PR [C5d - Société]

BULLETIN

DE LA

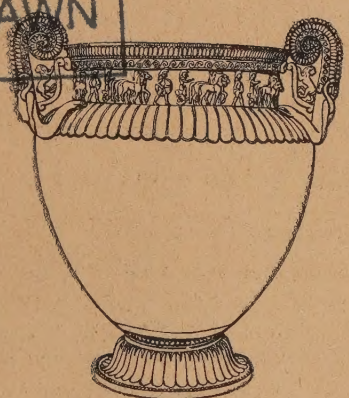
SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

UNIVERSITY OF THE WITWATERSRAND LIBRARY CANCELLED 1955

TRAVAUX de NOV.-DEC.

1954

SHL WITHDRAWN



UNIVERSITY OF LONDON * 26 OCT 1966 * LIBRARY

S.P.F.

250, RUE SAINT-JACQUES

TOME LI - FASC. 11-12 - DÉCEMBRE 1954 - P. 481 à 576

PÉRIODIQUE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

AP GN 811 S5

AVIS AU LECTEUR

Le *Bulletin de la Société Préhistorique Française* n'est pas vendu au numéro et on ne peut se le procurer par abonnement : il est distribué gratuitement à tous les membres de la Société.

Pour devenir membre de la Société Préhistorique Française, écrire au *Secrétaire Général* (G. Gaudron, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III) en se recommandant de deux parrains membres de la *S. P. F.*, ou en indiquant ses titres et travaux (joindre un timbre pour réponse s. v. p.). Voir à la p. 2 de la couverture le taux des cotisations. Tout abonnement part du début de l'année en cours.

Le *Bulletin de la S. P. F.* ne traite que d'archéologie préhistorique *lato sensu*, c'est-à-dire que pour la France il se limite dans le temps aux environs du début de notre ère; il publie *exclusivement* les communications *inédites* des membres de la *S. P. F.*, soit qu'elles aient fait l'objet d'une présentation en séance publique, soit qu'un mémoire ait été envoyé au Secrétaire Général pour être lu en séance (Voir les avis très importants ci-dessous).

La correspondance doit être adressée au *Trésorier* (M. Chassaing, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII) pour tout ce qui a trait aux cotisations et paiement de factures. — Il est rappelé aux membres de la *S. P. F.*, que les cotisations doivent être payées dès le début de l'année, soit par chèque postal au compte ouvert sous le n° Paris 406-44 au nom de la *S. P. F.*, 250, rue Saint-Jacques, Paris-V, soit par chèque bancaire sur Paris au même nom. — Bien indiquer pour chaque paiement ce dont il s'agit.

La correspondance doit être adressée au *Secrétaire Général* pour toutes les autres questions, notamment adhésion ou démission, changement d'adresse, envoi de livres ou brochures pour la bibliothèque, réclamations, commandes de publications de la *S. P. F.*, envoi d'informations concernant la préhistoire ou de mémoires à lire en séance, etc. Ne pas omettre un timbre pour la réponse.

AVIS TRÈS IMPORTANTS

I. *L'enregistrement dans le Bulletin des opinions librement émises au cours des séances n'implique ni approbation ni désapprobation de la part de la Société et n'engage en aucune façon sa responsabilité.* — II. *Le Conseil d'Administration de la Société a pleins pouvoirs en ce qui concerne la Rédaction du Bulletin et des Mémoires, et décide, en dernier ressort, des Manuscrits qui doivent y figurer (art. 11 du Règlement).*

Secrétaire général : G. GAUDRON, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III

Trésorier : CHASSAING, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII

SÉANCES de 1954 (15 h. 30, Amphi. de Paléontologie du Muséum, pl. Valhubert : 28 janv.; 25 fév.; 25 mars; 22 avril; 27 mai; 24 juin; 22 juil.; 28 oct.; 25 nov.; 23 déc.

COTISATIONS ANNUELLES POUR 1954

France et Union Française	1.000 fr.
Belgique et Luxembourg (francs français)	1.250 fr.
Autres pays	1.668 fr.
Droit unique d'entrée (perçu à l'adhésion à la *S. P. F.*	170 fr.

— Par ces temps de vie chère, les Membres de la Société qui le peuvent **prendront certainement à cœur** de majorer leur cotisation.

— La cotisation annuelle peut être rachetée définitivement par un versement unique d'au moins **16.680 francs**, donnant droit au titre de **Membre à vie** de la Société Préhistorique Française.

— Le règlement doit être effectué soit par chèque postal au compte de chèques postaux de la *S. P. F.*, Paris c. c. 406-44, soit par chèque bancaire **sur Paris**, soit versé au Trésorier au cours des séances.

— Toute demande de changement d'adresse doit être envoyée au Secrétaire Général et accompagnée d'un versement de 30 francs.

— Il n'est répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre pour la réponse.

L'INTERMÉDIAIRE DES COLLECTIONNEURS — ANNONCES :

Toute la correspondance concernant la publicité devra être adressée à **M. CHASSAING**, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII[e]. Prix de la ligne d'annonce : **200 francs.**

— Achat et vente, livres de préhistoire et archéologie : Librairie « Le KALEVALA », 151 *bis*, rue Saint-Jacques, Paris-V, tél. Odé. 64-64.

— **Revue préhistorique**, n° 8 de 1911 : Dr P. Raymond, Les crânes et les ossements des grottes de Baye au Musée de Saint-Germain, description anatomique, pp. 225-260 : 30 francs *franco*. — Ecrire à G. Gaudron.

Ce numéro a été mis en distribution fin Février 1955.

SÉANCE DU 25 NOVEMBRE 1954

Présidence de M. le Dr R. JULLIEN, Vice-Président

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

— Séance tenue au Muséum, amphithéâtre de paléontologie, de 15 h. 30 à 18 heures, avec 44 présents.

— Procès-verbal de la séance d'octobre adopté sans observations.

Correspondance.

I. *Réponses et discussions :*

Néant.

II. *Informations scientifiques et notes brèves :*

1 — **L. Aufrère**, 15, rue Daubenton, Paris-Ve, Directeur de la Ire Circonscription des Antiquités préhistoriques, communique la note suivante:

Au moment où nous reconstituons, dans le nouveau **Musée Boucher de Perthes**, le rôle de la vallée de la Somme dans les Origines de la Préhistoire et dans l'histoire de la Stratigraphie du Paléolithique inférieur, nous faisons appel à tous ceux qui pourraient nous apporter leur part de documentation. Toute particulièrement, nous avons conduit autrefois, avec le regretté Vayson de Pradenne, les élèves de l'Institut d'Ethnologie à Amiens et à Abbeville. Certains d'entre eux ont pris des photographies de l'ancien Musée Boucher de Perthes. Nous serions heureux qu'ils nous envoient, pour le nouveau Musée, des épreuves qui auraient leur place dans nos collections et qui seraient pour nous de précieux documents.

2 — **A. Hamard**, du C.D.R.P., nous communique la note suivante : **Préhistoire et Hommes-Grenouilles**. Si les journalistes sont parvenus, ces temps derniers, à impressionner certains de leurs lecteurs par la menace de la fameuse invasion martienne, il est infiniment plus certain que le domaine des préhistoriens et plus encore peut-être des protohistoriens est à la veille de connaître l'invasion des Hommes-Grenouilles...

Déjà, la recherche préhistorique s'est trouvée enrichie, ces dernières décades, du précieux apport de techniques auxiliaires telles que la photographie aérienne, les rayons ultra-violets, le radiocarbone, la granulométrie, les statistiques et bien d'autres.

Les conquêtes actuelles de « l'archéologie sous-marine » (1), dans le

(1) Parmi l'abondante littérature existant sur la question, citons seulement :

Benoit F. — L'archéologie sous-marine en Provence. *Revue d'études ligures*. Bordighera, 18e année, n° 3-4, 1952, pp. 237-307, 74 ill., 2 cartes, réf. infrap.

Benoit F. — Naissance de l'archéologie sous-marine. *Neptunia*. Paris, n° 31, 3e trim. 1953, pp. 59-62, 11 ill., 1 carte, 1 sch.

Braemer F. — L'archéologie sous-marine. *Bull. du Centre d'Etudes sous-marines*. Paris, 1er trim. 1952, pp. 4-8, 39 notes et réf. bibl.

Cousteau J.-Y. et Dumas F. — Le monde du silence. Paris, Ed. de Paris, 1954 (Voir : Chap. VII. Un musée englouti). Et autres écrits du même auteur.

Fouilles archéologiques sous-marines. *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, t. XLVIII, 1951, pp. 407-408.

Diolé Ph. — Promenades d'archéologie sous-marine. Paris, Albin-

Revue publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

secteur des temps historiques, deviennent suffisamment impressionnantes pour que l'on n'attende pas davantage à faire bénéficier les sciences préhistoriques du remarquable mode d'investigation qu'est le scaphandre autonome. Certes, il est permis de penser qu'en dehors des cas exceptionnels d'assèchement, rien n'égalera la cloche à plongeurs pour l'étude stratigraphique et vraiment complète de nos gisements sub-aquatiques. Mais en attendant l'utilisation scientifique d'un tel appareillage — qui suppose une ère de paix et de prospérité universelles, encore lointaine, semble-t-il — des groupements mi-sportifs, mi-archéologiques apparaissent, spécialement dans le Sud-Est de la France, qui se préparent activement à reprendre ou à tenter de reprendre la fouille de nos palafittes.

Nous rendrons ici hommage à la mémoire de notre regretté ami le Dr Favre, pionnier des fouilles sub-aquatiques, qui dès 1937-38 s'entraînait à la pratique du scaphandre autonome en vue de parfaire nos connaissances des palafittes du Lac d'Annecy. Le destin, hélas, ne lui laissa pas le temps de mettre à exécution ses projets.

Que penser de l'actuelle et fébrile émulation des Hommes-Grenouilles? On est en droit, certes, de supposer que la plupart d'entre eux sont attirés vers les profondeurs marines ou lacustres surtout par goût sportif, ce qui est tout à fait naturel, mais qu'ils manquent en général d'une formation scientifique suffisante en préhistoire et disciplines connexes. C'est pourquoi quelques esprits, apparemment un peu chagrins, semblent redouter de voir nos gisements lacustres et marins gaspillés en pure perte. On doit certes envisager des accidents de ce genre, en les prévenant par une meilleure diffusion de la législation déjà existante (2), éventuellement par un léger aménagement de celle-ci. Mais la discipline librement consentie dont font preuve divers groupes encadrés par des moniteurs suffisamment prévenus en archéologie, ou opérant sous le contrôle direct d'archéologues, n'est-elle pas une assurance pour un minimum de dégâts? L'appel que nous lançait il y a quelques mois le chef d'un groupement de plongeurs de l'Isère, soucieux de se documenter convenablement sur les palafittes et d'opérer avec méthode, montre également le bien-fondé de l'espoir que les préhistoriens placent en ces jeunes spécialistes d'une technique nouvelle. Au reste, le nombre de ces chercheurs paraît devoir

---

Michel, 1952. (Cet intéressant ouvrage comporte une copieuse bibliographie de la question.)

Voir aussi les chroniques annuelles de *Gallia.*

(2) Rappelons brièvement l'essentiel des textes législatifs réglementant les fouilles terrestres et par extension lacustres, sur le territoire de la France métropolitaine :

Décret dit « Loi du 27-9-1941 », publié au *Journal Officiel* du 15-X-41 et au *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, t. XXXVIII, 1941, pp. 181-186. Décret n° 90 dit « Loi du 21-1-1942 » : *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, t. XXXIX, 1942, pp. 29-31. Arrêté du 12-2-42 : *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. XXXIX, 1942, pp. 31-32. Ordonnance n° 45-2092 du 13-9-45 : *J. O.* du 14-9-45 et *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. XLII, 1945, pp. 127-128. Décret n° 45-2098 du 13-9-45 : *J. O.* du 14-9-45 et *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. XLII, 1945, pp. 128-130. Circulaire n° 22, du 29-4-53, 87-A. 39-B.O.E.N., 4-6-53 : *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. L, 1953, pp. 308-309.

Voir aussi : Gaudron G. — De la propriété des objets mobiliers recueillis au cours de fouilles archéologiques en France. *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. XLVI, 1949, pp. 416-417. — Du même : Règles administratives pour les autorisations de fouilles préhistoriques. *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. XLIII, 1946, pp. 215-216.

Sur la réglementation des fouilles sous-marines et la protection des sites sous-marins, voir :

Circulaires ministérielles relatives aux recherches sous-marines. *Gallia*, t. VIII, 1950, pp. 248-252.

Diolé Ph. — De la protection des sites sous-marins. *Neptunia*, n° 17, 1er trim. 1950, pp. 11-14, 4 ill.

Sans doute serait-il indiqué de réunir et résumer en une plaquette l'ensemble de ces textes et de quelques autres, à l'usage des groupes de plongeurs et périodiques intéressés.

être contingenté par la perspective de résultats apparents beaucoup moins spectaculaires et plus difficiles à obtenir en préhistoire, sédimentologie ou paléobotanique, qu'en archéologie d'époque historique.

Loin d'être épuisées en résultats scientifiques, la vase ou la tourbe de nos lacs et de nos cours d'eau, qui trop souvent n'a été « fouillée » qu'au moyen de dragues peu soucieuses de stratigraphie ou de bonne conservation des pièces, peuvent encore fournir, outre des outillages lithiques, osseux ou métalliques et des vestiges de la faune, de délicats objets en bois, en vannerie, des fragments de filets et de tissus et de très abondants résidus végétaux, le tout susceptible d'apporter de nouvelles précisions aux remarquables travaux de l'Ecole helvétique. Les débris organiques se prêteront encore aux essais de datation au moyen du radiocarbone ou de la dendrochronologie (pilotis).

Certains gisements côtiers sous-marins, préhistoriques et paléontologiques, tels ceux du Pays basque, de la Gironde, Saintonge, Vendée, Bretagne, Normandie, Picardie et Flandre, ou bien encore le célèbre Dogger Bank, quelques gisements anglais, etc., s'offrent également aux prospections des plongeurs, qui ont encore toutes facilités — en principe du moins — pour forcer les siphons qui parfois barrent la route aux préhistoriens dans les cavernes.

Il convient toutefois de ne pas s'illusionner sur les possibilités théoriques des fouilles sub-aquatiques. Si la fouille d'une palafitte située aujourd'hui — par suite de l'apport sédimentaire ou du lent retrait des eaux — sur la berge d'un lac, est difficile, et plus encore celle d'un lac temporairement asséché, autrement compliquée et délicate est la fouille sub-aquatique. N'importe qui n'a pas les qualités physiologiques requises pour la plongée, qui demeure toujours dangereuse. La durée de celle-ci est fonction de la capacité des réservoirs d'air. Le froid est l'un des principaux ennemis du plongeur, même en Méditerranée, à plus forte raison dans les lacs alpestres ou en Mer du Nord (3). La puissance des dépôts sédimentaires est un autre obstacle (4). Enfin le trouble de l'eau produit par la fouille elle-même, annihilant toute visibilité, est une difficulté considérable (5). Le prix élevé des équipements est encore une gêne d'un autre ordre, tournée il est vrai par l'association. Enfin, pour ce qui est de l'étude même des gisements sub-aquatiques, il y a lieu de noter en particulier que la stratigraphie relativement mince des palafittes est fréquemment perturbée par des cours d'eau affluents, anciens ou actuels, ou par divers travaux d'exploitations industrielles, et que les objets de forte densité peuvent avoir tendance à s'enfoncer sous leur horizon normal. Les prélèvements de sols sont en outre assez délicats (6).

Tous les lacs français (7), bien entendu, n'ont pas eu de palafittes, mais bon nombre d'entre eux — ainsi que des marais — paraissent susceptibles d'explorations méthodiques. Il conviendrait d'en dresser l'inventaire, en se basant sur la littérature archéologique et géolo-

---

(3) Le port de vêtements de laine ou mieux d'une combinaison en caoutchouc atténue le froid. Une des meilleures protections est la combinaison étanche dite à volume constant qui, complétée par des sous-vêtements chauds, a permis, paraît-il, des plongées en eau glaciale au cours des expéditions polaires Paul-Emile Victor.

(4) Pour ce qui est des gisements sous-marins, les fouilleurs auront intérêt à se mettre en liaison avec l'Office Français de Recherches Sous-marines, dirigé par le commandant Cousteau, qui dispose d'un important matériel.

(5) A cet égard, de même que pour épuiser les faibles dépôts superficiels, nous avons préconisé l'utilisation d'une petite « suceuse », inspirée de celle de l'arsenal de Toulon, mais d'un débit infiniment moins considérable.

(6) Nous étudions une sonde destiné au prélèvement de « carottes » ou colonnes sédimentaires.

(7) On en trouvera l'indication dans :

Delebecque A. — Les lacs français. Paris, Impr. de Chamerot et Renouard, 1898, XI, 436 pp., ill., cartes.

gique (8), sur les découvertes accidentelles auxquelles ils ont récemment donné lieu, et enfin sur le folklore : légendes de villes englouties, dont il y a lieu d'user avec beaucoup de circonspection (9). Il est à noter que les bois recueillis dans ces lacs ne sont pas nécessairement l'indice d'une palafitte, mais proviennent parfois — comme au Lac de Grandlieu (Loire-Inférieure) — d'arbres abattus par un ouragan ancien, de pilotis destinés à consolider et étayer une voie romaine longeant la rive, ou de pieux de pêcheries médiévales, toutes choses qui ont d'ailleurs leur intérêt.

Parallèlement à l'inventaire bibliographique des gisements lacustres et paludéens, nous procédons actuellement à celui de la question des oscillations des lignes du rivage marin et des sites sous-marins dignes de retenir l'attention du plongeur, du point de vue de la géologie et de la paléontologie quaternaires et de la préhistoire proprement dite (10).

En manière de conclusion, nous convions ceux de nos Collègues qui le voudront bien à participer à ces inventaires, en nous adressant les indications et références récentes dont ils ont connaissance, documents qu'auront le loisir d'utiliser tous les Groupes de Recherches sub-aquatiques (11). L'avenir nous dira quelle valeur il y a lieu d'accorder au nouveau mode d'investigation.

---

(8) Une grande partie de cet inventaire existe déjà depuis longtemps, dans la Bibliographie de Montandon complétée en particulier par celle de l'Anthropologie, tant d'ailleurs en ce qui concerne les gisements lacustres ou paludéens que marins.

(9) Se reporter entre autres à :

Saintyves P. — Corpus du folklore préhistorique en France et dans les Colonies française. 3 vol. Paris, E. Noury, 1934-36.

Van Gennep A. — Manuel de folklore français contemporain. T. III. Questionnaires, Provinces et pays, Bibliographie méthodique. Paris, A. Picard, 1937.

(10) En ce qui concerne la péninsule armoricaine, notons le cas particulier des mégalithes submergés, témoins des dernières fluctuations de la transgression flandrienne. On en connaît une douzaine plus ou moins immergés sur les côtes du Finistère et du Morbihan. Aussi est-il possible qu'une prospection attentive du rivage en fasse découvrir de nouveaux, en particulier dans la région du golfe du Morbihan.

(11) Voici, dans l'ordre alphabétique, l'indication de quelques-uns des organismes existant :

Centre d'Etudes, d'Exploration et de Documentation Sous-marines, 36, rue Tronchet, Paris-9e.

Club Alpin Sous-marin, 81, rue d'Antibes, Cannes.

Fédération Française des Activités Sous-marines, Marseille. Président : J.-F. Borelli. Groupait en 1953 quatorze organismes régionaux.

Groupe d'Etudes et de Recherches Sous-marines (ancien G.R.S.), Arsenal de Toulon. Organisme exclusivement militaire placé sous l'autorité du commandant Ph. Tailliez. Dispose de l'aviso océanographique « Ingénieur Elie Monnier ».

Institut de Recherches Sous-marines, Cannes. Président : commandant Y. Le Prieur.

Office Français de Recherches Sous-marines. Siège : Société Nautique, quai de Rive-Neuve, Marseille. Directeur : commandant J.-Y. Cousteau. Bénéficie du navire océanographique « Calypso » et du chalutier « L'espadon ».

Société d'Etudes et de Sports Sous-marins, Marseille. Président : J.-F. Borelli.

Union Rhodanienne de Sauvetage et Recherches Sub-aquatiques, 92, rue Paul-Bert, Lyon. Etc.

Le Centre de Documentation et de Recherches Préhistoriques, Musée de l'Homme, Paris-16e, se tient à la disposition des organismes et plongeurs compétents pour leur communiquer, sur demande précisant la région les intéressant, la bibliographie dont il dispose sur les gisements lacustres et marins non historiques. Pour ce qui a trait au matériel et à la technique de plongée — hors du domaine de l'auteur de ces lignes, qui n'est d'ailleurs pas plongeur — on peut se reporter aux divers ou-

3 — **R. Berlaud**, délégué de la *S. P. F.*, secrétaire général de la *Soc. archéologique et historique du Limousin*, nous envoie le compte rendu d'activité de la Haute-Vienne :

ANNÉE 1952

Extraits du Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin, 108e année, t. LXXXIV, 2e livraison, 1953.

La Haute-Vienne préhistorique, par F. Delage.

pp. 149-156, avec une carte.

(Article posthume mis à jour et complété d'une carte des gisements par M. Berlaud.)

On note *aux procès-verbaux :*

p. 279 : Legs Franck Delage à la Bibliothèque municipale de Limoges « 400 brochures de préhistoire ».

p. 284 : M. Berlaud, s'appuyant sur de nombreux silex recueillis à Cussac, sur un coteau bordant la Tardoire, silex dont les formes s'apparentent à celles des modernes pierres à fusil, pense que les néolithiques pouvaient connaître le briquet.

p. 286 : M. Berlaud présente 2 broyons néolithiques, en granit, de forme cylindrique, découverts à Génébrias, commune de Verneuil,

l'un de 11,5 × 9 × 5,5 cm. pèse 900 gr.

l'autre de 11 × 8 × 4,5 cm. pèse 730 gr.

p. 295 : Le Commandant Martignon fait circuler 3 haches néolithiques en silex découvertes à Saint-Sulpice-les-Feuilles.

p. 296 : M. Berlaud présente 2 lames en silex du Grand-Pressigny recueillies dans le Sud-Ouest de la Haute-Vienne. Ces pièces longues de 0m15 et 0m13 ont été utilisées comme javelure ou pointes de lances. L'auteur dresse l'inventaire des lames du même atelier découvertes en Haute-Vienne.

ANNÉE 1953

Société Archéologique du Limousin.

Séance du 22 février 1953. — M. Baubérot présente 3 pièces préhistoriques découvertes près de Châteauponsac : 1 silex moustérien; 1 hache polie en gneiss; 1 hache polie en silex noir.

Séance du 29 septembre 1953. — M. le Commandant Martignon présente 5 haches polies trouvées dans la région de Saint-Sulpice-les-Feuilles dont une superbe en silex de 0m18 de long et de 0m048 dans sa plus grande largeur.

— M. Berlaud présente une vue d'ensemble de l'importante collection de préhistoire que Mme Moreau vient de donner à la Société en souvenir de son époux, notre bon Collègue, le peintre Albert Moreau... Le même auteur, de la part de notre Collègue M. Desbordes, présente 2 haches en pierre polie découvertes sur le plateau de Parade, station jadis étudiée par Anfos-Martin. Il présente une pointe en os. Cette pointe est intéressante car le sol limousin acide ne conserve pas les restes de faune.

Séance du 27 octobre 1953. — M. Berlaud étudie les haches néolithiques de la collection A. Moreau. Il insiste sur la diversité des matériaux utilisés (silex, diorite, microgranulite), des formes et des dimensions variant de 0m18 à 0m03.

— J'ajoute qu'en 1953 M. Baubérot, notre Collègue de la *S. P. F.* a découvert à Châteauponsac un superbe polissoir en quartz qu'il décrira ultérieurement et qu'il a fait transporter au musée « Notre Terroir » de la localité.

— M. Berlaud a signalé à la Société Archéologique un menhir inédit sis au Gatinaud, commune de Sereilhac (Haute-Vienne). Ce menhir, haut de 3m10, se trouve à la limite des communes de Sereilhac et de Gorre. Figure sur un arpentement de 1781 sous le nom de « Pierre Levée ». (Une étude sera transmise à la *S. P. F.* dès que des fouilles auront pu être pratiquées au pied du monument.)

---

vrages existant en librairie, à la collection du *Bulletin du Centre d'Etudes Sous-marines*, au n° 31, 3e trim. 1953, de « *Neptunia* » (Musée de la Marine), ou s'adresser à l'O.F.R.S. et au G.E.R.S. qui bénéficient d'une longue expérience et de laboratoires.

— Le délégué départemental s'emploie à dresser depuis deux ans un inventaire sur fiches de toutes les trouvailles de préhistoire faites dans le département.

4 — **Louis Feltz** nous signale qu'il a acquis un **coup-de-poing acheuléen de très grande taille** en silex gris foncé dont le talon est formé du cortex naturel, longueur 0m310, largeur 0m077, épaisseur 0m058 au talon, poids 1 kg. 300, provenance, malheureusement probable, environs de Beauvais, Oise (*Fig.* 1).

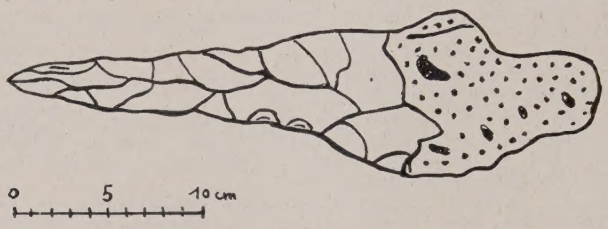


Fig. 1. — Coup-de-poing acheuléen, long de 0m310. Environs de Beauvais (Oise).

Distinctions.

Notre distingué Collègue, le Pr **Paolo Graziosi**, de l'Université de Florence, Délégué de notre Société pour l'Italie, a reçu le vendredi 5 novembre 1954, lors de la rentrée solennelle de l'Université de Toulouse, le titre de Docteur « honoris causa » de cette Université. Toutes nos félicitations.

Notre Collègue L.-R. Nougier, professeur d'Archéologie préhistorique à la Faculté des Lettres a évoqué les titres et les travaux du Pr Graziosi, ses fouilles et découvertes de Romanelli, San Teodoro, Levanzo, ses explorations archéologiques de Lybie, Tripolitaine, Somalie et Pendjab. Notre collègue italien était l'anthropologue et l'archéologue officiel de la Mission italienne de l'Himalaya, laquelle triompha du K 2, 8.611 m. dans le Karakoroum.

Le Pr Graziosi a pu étudier dans le Pendjab les alluvions de la Soan, de l'Indus, du Jhelum...

Après la remise des insignes de Docteur « honoris causa » par le Recteur Dottin, le Pr Graziosi remercia de l'honneur dont il était l'objet et y associa son ancien Maître, le Comte H. Bégouën.

Nomination de délégués.

Le Conseil, dans sa séance de ce jour, a nommé délégué pour l'Espagne, notre excellent Collègue **Eduardo Ripoll**, conservateur au Musée archéologique de Barcelone.

Vœux.

Notre Collègue **L. Magne**, administrateur-délégué de la Maison du Périgord à Paris, après avoir transmis à M. le Directeur général de l'Architecture le vœu émis par notre Société le 26 novembre 1953 (*Bull. Soc. préhist. fr.*, L, 1953, n° 11-12, p. 574), en a reçu une réponse (DOM n° 366/54), datée du 12 novembre 1954, dont nous extrayons ce qui suit :

J'ai procédé à l'étude de ces propositions et soumis ensuite les résultats de celle-ci à l'avis de la Commission Supérieure des Monuments Historiques.

D'après les conclusions auxquelles je suis arrivé, il résulte d'abord qu'en l'état du droit civil français, qui pose le principe que le propriétaire du sol l'est aussi du sous-sol (article 552 du Code Civil), l'assimilation des cavernes et grottes ornées aux richesses minières du sous-sol nécessite l'intervention d'une loi. Il semble difficile de proposer une modification légale en ce sens, sans se préoccuper des conséquences importantes tant

administratives que financières qui en découleraient. Or, le transfert à l'Etat de la propriété des grottes à gravures entraînerait de nombreuses difficultés dont les principales seraient, outre le versement d'une indemnité d'éviction, la prise en charge totale des travaux d'aménagement, de clôture, du gardiennage, de la réception éventuelle des visiteurs, de la tenue d'une comptabilité des recettes d'entrée, etc... Si cela paraît possible, et encore sous certaines réserves, pour les grottes d'importance exceptionnelle et d'accès facile, donc très visitées, cette solution ne serait pas rentable pour la plupart des autres dont l'intérêt scientifique est seul prédominant et ne font l'objet d'une étude que de la part de savants et spécialistes de la préhistoire.

Actuellement, la législation des Monuments Historiques et celle des fouilles archéologiques qui la complète permettent à l'Etat d'exercer son action protectrice.

Etant donné que beaucoup de grottes ornées ouvertes au public sont propriétés communales et classées, le droit de contrôle sur leur exploitation peut se faire, par l'intermédiaire des préfets tuteurs des communes, soit directement lorsque la Municipalité exploite en régie, soit par incorporation de clauses réglementant le mode d'exploitation dans les conventions de location passées avec des particuliers. Le régime de contrat est très souple, car il permet d'insérer les dispositions indispensables en tenant compte des contingences locales et de la situation de chaque grotte.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, dans ces conditions, l'adoption d'une mesure aussi générale, qui peut présenter à certains égards des avantages appréciables, risque toutefois de soulever trop de difficultés dans son application. C'est pourquoi, j'estime inopportun de modifier actuellement la législation sur ce point, et regrette de ne pouvoir donner une suite favorable aux vœux exprimés par la Société Préhistorique Française.

Membres nouveaux.

15 *Membres titulaires :* MM. Bataille Georges, directeur de la revue : *Critique*, bibliothécaire de la ville d'Orléans, 1, rue Dupanloup, Orléans (Loiret) [*Breuil, H. Kelley*] ; — Bournigaud André L. G., surveillant de travaux aux P. et Ch., La Galanderie, rue Tonnelli, Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Chéhab Maurice, conservateur général des Antiquités, Beyrouth (Rép. libanaise) [*Fleisch, Gaudron*] ; — Chrétien R. P. Roger, prêtre de l'Oratoire de France, diplômé d'études sup. de sc. nat., professeur à l'Ecole Saint-Martin-de-France, Pontoise (Seine-et-Oise) [*Breuil, Cheynier*] ; — Combarnous Gaston, homme de lettres, licencié en droit, 5, rue Nationale, Clermont-l'Hérault (Hérault) [*M^me^ Durand-Tullou, Gaudron*] ; — Couder André J. A., membre de l'Institut et du Bureau des Longitudes, astronome titulaire de l'Observatoire de Paris, 11, rue Bobierre, Bourg-la-Reine (Seine) [*A. Clément, Gaudron*] ; — Grosso René, instituteur, Séguret (Vaucluse) [*S. Gagnière, Février*] ; — Kousmine-Karavaïev (l'abbé Dimitri), aumônier de l'Ecole Saint-Georges, 15, rue Porto-Riche, Meudon (S.-et-O.) [*Teilhard de Chardin, Cheynier*] ; — Lacas Marcel, Les Vors par Mostuejouls (Aveyron) [*Balsan, Costantini*] ; — Pernat Maurice A., instituteur, Saint-Romain-en-Viennois (Vaucluse) [*Gagnière, Février*] ; — Saint-Lary Roger, Lycée annexe de Bellevue, Toulouse [*Méroc, Cammas*] ; — *Section préhistorique de Montbrison* (secr. Serge Romagny), Ecole Normale, Montbrison (Loire) [*Nougier, Delporte*] ; — Troesch (M^me^ Aline), 17, allée des Sycomores, Colombes (Seine) [*P. Laurent, L. Michaut*] ; — Valensi Lionel, prof. agrégé de sc. nat. au lycée, 20, place du Maréchal-Leclerc, Poitiers (Vienne) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Villalongue Michel, inspecteur de l'Enregistrement, Le Mas-d'Azil (Ariège) [*Méroc, Pons*].

Dons.

— Colonel Vésignié. Nous avons été avisés du fait qu'un testament annulait celui qui nous léguait 60.000 francs, de sorte que nous ne recevrons rien.

F. Bordes : Carte postale des Eyzies représentant la statue (interpré-

tation de l'homme de Néanderthal) qui se dresse devant l'abri du musée, avec la légende suivante : *Les Eyzies. Dordogne. Le Cro-Magnon. Devant les Grottes...!*

P. Fagot: Trois photographies du polissoir de Moulins (Aisne), lieu-dit: Le bois des grès; x = 687.400, y = 181.500; 2m05 × 1m75; grès avec 16 rainures et 4 cuvettes.

Divers.

a) *Nouvelles glanées dans la presse.*

1 — *Montignac* (Dordogne). La grotte de Lascaux, du 1er janvier au 15 sept. 1954, a été visitée par 43.928 personnes, pour le plus grand profit de M. le comte de La Rochefoucauld-Montbel, son propriétaire. (*Périgord moun païs*, X, 75, nov. 1954.)

2 — *Périgueux*. Notre Collègue L. Peyrille a offert au centre d'études de la Soc. des Amis des Eyzies la collection d'objets lithiques ainsi que la pierre gravée à figure féminine recueillie dans les travaux entrepris avec notre Collègue S. Blanc.

Il a de même offert au musée des Eyzies les pièces d'industrie chelléo-moustérienne découvertes sur l'ancien hippodrome de Chamiers (Périgueux) au cours de travaux de construction ainsi qu'un superbe couperet récemment découvert.

3 — *Saint-Etienne-aux-Clos* (Corrèze, ar. et c. d'Ussel), découverte d'une sépulture (sous tumulus arasé?), avec trois vases, au lieu-dit Fonzaloux, attribuée au Hallstatt final (*La Montagne*, 28.10.1954).

4 — *Sotta* (Corse, ar. Sartène, c. Serra di Scopamene). A 1 km. 200 du village, sur la route de Bonifacio, existe un abri sous roche comblé par des alluvions. Un carrier dégageant un bloc de granite de la voûte mit à découvert une cachette d'objets rangés ensemble : un polissoir portatif en obsidienne (cube de 0m12 de côté), 2 haches en serpentine (l'une de 0m185 non finie, l'autre de 0m14 réaffûtée), 3 hachettes (0m125 très usée; 0m09 non finie; 0m045 et 0m045 très usées), et un couteau non fini de 0m035 de longueur. Une fouille méthodique de l'abri est prévue (*Nice-Matin*, 25.10.1954).

5 — *Troyes*. Deux polissoirs en grès ont pu être sauvés de la destruction à Pouy-sur-Vanne (Aube, ar. Nogent-sur-Seine, c. Marcilly-le-Hayer) et grâce à l'accord des autorités municipales, transportés dans la cour du musée de Troyes, sur l'initiative de Mme Berthier, de MM. H. Clergé et G. Groley (*l'Est-Eclair*, 23.10 et 15.11.1954).

b) *Nouvelles diverses.*

6 — *Bouvignies*. L'archéologie à l'école. Notre Collègue R. Félix, directeur d'école, fait participer ses élèves aux recherches locales. (*Voix du Nord*, 27.10.1954; *Nord-Matin*, 24.10.1954).

7 — *Breuil* (M. l'Abbé). Interview prise à propos de l'exposition à Londres de quelques-uns de ses relevés d'art rupestre (*Ici-Londres*, n° 352, 5.11.1954).

8 — *Caricatures* à sujets préhistoriques (*Le Pharmacien de France*, s. d).

9 — *Cœlacanthe*, étude sur les moyens d'évaluation des temps géologiques (*Paris-Match*, 6.11.1954).

10 — *Christie* (Agatha), romancier et auteur dramatique britannique fort connue, est l'épouse de l'archéologue Max Mallowan, célèbre par ses travaux dans le Moyen-Orient. « *Un archéologue*, disait-elle récemment, *est le meilleur mari que puisse souhaiter une femme. Plus elle vieillit, plus elle l'intéresse* » (*Figaro*, 12.11.1954).

11 — *Foire gastronomique de Dijon*. Le musée du matériel de pêche préhistorique, revenant de l'exposition internationale de Düsseldorf, doit être le « clou » de cette manifestation, qui attend 350.000 visiteurs (*Journal du Dimanche*, 31.10.1954).

12 — *Mâchoire moustérienne d'Arcy-sur-Cure*, article de P. de Latil (*Figaro littéraire*, 20.11.1954).

13 — *Origines de l'homme*, question étudiée dans la Semaine des intellectuels catholiques, avec exposé du Pr A. Leroi-Gourhan (*Figaro*, 9.11.1954).

14 — *Préhistoire des transports maritimes*, article anonyme, pp. 38-44, illustré (*Transmondia*, n° 2, nov. 1954).

Prises de date.

47 — Sous pli fermé, par **P. Geay** : Station néolithique dans la région de Taillebourg (Charente-Maritime).

Présentations et Communications.

I — **Mme D. de Sonneville-Bordes, Mme Bouchud, Bouchud, Bout** : L'abri sous roche de Blassac (Haute-Loire).
Discussion : Blanchard, Gaudron, Dr Jullien.

II — **Mme Chavaillon-Dutriévoz** : Sols et dallages paléolithiques d'Arcy-sur-Cure.
Discussion : F. Bordes, Gaudron, Leroi-Gourhan.

III — **Mme D. de Sonneville-Bordes** : La question du périgordien II.
Discussion : Blanchard, Bordes, Leroi-Gourhan, Vignard.

IV — **G. Cordier** : A propos du Grand-Pressigny.
Discussion : Bordes, Joffroy, Vignard.

V — **F. Bordes** : Feuille de laurier rappelant les Sandia-points des Etats-Unis.

VI — **J. L. Baudet** : Informations au sujet de la peinture de Boutigny-sur-Essonne et de son site.

VII — **A. Stieber** : Stations néolithiques, de l'âge du bronze (et de l'époque romaine) à Kertzfeld (Bas-Rhin).

VIII — **E. Bergthol.** L'homme des cités lacustres au mont Hérapel.

IX — **Dr Riquet** : Migaines taxinomiques.

X — **Aimé Vidal, Jules Boudou, Jacques Audibert** : Etude préliminaire de la grotte de la Calade à Nant (Aveyron).

Bibliographie (Livres offerts).

(Suite de la p. 413).

Coupures de presse. — 54-496 — *Afrique berceau de l'humanité, Carrefour,* n° 511, 30.6.1954.

54-497 — *Id., Voix du Nord,* 22.9.1954.

54-498 — *Caricatures,* Bellus : l'âge de la pierre (à peine) polie, *Ici-Paris,* n° 483, 4.10.1954.

54-499 — *Celtes et Cro-Magnons, Sud-Ouest* (Dordogne), 17.8.1954.

54-500 — *Château-Larcher* (Vienne), dolmens détruits, *France-Soir,* 29.10.1954.

54-501 — *Civilisation gauloise, L'Ecole libératrice,* 17.9.1954.

54-502 — *Clermont-Ferrand,* Chanturgues, 3 squelettes gaulois, *Figaro,* 11.8.1954.

54-503 — *Id.,* Pont-du-Château, crâne et vases gaulois, *Journée du Bâtiment,* 23.9.1954.

54-504 — *Cro-Magnon en URSS* (Voronej), *France-Soir,* 24.9.1954.

54-505 — *Déluge et Irak, France-Soir,* 11.8.1954.

54-506 — *Démographie et préhistoire, Paris-Presse-l'Intransigeant,* 18.9.1954.

54-507 — *Dendrochronologie, ...id...,* 5.10.1954.

54-508 — *Epernay, son musée préhistorique,* par J. L. Hesly, *l'Union* (Reims), 1.9.1954.

54-509 — *Feu et homme préhist., Espoir de Nice et du Sud-Est,* 13.9.1954.

54-510 — *Id., Voix du Nord,* 14.9.1954.

54-511 — *Gaule depuis 1.000 av. J.-C., L'Ecole et la vie,* 11.9.1954.

54-512 — *Gaule depuis paléolithique, Journal des Instituteurs,* 11.9. 1954.

54-513 — *Géants préhistoriques,* par H. Giraud, *Noir et blanc,* 13.9. 1954.

54-514 — *Homme préhistorique et recherches modernes,* par A. Y. Serge, *Témoignage chrétien,* 27.8.1954.

54-515 — *La Colle-sur-Loup* (Alp.-M.), découvertes préhist., *Le Monde,* 15-14.6.1954.

54-516 — *La Feuillade* (Corrèze), Battoir de laveuse, par M. Vazeilles, *Union paysanne de la Corrèze,* juin 1954.

54-517 — *La Gardiole* (Hérault), Musée préhistorique (??).

54-518 — *Lascaux* corde paléolithique, *Bull. paroissial Montignac-le-Comte,* sept. 1954.

54-519 — *Id., Sud-Ouest* (Bordeaux), 10.8.1954.

54-520 — *Id., La Nouvelle République,* 1.10.1954.

54-521 — *Id.* vu par les Belges, *Périgord moun Païs,* juin 1954.

54-522 — *Id.,* exorcisme de la terreur, *Témoignage chrétien,* 8.10.1954. *Les Eyzies,* l'Homme à déboulonner, cf. 54-521.

54-523 — *Mauduit,* 40.000 ans d'art moderne, critique par H. Breuil, *Etudes,* oct. 1954.

54-524 — *Neanderthalien* (enfant) du Mont Circé (Italie), *Figaro,* 21.10.1954.

54-525 — *Nice,* crâne neanderthalien (cf. 54-515), *Progrès,* 20.6.1954.

54-526 — *Oréopithèque,* La nuit des temps (A. George), *Figaro,* 20.8.1954.

54-527 — *Palikao* (Algérie), découvertes par C. Arambourg, *Le Parisien libéré,* 5.10.1954.

54-528 — *Id.* —, *Figaro,* 29.7.1954.

54-529 — *Id.* —, *Combat,* 5.10.1954.

54-530 — *Id.* —, *Figaro,* 21.7.1954.

54-531 — *Id.* —, *Sud-Ouest* (Bordeaux), 4.9.1954.

54-532 — *Préhistoire de Paris, Paris-Presse-l'Intransigeant,* 6.10.1954.

54-533 — *Pritz,* conférence G. Ramard, *Ouest-France,* 10.8.1954 sq.

54-534 — *Réhabilitation du ronfleur, La Meuse,* 10.7.1954.

54-535 — *Sahara* (art du), par H. Lhote, *Lettres françaises,* 16-24.6.1954.

54-536 — *Saint-Loup-de-Buffigny* (Aube), Mégalithes par G. Groley, *Est-Eclair,* 19.5.1954.

54-537 — *Saint-Laurent-sous-Coiron* (Ardèche), découvertes, *Aurore,* 7.8.1954.

54-538 — *Spiennes, Le Patriote illustré,* 26.9.1954.

54-539 — *Tollund* (homme de), *Sciences et avenir,* n° 92, oct. 1954.

54-540 — *Vercingétorix, Manuel général Instruction primaire,* 11.9.1954.

54-541 — *Id.* —, Histoire de France (Troux, M^me^ Vidal de la Blache, Mangeot), 1^er^ liv., 4^e^ leçon.

54-542 — *Volcans d'Auvergne et hommes paléo., Figaro,* 31.8.1954.

Catalogues, 54-543 — Arno Adler, Lübeck, Antiquariatskatalog 29, 40 pp. in-8°.

54-544 — Brill's weekly, fasc. 338, 4 pp. in-4°.

54-545 — Brill (Leyde, Pays-Bas) Ethnography, geography, geology 1954, 62 pp. in-4°.

54-546 — Das deutsche Buch, Heft 3, 1954, 72 pp. in-12.

54-547 — *Id.* —, Heft 4, 1954, 60 pp. in-12.

54-548 — Fricke, Berlin, Breviarium bibliographicum, 32 pp. in-12.

54-549 — W. Knapp, Halle (Saale), Technisch-wissenschaftliche Literatur, printemps 1954, 32 pp. in-12.

54-550 — Der Kundendieust, Leipzig, 16.8.1954, 4 pp. in-12.

54-551 — *Id.* —, 17.9.1954, 8 pp. in-12.

54-552 — *Id.* —, 18.9.1954, 4 pp. in-12.

54-553 — *Id.* —, 19.10.1954, 4 pp. in-12.

54-554 — H. Lafaire, Bad Pyrmont, Liste 416, 16 pp. in-12.

54-555 — A. Liebing, Würzburg, Kat. 55, 32 pp. in-12.

54-556 — Librairie du Globe, Paris, Quotidiens et périodiques de l'URSS pour 1955, 32 pp. in-18.

54-557 — Le livre suisse, A. 15, n^{os} 2767-2884, Berne, 15.8.1954.

54-558 — *Id.* —, A. 16, n^{os} 2885-3031, Berne, 31.8.1954.

54-559 — *Id.* —, A. 17, n^{os} 3032-3165, Berne, 15.9.1954.

54-560 — *Id.* —, A. 18, n^{os} 3166-3324, Berne, 30.9.1954.

54-561 — *Id.* —, A. 19, n^{os} 3325-3517, Berne, 15.10.1954.

54-562 — *Id.* —, B. 5, n^{os} 1608-2054, Berne, 30.9.1954.

54-563 — R. Oldenbourg, Munich, V, 3, printemps 1954.

54-564 — H. Schwabedissen, The « Federmesser » Groups of the Lowlands of Northwester Europe, K. Wachholtz, Neumünster.

54-565 — F. Schöningh, Osnabrück, Antiq. Kat 383, 40 pp. in-12.

54-566 — Sélection Soc. des libraires, Suisse romande, 46 pp. in-12.

54-567 — VEB Verlag Technik, Berlin, V, 1954, 42 pp. in-12.

54-568 — *Chronique archéologique du pays de Liège*, 42-43-44^{e} années, 1951-53; Liège, Inst. archéol. liégeois, 1953; in-8°, 138 pp., ill. J. Brassinne, Trouvailles de l'âge du bronze dans la prov. de Liège, 55-67.

54-569 — *Club des Arts*, sept.-oct. 1954, n° 18-19; Genève, 1954; in-8°, 42 pp., ill. Marc R. Sauter, Propos sur l'art des chasseurs préhistoriques, 3-28, 24 fig.

54-570 — Cordier Gérard, **Quelques pièces néo. remarquables du Chinonais**, Ext. de *Les Amis du Vieux Chinon*, V, 5, 1950, 177-179; Tours, 1951; in-8°, 3 pp., 1 fig.

54-571 — *Id.* —, **Une bipenne naviforme à Crouzilles (I.-et-V.)**, Ext. de *...id...*, V, 6, 1952, 224-227; *...id...*; in-8°, 4 pp., 1 fig.

54-572 — *Id.* —, **Les haches plates du musée chinonais**, Ext. de *...id...*, V, 8, 1954, 314-316; *...id...*; in-8°, 3 pp., 1 fig.

54-573 — Cuscoy Luis Diego, **Nuevas excavaciones arqueologicas en las Canarias occidentales, Yacimiento de Teneriffe y la Gomera (1947-1951)**; Informes y Memorias, n° 28; Madrid, 1953; in-8°, 156 pp., 29 pl., 28 fig.

54-574 — *Deutsche Akademie der Wisseuschaften zu Berlin*, Schriften der Sektion für Vor-und Frühgeschichte, Bd 2 : Frühe Burgen und Städte; Berlin, Akademie-Verlag, 1954; in-4°, 223 pp., 26 pl., 67 fig.

54-575 — *Documentation pédagogique*, 4^{e} année, n° 42, sept. 54, histoire couleur, Les Carolingiens; Montmorillon, Rossignol, 1954; 7 pl. couleurs in-4°.

54-576 — *Id.* —, *...id...*, géographie couleur, Le Midi méditerranéen; *...id...*; 7 pl. couleurs in-4°.

54-577 — Duteurtre Marcel, **Montivilliers et ses rapports avec la préhistoire**, Ext. du *Bull. de la Soc. géologique de Normandie*, XLIV, 1954; Le Havre, la Presse, 1954; in-8°, 7 pp., 1 plan.

54-578 — *La Flamme purificatrice*, correspondance crématiste, VIII, 3^{0}, 3^{e} trim. 1954; Paris, Gomel-Pottier, 1954; in-folio, 4 pp.

54-579 — *Glasnik* Zemaljskoj muzeja u Sarajevu, Arheologijá, Nova Serija, IX; Sarajevo, 1954; in-4°, 324 pp., ill.; M. V. Garasanin, Sur quelques problèmes d'histoire du néo. récent en Serbie et en Bosnie, 5-39, 3 pl.; E. Pasalic, L'exploitation des mines dans l'antiquité en Bosnie-Herzégovine, 47-75, 1 carte, 1 pl.; nombreuses notes de préhistoire et protohistoire locales; résumés en français ou en allemand.

54-580 — *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 1, 1954; Mayence, 1954; in-8° carré, 263 pp., 22 pl.; E. Schiemann, Die Pflanzenreste der Rössener Siedlung Ur-Fulerum bei Essen, 1-14, 3 pl.; U. Fischer, Zu der bronzezeitlichen Holzschale von Heerstedt im Kreis Wesermünde, 15-27, 3 pl.; E. Sprockhoff, Nordische Bronzezeit und frühes Griechentum, 28-110, 3 pl.; G. Kossack, Pferdegeschirr aus Gräbern der älteren Hallstattzeit Bayerns, 111-178; W. Kimmig, W. Rest, Ein

Fürstengrab der späten Hallstattzeit von Kappel am Rheim, 179-216, 10 pl.

54-581 — Koby, Dr F.-Ed., **Les paléolithiques ont-ils chassé l'ours des cavernes?**, Ext. des *Actes de la Soc. jurassienne d'émulation,* 1953; Porrentruy, Imp. du Jura; in-8°, 48 pp., 15 fig.

54-582 — *Id.* —, **Lésions pathologiques aux sinus frontaux d'un ours des cavernes**, Ext. du *Bericht der schweiz. palaeontologischen Ges.,* Eclogae geol. Helvetiae, 46, 2, 1953; 295-297; s.l.; in-8°, 3 pp., 1 fig.

54-583 — *Letopis* slovenske Ak. Znanosti in Umetnosti. Peta Knjiga 1952-53; Ljubljana 1954; in-8°, 418 pp., ill.

54-584 — Malvesin-Fabre, L.-R. Nougier, R. Robert, **Gargas** (coll. La Terre et l'Homme); Toulouse, E. Privat, 1954; in-8° cartonné, 16 pp., 1 plan, 23 pl.

54-585 — *Man,* publié par *The Royal Anthropological Institute,* vol. LIV, art. 20-45, fév. 1954; Londres, W. Cloves et Sons, 1954; in-4°, 16 pp., ill.; Humphrey Case, Studies of Irish and British early copper artifacts : 2d series, 18-27, 5 fig.

54-586 — *Id.* —, art. 46-75, mars 1954; *...id...*; *...id...*; H. T. Norris, A Prehistoric Industry from Palmyra, p. 46, 1 fig.

54-587 — *Materialy Wczesnosredniowieczne,* III, 1951; Varsovie, 1953; in-4°, 134 pp., ill.; H. Modrzewska, Bibliographical materials concerning the archaeology of Masovia, 101-134.

54-588 — Morss Noel, **Clay Figurines of the American Southwest**; Papers of the Peabody Museum, Harvard Univ., vol. XLIX, n° 1; Cambridge (U.S.A.), 1954; in-4°, 114 pp., ill.

54-589 — Nadolski Andrzej, **Studia nad uzbrojeniem polskim W X, XI i XII wieku,** Soc. Scientiarum Lodziensis, sectio II n. 12; Lodz, 1954; in-4°, 287 pp., ill.

54-590 — Nougier L.-R. et Robert R., **Mas-d'Azil**; Coll. La Terre et l'Histoire; Toulouse, Privat, 1954; in-8°, 16 pp., 23 fig.

54-591 — *Id.* —, **Niaux**; *...id...*; in-8°, 16 pp., 23 fig.

54-592 — *Id.* —, **Pech-Merle de Cabrerets**; *...id...*; in-8° 16 pp., 27 fig.

54-593 — *Ogam,* tradition celtique, n° 34, août 1954; Rennes, 1954; in-8°, 64 pp., ill.; E. Polomé, Concordances germano-celtiques, 145-164; J. Gricourt, Epona-Rhiannon-Macha, III, 165-188; X., Visite au Magdalensberg, 189-192; P. Leroux, Bull. de numismatique celtique, 193-194; P. C. Vian, La trouvaille d'Hussigny-Godbrange, 195-198, 1 pl.; J. B. Colbert de Beaulieu, Notules de numismatique celtique, 199-200, 1 pl.; W. Brandenstein, Le mot Goelze « Maison » dans le dialecte du Vorarlberg, 201-202; P. Quentel, Quelques mots et toponymes bretons et celtiques, IV, 203-206; X., Vocabulaire vieux celtique, suite, 207-208.

54-594 — *Palaeologia,* vol. III, n° 1, mars 1954; Osaka, 1954; in-4°, 29 pp., ill.; Oe, Yoshio, Geographical Situation and the Cultural Deposit of a neolithic Site at Daigo, dist. Higashi-Asai, prov. of Shiga, Japan, 52-64, 6 fig. (en japonais).

54-595 — *Id.* —, vol. III, n° 2, juin 1954; Osaka, 1954; Itô, Nobuo, A newly found Site of the Yaioi Culture at Sakuragawa Village, prov. of Iwate N. E. Japan, 144-154, 10 fig.; Prince Mikasanomiya and Umezu, Recent Activities of West Asiatic Paleology, 155-168; Tabuchi, Gisaburô, Recent Activities in European Paleology, 168-174; Yoneda, Kenjirô, Recent Activities in Chinese Paleology, 174-194 (le tout en japonais).

54-596 — *Pallas,* III, 3, II, février 1954, *Annales publiées par la Fac. des Lettres de Toulouse;* Toulouse, Imp. univ., 1954, in-8°; R.-L. Nougier, Le vase polypode pyrénéen en Europe occidentale, 178-197, 2 fig., 2 cartes.

54-597 — Parmentier Henri, **L'art du Laos**, Publ. de l'*Ecole française d'Extrême-Orient;* Paris, Imp. nat., 1954; 2 vol. (1, texte, 2, iconographie), in-4°, 364 et 120 + LI pp.

54-598 — Pericot y Garcia Luis, **La labor de la comisaria provincial de excavaciones arqueologicas de Gerona 1942-1948**; *Informes y Memorias,* n° 27; Madrid, 1952; in-8°, 182, LV pl.

54-599 — *Le P'tit Minou du groupe spéléo-préhistorique vosgien,* n° 14,

15.10.1954; Epinal, polycopié, 1954; in-4°, 42 pp.; X, Tumulus du Château-Sarrazin à Damas-aux-Bois (Vosges), 2 pp.

54-600 — *Rassegna speleolcgica italiana,* VI, 3, sept. 1954; Como, 1954; in-8°, 142 pp., ill.

54-601 — Renou Louis, Filliozat Jean, Demiéville Paul, Lacombe Olivier, Meile Pierre, **L'Inde classique**, manuel des études indiennes, t. II; Publ. de l'*Ecole fr. d'Extrême-Orient;* Paris, Imp. nationale, 1953; in-8°, 758 pp.

54-602 — *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, fisicas y naturales,* IX, 35, juillet 1954; Bogota, 1954; gr. in-4°, 113 pp., ill.

54-603 — *Revue générale des sciences pures et appliquées* (Bull. de l'A.F.A.S.), LXI, 7-8, 1954; Paris, Soc. d'Éd. d'enseignement sup., 1954; in-8°, 64 pp.; R. Furon, La vulgarisation scientifique (à propos d'un livre de M. A. Senet, 195-196.

54-604 — *Revue hist. et archéologique du Libournais,* XXII, 73, 3e trim. 1954; Libourne, Imp. libournaise, 1954; in-8°, 24 pp.

54-605 — Ritzenthaler Robert E., **Native Money of Palau,** Milwaukee Museum, publ. in anthropology, n° 1; Milwaukee, 1954; in-8°, 46 pp.

54-606 — *Id.* —, **Chippewa Health,** Ext. de *Milwaukee Public Museum Bulletin,* vol. XIX, n° 4, juin 1953, pp. 175-258; Milwaukee, 1953; in-8°, 74 pp., ill.

54-607 — *Sovietkaïa Ethnographia,* 2, 1954; Moscou, 1954; in-8°, 192 pp., ill. (*entièrement en russe*).

54-608 — *Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* (red. L. Trencsenyi-Waldapfel), II, 1-2; Budapest, 1953; in-8°, 241 pp., ill.

54-609 — Althin Carl-Axel, **The chronology of the Stone Age Settlement of Scania, Sweden, I, The mesolithic Settlement;** *Acta archaeologica lundensia,* séries in-4°, n° 1; R. Habelt, Bonn, 1954; in-4°, 312 pp., 53 pl., nombr. fig.

54-610 — *American Journal of Archaeology,* vol. LVIII, n° 4, oct. 1954; s.l.n.d.; in-4°, X + 90 pp., ill., 30 pl.

54-611 — *Annual Report* (70e) *of the Bureau of American Ethnology,* 1952-53, Smithsonian Institution; Washington, 1954; in-8°, 34 pp.

54-612 — *Anthropos,* vol. XLIX, fasc. 3-4, 1954; Fribourg (Suisse), Paulus, 1954; in-4°, 423 pp., ill.; R. M. Berndt, Significance of Pre-Historic Objects in the Highlands of New Guinea, 553-587, 5 pl.; R. Heine-Geldern et T. Verhoeven, Bronzegeräte auf Flores, 683-684, 1 pl.; R. Rahmann, The fourth Far-Eastern Prehistory Congress Quezon City and Manila, nov. 16-28, 1953, 687-688.

54-613 — *Archaeologia helvetica,* 1 et 2; Frauenfeld, Soc. suisse de préhistoire, 1954; in-8°, 32 pp., ill.; R. Bay, Die Magdalénienstation am Hollenberg bei Arlesheim (canton Baselland), 14 pp., 9 fig.; A. Jayet et Marc Sauter, Observations géologiques et archéologiques récentes sur les terres rouges, 18 pp., 5 fig.

54-614 — *Archeologické rozhledy* (red. J. Filip), VI, 1954, n° 5; Prague, 1954; in-12, 144 pp., ill.; J. Barta, Station paléo-mésolithique près de Sered, Slovaquie, 577-584, 6 fig.; L. Hajek, Trésor d'or de Barca près Kosice, 584-587, 4 fig.; M. Dusek, Nécropole à urnes (ép. Hallstatt) à Chotin, 587-590, 2 fig.; P. Caplovic, Cimetière de La Tène à Hurbanovo-Bacherov major, 591-595, 11 fig.; P. Caplovic, ...*id*... à Hurbanovo-Abadomb, 596-599, 1 fig.; V. Spurny, Céramique de La Tène de Hradisko près Kromeriz, Moravie, 599-603, 4 fig.; J. Jelinek, Anthropophagie en Moravie à l'âge du bronze, 633-634, 3 fig.; J. Filip, Archéologie sous-marine; N. Masek, Tambours énéolithiques en Bohême et Moravie, 640-649, 3 fig.; B. Soudsky, Exposition à Roztoky près Prague, 658-659, 2 fig.; L. Kraskovska, Exposition à Bratislava, 660, 1 fig.

54-615 — *Arheoloski vestnik,* Acta archaeologica Ac. sc. et art. slovenicae, cl. Hist. et sociol., section Arch., V/1; Ljubljana, 1954; in-8°, 204 pp., ill.; J. Korosec, Neue stratigraphische Pfahlbautenergebnisse am Laibacher Moor, 5-21, 4 fig.; F. Starè, Zu dem Problem der ältesten Kahnfibeln aus Slowenien, 22-49, 3 fig., 7 pl.

54-616 — Bérard Georges, **Dolmen de la Bouissière, com. de Cabasse (Var)**, Ext. de *Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, 281-288; Le Mans, Monnoyer, 1954; in-8°, 7 pp., 3 pl.

54-617 — *Boletim da Sociedade de Estudos de Moçambique*, XXIV, 86, juillet-août 1954; Lourenço Marques, 1954; in-8°, 174 pp., ill.

54-618 — *Bull. de la Soc. archéologique et historique de Chelles*, oct. 1954, 5; Paris, Finet, 1954; in-4° polycopié, 10 pp.; A. Clément, L'Homme de Ternifine-Palikao, 8-9.

54-619 — *Bull. de la Soc. historique et archéologique du Périgord*, LXXXI, 3, juil.-sept. 1954; Périgueux, Imp. périgourdine, 1954; in-8°, 64 pp., ill.

54-620 — *Bull. du Centre d'études sous-marines*, 3, mai 1954; Bar-le-Duc, Imp. du Barrois, 1954; in-8°, 60 pp., ill.; Georges G. Toudouze, Archéologie sous-marine et histoire de France, 9-11; F. Braemer, Contribution à l'étude du commerce antique, 13-26.

54-621 — *Bull. mensuel de la Soc. archéologique et historique de la Charente*, 7, 1954; Angoulême, St-Cybard, 1954; in-8°, 4 pp.

54-622 — *Bull. mensuel de la Soc. linnéenne de Lyon*, XXIII, 5, mai 1954; Lyon, 1954; in-8°, 32 pp.

54-623 — *Id.* —, 6, juin 1954; *id.*

54-624 — *Id.* —, 7, sept. 1954; *id.*; E. Momot, Le gisement mésolithique de Bleigny-le-Carreau (Yonne), 194-197; G. Becker, La sourcellerie, 204-207.

54-625 — *Id.* —, 8, oct. 1954; *id.*, 24 pp.; G. Mazenot, Recherches sur les mollusques du lœss würmien dans la vallée de la Saône (rive droite) entre Lyon et Macon, 217-227.

54-626 — *Bulletin University Museum, Philadelphia*, vol. XVIII, n° 3; Philadelphie, 1954; in-8°, 51 pp., ill.; S. Cammann, Carvings in Walrus Ivory, 2-31; R. Emerick, The Havasupais, people of cataract canyon, 33-51.

54-627 — Camps G., **Gisement atérien en relation stratigraphique directe avec un Strombus bubonius LK au camp Franchet d'Esperey près d'Arzew**, Ext. du *Bull. de la Soc. d'hist. nat. de l'Afrique du Nord*, t. XLV, mars-avril 1954, 95-97; s.l.n.d.; in-8°, 3 pp., 1 fig.

54-628 — *Catalogues d'éditeurs.* — Bottega d'Erasmo (Turin), n° 136, 40 pp. in-4°.

54-629 — Book Trade News, Deutscher Buch-Export und-Import 7/8, 48 pp., in-8°.

54-630 — Brill's weekly, Leyde, fasc. 343, 4 pp. in-4°.

54-631 — Export-Kurierdienst, Leipzig, 7-8.1954, 48 pp., in-8°.

54-632 — Der Kundendienst, Leipzig, 20.10.1954, 48 pp., in-8°.

54-633 — *Id.* —, 20.11.1954, *id.*

54-634 — Le livre suisse, A. 20, n°s 3518-3844, Berne, 31.10.1954.

54-635 — *Id.* —, A. 21, n°s 3845-4129, Berne, 15.11.1954.

54-636 — Schwann, Düsseldorf, Herbst 1954, 16 pp., in-8°.

54-637 — Zeitschriften und zeitungen..., Leipzig, 29.6.1954, 16 pp. in-12.

54-638 — *Coupures de journaux.* — Agatha Christie et l'archéologie, *Figaro*, 12.11.1954.

54-639 — Age du cælacanthe, *Match*, 5.11.1954.

54-640 — Arcy-sur-Cure, *Figaro littéraire*, 20.11.1954.

54-641 — Bouvignies, archéologie à l'école, *Voix du Nord*, 27.10.1954.

54-642 — *Id.* —, *Nord-Matin*, 24.10.1954.

54-643 — Breuil H. (Interview), *Ici-Londres*, 5.11.1954.

54-644 — Corse, découverte néo. à Sotta, *Nice-Matin*, 25.10.1954.

54-645 — Dijon, pêche préhistorique à la Foire gastronomique, *Journal du dimanche*, 31.10.1954.

54-646 — Montignac, fréquentation Lascaux, *Périgord moun païs*, nov. 1954.

54-647 — Origines de l'homme, *Figaro*, 9 nov. 1954.

54-648 — Saint-Etienne-aux-Clos (Corrèze), *La Montagne*, 28.10.1954.

54-649 — Troyes, musée, polissoirs de Pouy-s-Vanne, *L'Est-éclair*, 23.10.1954.

54-650 — *Id.* —, *L'Est-éclair*, 18.11.1954.

54-651 — Delage Franck, **La Haute-Vienne préhistorique**, Ext. du *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, LXXXIV, 2, 1953, pp. 149-156; Limoges, 1953; in-8°, 8 pp., 1 carte.

54-652 — *Id.* —, **Les polissoirs néolithiques de la Haute-Vienne**, Ext. du *...id...*, LXXXIV, 1954, pp. 327-332; Limoges, 1954; in-8°, 6 pp., 1 fig.

54-653 — *Id.* —, **Les menhirs de la Haute-Vienne**, Ext. du *...id...*, pp. 333-346; *...id...*; in-8°, 14 pp., 3 fig., 1 carte.

54-654 — *Documentation pédagogique*, histoire couleur; Les Seigneurs, V, 43, oct. 1954; Montmorillon, 1954; in-4°, 8 pl. couleurs.

54-655 — *Id.* —, géographie couleur; L'Est, V, 43, oct. 1954; *...id...*

54-656 — *Fornvännen*, 1954, 4; Upsal, 1954; in-8°, 64 pp., ill.; A. Oldeberg, Zwei vorgeschichtliche Wagenfunde von Schonen und Smaland, 193-210, 24 fig.; Lili Kaelas, An Interesting Stone Age Find from Hälsingland, 231-234, 2 fig.; A. B. Jonsson, Some Prehistoric Stirrups from Uppland, 234-240, 5 fig.

54-657 — Gansser-Burckhardt A., **Quelques données sur l'archéologie du cuir**, Ext. des *Archives suisses d'anthropologie générale*, XIX, 1, 1954, pp. 19-36, 3 fig.

54-658 — *Istituto ferrarese di paleontologia umana*, publicazioni 1951-53; s.l.n.d.; in-8°, env. 175 pp., ill.; P. Leonardi, L'istituto ferrarese di pal. um., 6 pp., 7 fig.; *...id...*, Indizi di im nuovo insediamento pre o protostorico scoperto nel parco della parrocchia di Cavalese in Val di Fiemme, 2 pp., 3 pl.; *...id...*, La necropoli protostorica delle cave di Via Pasquai a Cavalese, 2 pp.; *...id...*, La Teleogenesi, 18 pp.; *...id...*, La stazione preistorica del Castellon del Brosimo nei Colli Berici Orientali (Vicenza), 29 pp., 17 pl., 2 fig.; *...id...*, Il Castelliere del Dos Zelor in Val di Fiemme (Trentino), 2 pp.; *...id...*, Nuovi scavi nelle stazioni preistoriche dello Sciliar (Dolomiti), 1 p.; *...id...*, 2ª campagna di scavi nelle grotte dei Berici (Vicenza), 1 p.; *...id...*, Risultati di uno scavo nella stazione del III Periodo La Tène sul col de Flam presso Ortisei in Val Gardena, 5 pp., 3 pl.; *...id...*, Ricerche paleont e paletnologiche nelle grotte e stazioni preistoriche dei Colli Berici (Vicenza), 2 pp., 1 fig.; *...id...*, Risultati delle campagne di scavo in alcune stazioni dell'età del ferro dell' Alto Adige e del Trentino, 2 pp.; *...id...* e Battaglia, Una sepoltura probabilmente eneolitica a Martignano di Trento, 1 p.; P. Leonardi, La Grotta del Broion nei Colli Berici (Vicenza), 10 pp., 5 fig.; *...id...*, Vorläufiger Bericht über die Wallburg auf M. Rocca-Schwarzhorn bei Cavalese (W. Dolomiten), 10 pp., 2 fig., 4 pl.; *...id...* e B. Accordi, Voyage en Espagne et en France à l'occasion du cours international de paléontologie et de stratigraphie Sabadell (Barcelone), été 1952, 39 pp., 24 fig.; Mayr, Stipi votive nella Venezia Alpina, 24 pp., 29 fig.; P. Leonardi, Nuove stazioni del Paleolitico inf. e medio in Emilia, 1 p., 2 pl.; *...id...*, Il Castelliere sulla cima della Rocca nelle Dolomiti occidentali, 13 pp., 13 fig.

54-659 — Joffroy R., **La tombe de Vix (Côte-d'Or)**, *Monuments et Mémoires Piot*, XLVIII, 1; Paris, Presses universitaires, 1954; in-4°, 68 pp., 9 fig., 32 pl. (dont une en couleurs).

54-660 — Kleemann Otto, **Die dreiflügeligen Pfeilspitzen in Frankreich**, Ak. der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der Geistes und Sozialwissenschaftlichen Klasse, 1954, Nr. 4; Mayence, 1954; in-8°, 52 pp., 6 fig., 1 carte.

54-661 — Lacaille A. D., **Stone Age Tools**, Ext. des *Transactions of the Glasgow Arch. Society*, New Ser., XIII, 1954; s.l.n.d.; in-8°, 25 pp., 5 fig.

54-662 — *Libyca*, II, 1er sem. 1954, Anthropologie-archéologie préhist.; Alger, Imp. officielle, 1954; in-8°, 205 pp., ill.; G. Castany, E. G. Gobert, Morphologie quaternaire, palethnologie et leurs relations à Gafsa, 9-37, 16 fig.; P. Biberson, Le hachereau dans l'Acheuléen du Maroc atlantique,

39-61, 10 fig.; G. Vuillemot, Fréquentation préhist. des îles occidentales de l'Algérie, 63-77, 1 fig., 3 pl.; J. Tixier, Le gisement préhist. d'El-Hamel, 79-120, 15 fig., 1 pl.; L. Cabot Briggs, Le crâne type de Mechta El-Arbi et le crâne A de la gr. des Hyènes (coll. Debruge), 121-149, 3 fig., 6 pl.; P. Cadenat, Un outil ibéromaurusien peu connu : le retouchoir de silex, 151-154, 1 pl.; L. Balout et G. Espérandieu, La chèvre peinte d'Amguid, 155-162, 1 pl.; L. Balout et R. Mauny, Bibliographie préhist. 1953, Maghreb, Sahara, Soudan, 165-189; L. B., Archéologie préhist. algérienne en 1953, 191-197.

54-663 — *Man*, publié par *The Royal Anthropological Institute*, vol. LIV, art. 76-99, avril 1954; Londres, W. Cloves & Sons, 1954; in-4°, 16 pp., ill.; J. Lawrence Angel, Carleton S. Coon, La Cotte de Saint-Brelade, II : present Status, 53-55, 1 pl.

54-664 — *Id.* —, art. 100-125, mai 1954; *...id...*; C. van Riet Lowe, A Note on Prehistoric Classification, 83-84.

54-665 — *Meddelanden från Lunds Universitets Historiska Museum.* Bull. de la Soc. royale des lettres de Lund, 1953-54—VI (red. H. Arbman) ; Lund, Gleerup, 1954; in-8°, 165 pp., ill.; C. A. Althin, Man and Environment, A view of the Mesolithic Material in S. Scandinavia, 269-293, 11 fig.; M. Strömberg, Bronzezeitliche Wohnplätze in Schonen, 295-380, 21 fig.; divers, Früh-und hochbronzezeitliche Streitäxte, 381-411, 8 fig.; L. Halbert, Un groupe particulier parmi les épées de l'âge du bronze récent, 413-427, 5 fig.

54-666 — Movius Hallam L. Jr, Jordan Douglas F., **A bibliography of Early Man, Pleistocene Studies and Palaeolithic Archaeology in Southern, Equatorial and Eastern Africa**, Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research; New-York, 1954; in-8°, 126 pp., 1 carte.

54-667 — Nichols Frances S., **Index to Schoolcraft's « Indian Tribes of the United States »**, *Smithsonian Inst., Bureau of Am. Ethnology, Bull. 152;* Washington, 1954; in-8°, 257 pp.

54-668 — Peyrille Louis et Blanc Séverin, **Le gisement de Beaufort près Saint-Louis-sur-l'Isle (Dordogne)**, Ext. du *Bull. de l'Assoc. préhist. des Amis des Eyzies*, 1952; s.l.n.d.; in-8°, 2 pp.

54-669 — *Résurgence*, Bull. spéléologique, V, n° 16, déc. 1953; Scouts de France; s.l.n.d.; in-4°, 18 pp. polycopiées.

54-670 — Sauter Marc R. et divers, **Ville de Genève, Musée d'art et d'histoire, Guides illustrés I, Préhistoire et protohistoire (Salle 13)**; Genève, Imp. populaire, 1954; in-8°, 31 pp., 1 plan, 22 fig.

54-671 — *Id.* —, **Le cas de l'homme de Piltdown**, Ext. de *Médecine et hygiène*, XI, 15.12.1953, XII, 1.1.1954; Genève, 1954; in-8°, 10 pp., 2 fig.

54-672 — *Id.* —, **Theophil Ischer, 1885-1954**; Ext. des *Archives suisses d'anthropologie générale*, XIX, 1954, n° 1; s.l.n.d.; in-8°, 1 p.

54-673 — *Id.* —, **Le Congrès internat. des sc. préhist. et protohist., 4e session**, Madrid, 21-27.4.1954; Ext. de *...id...*; s.l.n.d.; in-8°, 2 pp.

54-674 — *Id.* —, **L'affaire de Piltdown**, Ext. de *...id...*, XVIII, 1953, 193-195; s.l.n.d.; in-8°, 3 pp.

54-675 — X., **Préhistoire des transports maritimes**, Ext. de *Transmondia*, n° 2, nov. 1954, 38-44; Paris, Chaix, 1954; in-4°, 7 pp., 4 fig.

54-676 — Zotz Lothar F., **Neuere Entdeckungen ältester europäischer Kunst und deren Bedeutung**; Ext. de *Sæculum* V, 3, 1954, 303-328; s.l.n.d.; in-4°, 25 pp., 19 fig.

Errata.

1 — Dr F. Koby : **Y a-t-il eu, à Lascaux, un « Bos longifrons »?** *Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 9-10, p. 434, 2e et 3e lignes, il faut lire :

« Dans le quaternaire européen les Bovidés sont représentés par cinq genres : *Leptobos, Bubalus* (*Buffelus*), *Ovibos, Bison* et *Bos.* »

2 — Dans la liste des directeurs des circonscriptions des Antiquités historiques, publiée p. 223-224 (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 5-6) nous avons omis de marquer d'un astérisque le nom de M. Pierre Merlat, professeur à la Fac. des Lettres de Rennes, directeur de la 5e circ. des Ant. hist., alors que M. Merlat est membre de la *S. P. F.* Quatre historiens sur 19 font partie de notre Société. Toutes nos excuses.

Séance extraordinaire du Lundi 15 Novembre 1954

CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

Présidence de M. l'Abbé BREUIL, Président

COMPTE RENDU

■

— Séance tenue dans la salle de cinéma du Musée de l'Homme, grâce à l'obligeance de M. le Professeur Vallois, directeur, qui non seulement nous a facilité l'organisation de cette séance mais a tenu à en accroître l'intérêt en nous présentant spécialement quelques-uns des trésors préhistoriques dont il a la garde.

Plus de cent personnes présentes : M^lles^ Alimen, Arnette, Balfet, Barraud, MM. Baudet, de Beauchêne, Bellancourt, Bellard, Bienaimé (et M^me^), Billiard, A. Blanc (et M^me^), Blanchard, Boissonnet, Bordes (et M^me^), Bouchud (et M^me^), Bourdelle, F. Bourdier, Bourrilly (et M^me^), H. Breuil, R. P. Burdo, M^me^ Cammas, M. Champion, M^me^ Chavaillon-Dutrievoz, MM. Chassaing, Cheynier, Coupechoux, Coutier, Glyn Daniel, M^me^ Darpeix, M^lle^ Doize, MM. Edeine, Exsteens (et M^me^), Fagot, Gaudron, Geay (et M^me^), Gilbert, M^me^ Gilbert-Louis, MM. Giot, de Givenchy, abbé Glory, Harmand, Hautin, M^lle^ G. Henri-Martin, Högström (et M^me^), Joffroy, M^lle^ Josien, MM. Jullien, Keller-Tarnuzzer, H. Kelley, H. Kühn, Lapeyre, Dom Lehembre, M^lle^ Lembeye, MM. Lefrancq, Mitchell, Magne, Marongiu, Martial-Duchesne (et M^me^), H. de Miranda, Monnoyer, Mouton, Mgr Nasrallah, Nougier (et M^me^), Orcel, Pales, Parruzot, Peccatier (et M^me^), R. P. Perrocheau, Rodary, M^lle^ M. Roussel, MM. Roumieu, Rust, Sauter, M^me^ de Saint-Périer, MM. H. V. Vallois (et M^me^), Varagnac (représentant M. le Directeur des Musées de France), Vazeilles, M^me^ Vivier-Ribière, M. Wernert, M^lle^ Wever, M. Yvart (nous nous excusons d'omissions probables, mais bien involontaires).

— En raison de l'enregistrement des discours par la Radiodiffusion nationale (grâce à l'obligeance de MM. A. Hamard et Colin Simard) et de l'horaire intangible qui leur était ainsi imposé, il y eut quelques modifications au programme : notre Secrétaire général dut supprimer la lecture des excuses de personnes empêchées, les remerciements à nos invités comme aux personnalités représentant des collectivités; il s'en excuse vivement. Le discours de notre Président, qui aurait dû clore la cérémonie, fut suivi par la lecture des adresses de félicitations présentées par des délégués ou lues par notre Secrétaire général. Mais ainsi nous avons pu obtenir la copie sonore du discours de notre Président; cette pièce d'archives, offerte à la *S. P. F.*, est déposée à la discothèque du musée de l'Homme; son audition pourra illustrer la cérémonie du centenaire, en l'année 2004.

I — G. Gaudron, Secrétaire général, fait un bref rappel de l'histoire de notre Société :

C'est le 8.11.1903 que le D^r^ Paul Raymond et M. Emile Rivière formèrent le projet de grouper tous les palethnologues français en une seule Société qui s'occuperait exclusivement de préhistoire. Dès le 6.1.1904, répondant à l'appel, 80 membres fondateurs s'étaient rassemblés : des statuts, un règlement furent élaborés.

Ces statuts et ce règlement étaient sages, puisqu'ils ont permis le développement de notre Société. Les principes qu'ils appliquent reposent sur la liberté, sur l'indépendance de tous, comme aussi sur la gratuité de toutes les fonctions du bureau. Notre Société est essentiellement une réunion d'amateurs, ce qui ne veut pas dire que beaucoup d'entre eux n'aient pas acquis la valeur de spécialistes éminents, mais ce qui correspond au fait que notre pays renferme très peu de professionnels de la préhistoire et que cette science ne fait pas partie du programme traditionnel de nos universités, sauf exceptions.

Notre compagnie s'interdit toute discussion politique ou religieuse, et c'est prudent : les controverses scientifiques y sont parfois assez aiguës pour qu'il soit inutile de les envenimer de la sorte.

Peu à peu, les préhistoriens se sont groupés nombreux au sein de la *S. P. F.* Vers 1920 nous étions 500, le chiffre de 1000 fut atteint en 1938, 1.500 vers 1949; nous dépassons maintenant 2.000 membres. Le taux des cotisations est passé de 12 fr. en 1904 à 40 fr. en 1939 et 1.000 fr. en 1954. Mais quelles sont donc nos dépenses, et quelle est notre action?

En premier lieu notre *Bulletin*. Malgré les difficultés créées par deux guerres et les bouleversements économiques qui en découlèrent, il n'a jamais cessé de paraître, et c'est lui, essentiellement, qui nous relie les uns aux autres. En 1904, l'année comportait 358 pages, et nous tirions à 300 exemplaires; en 1953 nous avons tiré à 2.200 exemplaires et publié 660 pages. La sagesse de nos fondateurs avait choisi un excellent imprimeur, la maison Monnoyer, du Mans, fondée au XVII[e] siècle : c'est toujours sur ses presses que s'établit notre bulletin, et nous sommes heureux de cette fidèle collaboration dont nous n'avons jamais eu qu'à nous féliciter.

Ensuite nos *Congrès*, au nombre de 14 à l'heure actuelle. Là se confrontent les idées, des amitiés s'y nouent, et de l'un à l'autre progressent nos connaissances, matérialisées dans des volumes importants. — Nous avons publié des *Mémoires*, un *Manuel des recherches préhistoriques;* nous avons entrepris la mise à jour de la *Bibliographie Montandon;* des enquêtes ont été faites, notamment sur les camps et les enceintes, et leurs résultats ont été publiés, ce qui nous a valu une flatteuse appréciation d'historiens comme Camille Jullian et Albert Grenier.

Mais nous ne nous bornons pas uniquement à ces travaux collectifs, il y a des individualités, des personnalités marquantes que nous sommes fiers de compter parmi nous, ou d'avoir compté parmi nous. Je ne citerai que peu d'entre eux, et des disparus seulement, au souvenir desquels nous devons rendre hommage : Commont, cet instituteur qui débrouilla les gisements paléolithiques de la Somme; Joseph Déchelette, cet industriel dont le manuel clarifia surtout les données de la protohistoire — dont il fut pour ainsi dire le créateur en France — et qui, en 1914, tomba à la tête de sa compagnie; le D[r] Henri-Martin, dont les fouilles illustres de la Quina ont renouvelé nos connaissances; le D[r] de Saint-Périer avec les travaux d'Isturitz. Je pourrais ajouter des pages de noms à ceux-là, depuis notre premier président Emile Rivière, notre président d'honneur Edouard Piette, et Vayson de Pradenne, la dynastie des Mortillet, etc. Il faut hélas se borner, sans négliger les humbles, cependant.

Construire l'édifice de la préhistoire peut se comparer à la montée d'une cathédrale. Il faut un plan; et notre Président actuel nous l'a donné, vaste et clair. Il faut aussi des pierres solides qu'apportent ceux-ci, que taillent ceux-là, que sculptent les artistes, qu'assemblent les ouvriers. Tels sont les uns et les autres de nos travaux, sans oublier le mortier qui relie tout l'édifice : broutille des remarques et des notes infimes sans lesquelles peut-être la construction ne tiendrait pas, et aussi détails raffinés ornant avec fantaisie quelque retombée de voûte, pour séduire l'œil du passant : études minutieuses de microlithes séduisant l'esprit de l'archéologue...

Nous ouvrons nos fenêtres vers l'extérieur. La préhistoire ne connaît guère nos frontières politiques : nous avons actuellement soixante-dix services à l'étranger, répartis dans 26 nations. Ceci alimente, par les échanges, notre bibliothèque qui — grâce à M. le D[r] Rivet, notre président de 1933 — est abritée ici-même. Nous comptons beaucoup de membres en dehors de notre pays, les messages qu'ils nous envoient sont pour nous un précieux témoignage d'amitié. Nous avons aussi de nombreux amis : deux d'entre eux, pour le cinquantenaire, ont offert à la *S. P. F.* une rare pendeloque énéolithique en cristal de roche, ce qui nous a touchés; un généreux mécène nous a largement facilité la réception d'aujourd'hui. Que tous soient remerciés!

Et maintenant, je n'ai plus qu'à formuler un vœu. Chez les Grecs, dans les banquets, vers la fin du repas, on chantait en s'accompagnant de la lyre. Dans un antique scolie attribué à Simonide ou Epicharme — cité d'ailleurs par Platon (Gorgias, VII) — les convives énumèrent

les biens de la vie, terminant ce quatrain par un vers qui pourrait faire une devise :

Τέταρον, μετὰ τῶν φίλων συνηβᾶν

Etre jeune avec ceux qu'on aime!

Que notre Société, transportant sur un plan spirituel ce vœu, sans doute fort matériel, s'en inspire toujours, qu'elle reste *jeune!* La jeunesse ne redoute pas les nouveautés, la jeunesse n'accepte pas sans contrôle les opinions toutes faites, la jeunesse lance hardiment des théories, elle aime l'aventure et l'espoir. Etre jeune, c'est aussi garder l'aptitude à grandir et se développer.

Je me permets donc, en ce cinquantenaire, de souhaiter à la Société Préhistorique Française de rester jeune avec ceux qu'elle aime, avec tous ceux qu'anime le goût de la recherche, avec ceux qui entendent déjà, dans le lointain, l'appel des découvertes futures, et rêvent des fertiles moissons d'un avenir heureux.

II — M. l'Abbé Henri Breuil, Président, propose le vote de la motion suivante :

Les membres de la Société Préhistorique Française, réunis pour fêter le cinquantenaire de la fondation de leur Société, envoient à leur vétéran confrère, l'explorateur des cavernes pyrénéennes, le Comte Henri Bégouën, leur chaleureux souvenir, et le désignent à l'unanimité comme Président d'honneur.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Une deuxième proposition est présentée dans les mêmes conditions, tendant à nommer Président d'honneur M. Guy Gaudron, Secrétaire général. Elle est également adoptée à l'unanimité (statutairement ces deux nominations devront être entérinées lors de la prochaine assemblée générale).

III — M. l'Abbé Henri Breuil prononce son discours : **La perspective préhistorique et ses progrès.**

Mes chers Amis,

A l'occasion du cinquantenaire que nous célébrons, il ne m'appartient pas, vous le savez, de vous faire une relation du développement remarquable qu'a pris, dans ce demi-siècle, notre Société, ni d'essayer le panégyrique de ses fondateurs. D'autres que moi, qui les ont mieux connus, s'en chargeront. Je serai peut-être moins incapable de vous parler de l'étonnante transformation de notre perspective sur la préhistoire humaine au cours de ce demi-siècle, tant sur l'*origine de notre espèce* et ses aspects successifs, que sur l'*échelle de temps* sur laquelle ses œuvres s'étalent, et sur la *sériation de ses œuvres* en techniques et en industries selon un certain ordre dans la durée et dans l'espace.

— Je suis en effet l'un de ceux qui ont vu ce développement se produire, y participant selon mes forces et mes lumières. On pourrait certes, écrire toute une bibliothèque sur un tel sujet, et je n'en tenterai qu'un très modeste raccourci, vous mentionnant rapidement les résultats qui, grâce à des méthodes de plus en plus rigoureuses, ont permis de corriger mainte erreur initiale et d'atteindre, sur plus d'un point, des résultats importants, et d'en espérer bien d'autres.

— Il y a un demi-siècle, on pensait qu'un anthropopithèque du tertiaire moyen s'était mis à utiliser des pierres naturelles en les fracturant par le feu (Thenay) ou par des coups (Puy-Courny); on se croyait capable de reconnaître son travail, ou celui de ses descendants, dans une foule de cailloux naturels simplement aménagés (Eolithes), et plus d'un pensait même y trouver la preuve que certains d'entre eux témoignaient, grâce à de légères retouches, d'une adaptation en « pierres figures ».

Puis venait le « *Chelléen* » où régnait l'outil biface manuel, dit « coup-de-poing », grossièrement taillé sur les deux faces au percuteur de pierre, se développant en *Acheuléen*, où les éclats utilisés prenaient de l'importance. Alors intervenait une *seule glaciation*, durant laquelle on retrouvait, descendant direct de l'anthropoïde Pithécanthrope de Java, l'homme de Mauer et de Néanderthal, celui-ci auteur de l'industrie moustérienne à éclats retouchés en pointes et racloirs. Il était succédé, vers la fin de la

glaciation, par l'auteur des feuilles de laurier solutréennes et des pointes à cran, suivi des Magdaléniens à aiguilles et harpons, *sculpteurs et graveurs* de petites œuvres d'art; l'*art pariétal* n'était encore généralement ni connu ni admis. Aucune de ces humanités, directement sorties des Hommes de Néanderthal, n'auraient eu, malgré les sépultures découvertes et méconnues, de culte des morts, ni de coutumes religieuses. Entre le départ des Rennes et des Magdaléniens pour les régions arctiques et l'arrivée, venus du grand Est, des Néolithiques pâtres et agriculteurs, s'étendait l'*Hiatus* post-glaciaire, où l'Europe occidentale avait été désertée par les Hommes. A peine commençait-on à reconnaître que des Aziliens et des Tardenoisiens avaient pu déjà s'introduire?

Quant à l'art des Néolithiques, dont les dolmens gardaient de remarquables spécimens, on y voyait volontiers l'influence du poulpe et des premiers essais d'écritures méditerranéennes. D'autre part, les perles de callaïs et les objets de jade étaient considérés comme d'origine extrême-orientale.

— Voyons maintenant où nous en sommes en 1954.

Les géologues et astronomes ont singulièrement amplifié le cadre authentique de ce développement. Une meilleure connaissance des causes naturelles de fracture des silex a définitivement éliminé l'existence, trop vite accueillie, d'humanités miocènes ou oligocène, et rejeté dans l'indicernable tous les éolithes tertiaires et quaternaires. Mais c'est vers la frontière, assez indéfinie entre les deux, que se rencontrent les premiers outillages humains solidement établis et datés.

Le cadre des phénomènes glaciaires s'est *amplifié* d'incroyable façon; grâce à Penck et Brückner, on a constaté au moins trois et probablement quatre glaciations, séparées par de grands interglaciaires tempérés ou chauds, que l'homme fossile a tous connus. On a pu constater que chacun de celles-ci et de ceux-là se dédoublait au moins, avec des interstades plus doux ou plus froids; on a appris à « lire » dans les régions du Nord que les glaciers n'ont pas couvert, les phénomènes périglaciaires concomitants de *solifluxion*, de *cryoturbation*, de dépôts de *lœss soufflé*. On a découvert que, dans les zones tropicales, des phases pluviales et désertiques alternaient, parallèlement aux glaciations du Nord.

Des essais logiques de traduction en siècles d'histoire de la durée de ces phénomènes ont dépassé *600.000* ans, doublant les plus audacieuses évaluations du dernier siècle, alors que les plus conservateurs ne dépassaient guère 30.000 ans. Il ne semble pas qu'on puisse en espérer une réduction.

L'étude des terrasses fluviales s'est beaucoup développée : Dans les vallées issues de Montagnes à glaciers (Alpes, Pyrénées), la *haute vallée* montre, correspondant à chaque avancée glaciaire, une nappe unique de galets, recouverte de limons et lœss postérieurs. Dans les basses vallées aboutissant à l'Océan, on a dû constater des strates secondaires de gravats soliflués, reclassés par les fleuves, et des sables et limons stratifiés, dues à des périodes tempérées où l'écoulement des fleuves était contrarié par l'élévation du niveau de la mer. Par dessus se sont formés des lœss, deux en haute terrasse, un seul sur la plus basse, séparés par une argile d'altération et ruissellement.

On a constaté que le littoral marin a laissé des plages, d'âge interglaciaire, à des niveaux de 90, 60, 30, 15 et 5 m. (environ), supérieurs à son niveau actuel, et qu'entre ces niveaux élevés, le plan d'eau marin est descendu à diverses reprises de plus de 100 m., alors que la grande extension des glaces absorbait une grande partie des eaux évaporées par le soleil. Une telle descente du niveau de l'Océan a profondément affecté, en plus d'un point, les communications entre îles et continents, et donc donné des ponts, en périodes glaciaires, à mainte migration humaine et animale. Nos ancêtres ont aussi assisté à des révolutions tectoniques ayant profondément affecté la topographie de l'Insulinde maintenant fragmentée, de l'Afrique orientale, où surgirent de grands volcans, dont les épanchements ont bouleversé l'écoulement des fleuves, et formé les grands Lacs. La granulométrie a fourni les moyens de contrôler la nature et l'origine des éléments des dépôts meubles, et de préciser les causes de leur formation, vent, rivière, mer, altération sur place ou ruissellement.

— Après ce raccourci des méthodes auxiliaires, en partie nouvelles, des-

tinées à aider nos recherches et à les rendre plus pénétrantes, voyons les résultats atteints concernant l'Homme lui-même.

On sait maintenant qu'en arrière du Pithécanthrope, au Pliocène supérieur, je pense, ont vécu diverses variétés d'anthropoïdes marcheurs, à dentition plus humaine que celle d'aucun singe, les *Australopithèques*, dont on n'a pas encore établi qu'ils aient possédé le feu, ni aucun outillage, et qui ne semblent pas avoir connu l'Homme. Il se peut qu'on doive les considérer comme une approche vers le type humain; certains même, par leur dentition, paraissent avoir dépassé l'aiguillage vers lui.

Le stade Pithécanthrope-Sinanthrope est bien humain déjà, comme le feu abondant et les outils de pierre, os et de bois de cerf en témoignent (à Chou-Kou-Tien). Il semble n'être pas localisé à l'Asie, mais s'être aussi étendu à l'Afrique, où les trouvailles se multiplient, confirmant aussi son appartenance à l'*Homo faber*, par l'association avec de très anciens outillages; ses dérivés directs ont été à l'origine des Hommes de Mauer, en Europe, et de plusieurs autres d'Afrique, dont le plus récent est l'Homme de Rhodésia; — en Indonésie ils se sont poursuivis en des prototypes australoïdes. Son analogie avec des Néanderthaloïdes du dernier interglaciaire Ouest Asiatique et Européen (Saccopastore, Steinheim), puis des Néanderthals accentués du dernier glaciaire, paraît aussi certaine.

Au même âge (dernier interglaciaire) apparaissent, d'une part, un *Homo pre-Sapiens de Fontéchevade*, et les types mixtes de Palestine, seuls indices actuels de l'origine assez reculée de l'Homo Sapiens qui envahira l'Europe, et tout le vieux monde, au cours du dernier glaciaire avancé, avec la plupart de ses variations actuelles déjà réalisées. Il reste donc beaucoup à découvrir pour établir, dans le détail, la généalogie humaine, mais il faut reconnaître que la méthode du principe évolutif, trop simplifiée au début, et maintenant détachée de toute préoccupation métaphysique, semble avoir fait ses preuves sur ce terrain.

Pour l'*évolution industrielle* dans le vieux monde, ses modalités se précisent de plus en plus, ainsi que sa distribution dans le temps et celle de ses divers faciès dans l'espace. L'Europe semble bien déchiffrée à ce point de vue; l'Afrique, l'Asie occidentale et méridionale commencent à l'être presque aussi bien. L'Asie orientale et septentrionale, et peut-être l'Europe de l'Est, semblent avoir eu leur évolution propre au Paléolithique ancien et même supérieur. Le nouveau monde américain qui s'y rattache, assez tardivement, a commencé seulement de donner des civilisations comparables à notre Paléolithique supérieur, mais il reste un pays de jeune peuplement humain.

Il ne saurait être question ici d'exposer une classification détaillée des divers stades industriels, mais seulement une très large esquisse.

Partout où la pierre existe en galets ou rognons de dimension maniable, ceux-ci ont commencé d'être sommairement taillés par quelques coups; c'est la *Pebble culture*. Où les fragments de pierre utilisables sont trop petits (Chou-Kou-Tien), on en a détaché des esquilles tranchantes de petite taille, par percussion bipolaire sur enclume. Là où la matière première se présente en blocs volumineux, on l'a débitée en grands éclats sur enclume, façonnés ou non secondairement par retaille. D'où très probable polymorphisme dès l'origine, dans la production des outils et leurs types, dû à la matière première. La préparation des blocs en nucléi pour en obtenir des éclats plus grands et plus minces, l'emploi de l'os et du bois pour les retailles et les retouches en sont un stade ultérieur.

La recherche de plans de frappe verticaux de première taille, les a faits ramener par retaille à cet angle; probablement l'emploi d'un poussoir intermédiaire a permis d'en préciser le point de frappe, afin d'obtenir des éclats plus réguliers et plus minces, dont le dos était probablement préparé sur le recto du nucléus, et aussi de réaliser des lames de plus en plus régulières; lames et éclats ont été, *à toute époque*, spécialisés par des retouches en pointes, racloirs, scies, etc.; mais leur production systématique ne se précise que tardivement.

Plus de pierres, unifaces ou bifaces, que l'on ne pense, ont été emmanchées ou montées sur bois ou os, même dès le Paléolithique ancien.

L'Homme paléolithique supérieur en a précisé la spécialisation, généralisant la taille au poussoir, et introduisit la retouche par pression.

Les lames trop fragiles l'ont amené, pour économiser la matière première, à multiplier ses outils montés, aisément réparables, par remplacement des parties abîmées par des segments de lames ou lamelles, origine des microlithes.

Toute technique, même archaïque, a subsisté, — ou s'est redécouverte — pour débiter une matière déterminée, si cette technique est la plus convenable, pour l'emploi de la matière employée, ou pour un travail déterminé.

Quant à l'os, les cornes, les ramures de cervidés, elles ont *toujours* été utilisées dès l'origine; — l'os comme une pierre animale, par percussion; — les ramures comme du bois de même origine, et cela, d'autant plus que la matière minérale était plus rare et mauvaise. Mais de telles matières, comme le bois, se conservent rarement hors des abris sous roche. S'il est de rares instruments, bien façonnés en ces matières, on sait que ce n'est qu'au Paléolithique supérieur que leur débitage au burin et leur calibrage par polissage se développe et se diversifie à l'infini. Il ne semble pas qu'un tel outillage se soit beaucoup développé dans les pays manquant de cervidés, comme l'Afrique.

Dans tout l'Occident, les subdivisions des industries successives se poursuivront plus ou moins parallèlement en stades analogues, avec quelques précisions ou retards, souvent dus à des matières premières différentes; il y a aussi, ici et là, des interférences et des élisions de telle ou telle strate secondaire. Certaines s'expliquent par la géographie glaciaire ou interglaciaire fermant ou ouvrant des voies de communications. Je n'y saurais insister.

Je ne vous dis rien de l'origine du feu, ni du moment où il est apparu; en fait il semble toujours présent dès nos plus lointains ancêtres connus. Si des foyers ont existé en plein air, on trouve, quand on y est attentif, que des outils ont été fracturés par son action, contemporaine de la taille; qu'on l'ait longtemps conservé et alimenté sans savoir le produire, est assez probable.

Passons maintenant aux manifestations du psychisme primitif, s'exprimant par des *préoccupations dépassant les nécessités de la vie matérielle.* Certes la plupart des traces de ces manifestations ont disparu à jamais; ni chants, ni danses, ni rites ne fossilisent.

La seule indication de décoration personnelle au Moustérien, est la présence de morceaux d'ocre ou d'oxyde de manganèse dans les gisements. Au Paléolithique supérieur, les perles, coquilles et dents percées surabondent, souvent, dans des sépultures, localisées sur la poitrine, la tête et aux jointures des membres.

Dès le Moustérien, quoi qu'on en ait dit, alors qu'il y a 50 ans, on le niait encore pour tout le Paléolithique, des sépultures assez nombreuses d'Hommes de Néanderthal ont été découvertes, en France, Belgique et Palestine, et la dernière, en Uzbakistan russe, celle d'un jeune homme, entouré de six crânes de Bouquetins, à la grotte de Teshisk-Tash.

A des temps plus reculés encore, où les restes humains sont plus rares, il semble que les crânes humains de Chou-Kou-Tien aient été l'objet d'une sélection témoignant d'un rite, observé d'ailleurs à San Felice de Circéo, dans le Moustérien d'Italie. Pour le Paléolithique supérieur, des sépultures, généralement dans l'ocre, individuelles ou collectives, et des dépôts rituels de crânes, sont maintenant si nombreux, et témoignant si souvent de tels *soins* touchants, qu'il serait ridicule d'en contester encore l'existence. Le culte funéraire était donc alors pleinement développé, et dans des conditions témoignant la croyance à une autre vie.

D'autres faits nous révèlent des lieux de culte en relation avec l'art de l'époque, au Paléolithique supérieur. Déjà, depuis plus de cent ans, on pouvait se demander ce qui avait poussé nos ancêtres de l'âge du mammouth et du renne à exécuter en pierre, ivoire, bois de renne, des statuettes surtout féminines, puis animales, et tracé des bas-reliefs et des gravures d'une haute valeur artistique sur des plaquettes et même des objets usuels ou cérémoniels. On en connaît dès l'Aurignacien et pendant le Solutréen et le Magdalénien. Le culte de la beauté ne suffisait pas pour en expliquer l'existence. Mais il y a aussi les cavernes ornées, maintenant au nombre de près d'une centaine, massées — sauf deux ou trois en Italie du Sud — au Sud et Sud-Ouest de la France et en Espagne

principalement cantabrique. Nous avons peine à comprendre, aujourd'hui, l'acharnement qui fut mis à en nier l'authenticité. Ces œuvres, pour la plupart, se cachent au plus profond des cavernes où l'Homme n'habitait pas, et leur existence montre clairement qu'elles ont été des lieux sacrés, sièges de cérémonies rituelles, destinées à assurer la multiplication du gibier et le bon succès des chasses. Des figures semi-humaines que l'on y trouve semblent incarner des Etres surnaturels qui présidaient à la nature, et l'uniformité de leur développement sur de vastes espaces, comme la presque constante perfection de ces œuvres, témoignent qu'elles ont été exécutées par une caste d'artistes et de prêtres spécialisés, obéissant à une autorité spirituelle.

Les gens de l'âge du renne n'étaient pas les grossiers primitifs que l'on croyait; *ces plus anciens des récents hommes* avaient la même intelligence que nous, se posaient les mêmes questions sur les choses que l'on ne voit pas, et tentaient de les résoudre avec les moyens dont ils disposaient. Nous trouvons cela, dans le soin dont ils entouraient leurs morts, dans la beauté créée par eux au service de leurs croyances à des forces cachées dirigeant la nature, et dans l'ingéniosité qu'ils ont développée à créer des outillages indispensables à la vie matérielle..., nous trouvons, dis-je, en tout cela, une raison de sympathiser avec eux. Peut-être, mis à leur place, n'aurions-nous pas su si bien faire? Ce sont bien nos propres ancêtres, dont nous pouvons être fiers.

Et pour leurs plus lointains précurseurs, si les images qui hantaient leur cerveau nous sont inaccessibles, reconnaissons en eux, sans doute terriblement brutaux, les troupes de choc qui ont ouvert, dans le monde des grands pachydermes et carnassiers, la trouée de l'empire humain. C'est grâce à ces vieux lutteurs que notre vie s'est faite plus facile; leur courage inlassable, qui n'était pas une vertu, mais une condition même de vie, a permis aux survivants que nous sommes les loisirs de l'art et de l'étude sereine; par la décoration des cavernes, ils ont créé la voie qui mène à nos cathédrales. Plus tard, leurs palafittes, leurs dolmens nous montrent une société qui s'organise, après avoir créé le cheptel et les moissons; les camps fortifiés nous les montrent amoureux de leur petite patrie, groupés pour sa défense.

L'exploitation des mines de silex, la découverte des métaux, le lancement des esquifs destinés à leur transport, donnent aux sociétés humaines les traits commerciaux et industriels qui ont engendré le monde actuel d'explorations et d'échanges.

L'intérêt passionné qu'éveille en tout humain, l'histoire de ceux qui ont préparé sa vie, a créé et soutenu le développement de notre science; son désintéressement, son inutilité pratique, sauf pour l'esprit, voire pour l'âme toute entière, est aussi, sans doute, à la racine du succès que notre Société Préhistorique de France, comme celles des autres pays civilisés, a si rapidement atteint, groupant nos activités désintéressées, nourrissant et matérialisant nos rêves.

— Applaudissements prolongés.

IV — Le Secrétaire Général prie les délégués étrangers présents dans la salle de bien vouloir donner lecture des messages dont ils sont porteurs; il lit également les lettres adressées à la Société Préhistorique Française à l'occasion de son cinquantenaire. Nous reproduisons ci-après ces adresses, en les classant dans l'ordre alphabétique des divers pays dont elles émanent, et en y ajoutant quelques lettres parvenues après la cérémonie, ainsi que des extraits de lettres d'excuses.

AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

Je ne voudrais pas laisser passer la date du cinquantenaire de la fondation de la *S. P. F.* sans vous adresser, de ma lointaine Afrique occidentale, mon témoignage de gratitude personnel et celui de l'Institut que je dirige, pour la magnifique œuvre accomplie depuis le début du siècle par votre Société. — Organe indispensable de liaison entre les préhistoriens de France et du monde entier, c'est tout particulièrement dans les territoires éloignés des grandes bibliothèques et des grandes collections d'études centrales comme l'A.O.F., que la *S. P. F.* assume un de ses rôles essentiels : tenir au courant ses membres de toutes les études et les découvertes concernant le long passé de l'Homme dans le monde.

L'Institut français d'Afrique Noire adresse à la *S. P. F.* ses vœux les plus ardents pour la continuation de sa magnifique tâche : le bilan de 50 ans de travail fécond est le meilleur garant de ce qu'on peut attendre de la *S. P. F.* dans l'avenir.

Théodore Monod, correspondant de l'Institut, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire.

ALGERIE (par télégramme).

Je regrette vivement de ne pouvoir être à vos côtés pour la célébration du cinquantenaire de la *S. P. F.* qui s'intéressera toujours à la préhistoire de l'Afrique du Nord. J'assure mes collègues de ma fidèle amitié et forme des vœux pour la prospérité de la Société.

Lionel Balout, maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Alger.

ALLEMAGNE

Die Anwesenheit meines Kollegen D. Rust bei der Feier des Jubiläums Ihrer Gesellschaft gibt mir Gelegenheit im Namen des Internationalen Kongress für Vor-und Frühgeschichte Ihrer ehrwürdigen Gesellschaft, die soviel Gutes für unsere Forschung geleistet hat, in meiner Eigenschaft als derzeitiger Präsident die besten Wünsche zum Jubiläum und zum weiteren Gedeihen in künftigen Jahren auszusprechen.

Prof. Dr Gerhard Bersu, président du Ve Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques.

— La *S. P. F.*, société qui, dans le monde scientifique, jouit de la plus grande considération et dont j'ai l'honneur d'être membre, va célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation. — Comme tout Collègue se trouvant dans une situation pareille, je regrette vivement de ne pouvoir participer parmi vous aux festivités de ce jour solennel. Je vous remercie d'autant plus du privilège dont vous m'avez distingué, de pouvoir me ranger, par lettre, parmi les congratulateurs. — Les noms des grands savants qui se trouvent parmi vos associés, ainsi qu'une série considérable de publications de haute valeur scientifique sont un témoignage trop éloquent des activités et des succès de votre Société pour qu'il soit nécessaire de donner une appréciation détaillée de ses mérites, quiconque s'intéresse au domaine de nos études sait parfaitement ce que votre revue contient d'idées profondes sur les origines de la civilisation humaine. La chronique de la revue représente un bel exemple d'histoire de recherches; son nom est étroitement lié aux progrès de notre science. — Permettez-moi, Messieurs, de vous souhaiter, pour l'avenir, le même succès brillant que, jusqu'à présent, vous avez toujours su obtenir et dont je suis sûr qu'il ne cessera de vous accompagner dans vos excellentes recherches. — Je vous prie, Messieurs, au nom de l'Institut dont j'ai l'honneur d'être le directeur, ainsi que de notre Université, d'agréer l'assurance de notre haute sympathie et de notre admiration incessante.

Otto Kleemann, professeur de pré- et protohistoire, directeur de l'Institut für Vor-und Frühgeschichte der Universität Bonn.

— Ce m'est une grande joie de pouvoir vous saluer aujourd'hui au nom des préhistoriens allemands de l'Université de Mayence, à laquelle j'appartiens et aussi de l'Académie des Sciences en Allemagne. — D'étroites relations me lient à la France. Depuis trente ans je travaille avec mes Collègues français dans les cavernes du Sud de la France, de la façon la plus amicale. Un accueil cordial me fut toujours réservé. Dès 1923 notre grand maître l'Abbé Breuil a aplani pour moi toutes les difficultés; il m'a donné des lettres de recommandations pour ses amis, en particulier pour Alcalde del Rio et pour Obermaier à Madrid. Il me recommanda également au Comte Bégouën et il m'a été donné de lier une amitié profonde avec celui-ci. Souvent je lui rendis visite et lors de son séjour en Allemagne il fut mon hôte à Cologne. Souvent au cours de nos entretiens, nous nous sommes dit qu'heureux serait, pour la prospérité de l'Europe, le jour qui verrait se vouer de liens d'amitiés nos deux pays continentaux et voisins. C'est avec une joie immense que j'appris par une lettre du comte Bégouën que cet espoir est devenu une

réalité et qu'en pensée il fête avec moi cet événement. Une amitié de longue date me lie également à Lantier, à Malvesin-Fabre, Nougier, Méroc, Reygasse, à l'abbé Bouyssonie, à l'abbé Lemozi, à Baudet, Giot et Hatt. Le comte de Saint-Périer m'accorda une aide particulière et je devins l'ami de toute sa famille. Mes relations avec Gaudron, le secrétaire général de votre Société, furent aussi très cordiales. Je ne veux pas non plus oublier de mentionner mon ami Romain Robert avec qui j'ai effectué l'an dernier un voyage de quinze jours à travers l'Allemagne. Nous avons fait des conférences et dans toutes les villes nous trouvâmes un public vraiment enthousiaste à l'idée de cette belle collaboration d'hommes de science de ces deux peuples.

Dans toutes les villes et dans tous les villages, je fus reçu de la façon la plus amicale et la Direction des Affaires culturelles de Mayence m'a accordé pour six voyages d'études que j'ai fait avec mes étudiants en France des crédits de plus en plus substantiels. Notre travail en commun fut une collaboration heureuse, exemplaire, et même les horribles guerres n'ont pu détruire nos amitiés. Nos intérêts communs, notre devoir social et nos amitiés d'homme à homme ont des bases plus profondes que la politique.

De pouvoir exprimer ces pensées en public et de pouvoir, par la même occasion, exprimer ma profonde reconnaissance à tous mes amis français, m'est une joie toute particulière, un bonheur et un grand honneur.

Je souhaite à la Société encore de longues années de succès en succès.

Herbert Kühn, professeur de préhistoire à l'Université de Mayence.

— Dr W. Schleiermacher, de la Commission romano-germanique de l'Institut archéologique allemand de Francfort-sur-le-Main s'excuse de ne pouvoir venir et rappelle que M. le Dr Alfred Rust, d'Ahrensburg près Hambourg a été chargé par M. le Pr Bersu de représenter la Commission romano-germanique.

— Nous remercions MM. les Prs H. Kühn et A. Rust de leur aimable présence à la cérémonie du cinquantenaire de la *S. P. F.*

BELGIQUE

Je tiens à souligner le rôle important qu'a rempli la *S. P. F.* dans l'étude de l'archéologie préhistorique et je lui souhaite la continuation d'une vie prospère. Qu'il me soit permis de féliciter les savants éminents qui ont présidé à ses destinées et tous ceux qui ont assumé des tâches dans son administration...

H. Angelroth, vice-président de la Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire.

— Les *Amis du Musée de préhistoire et protohistoire de la ville de Mons* (J. J. Bregentzer, président), délèguent pour les représenter leur vice-président Marcel Lefrancq, qui nous apporte le salut amical et les vœux de prospérité de cette Société.

— J. Breuer, conservateur aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles, nous exprime ses regrets de ne pouvoir être des nôtres et souhaite que cette fête jubilaire marque le point de départ d'une nouvelle activité de la *S. P. F.*

— Les *Chercheurs de la Wallonie,* par télégramme, nous adressent leurs congratulations pour le jubilé, avec leurs souhaits de prospérité.

— Mlle Hélène Danthine, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Gand, avec ses regrets de ne pouvoir venir, nous prie en particulier de l'excuser auprès de notre Président, M. l'Abbé Breuil, dont l'éminente personnalité est un sûr garant du parfait succès de cette manifestation.

— M. J. Hamal-Nandrin, chargé de cours émérite de l'Université de Liège, membre de la *S. P. F.* depuis 1912, s'excuse de ne pouvoir venir et nous adresse ses vœux les plus sincères pour la prospérité de la *S.P.F.* qui a rendu d'inappréciables services à la préhistoire, science qui nous est chère, et dont la lecture des importants bulletins est toujours des plus intéressantes.

— *Praehistoria,* Société anversoise de pré- et protohistoire, par la plume de son président, M. le Dr Hasse, professeur à l'Institut des Terri-

toires d'Outre-Mer, écrit à M. l'Abbé Breuil : Vous voudrez bien dire aux membres de la vieille et illustre Société que rien ne peut plus réjouir notre cœur de préhistorien que de trouver un président qui nous fait grand honneur et qui mieux que personne dira combien les amis belges sont heureux de s'associer à cette cérémonie et rendent un hommage infiniment mérité pour la compréhension et l'assistance morale que la Société a toujours montré et donné et favorisé l'avancement de la science préhistorique. Nous souhaitons que la *S. P. F.* continue à nous montrer l'exemple et que les travaux de ses membres continuent à augmenter encore si possible son renom.

— J. DE HEINZELIN, de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, rentrant d'un voyage d'exploration en Afrique, s'excuse de ne pouvoir venir et ajoute : Il m'est cependant loisible d'exprimer ici toute l'admiration que j'adresse aux efforts constants de la *S. P. F.*, qui est depuis si longtemps le lien nécessaire entre les préhistoriens d'expression française. Je forme des vœux sincères pour que le destin de la Société s'affirme de plus en plus éminent et pour que le succès lui revienne dans le combat qu'elle mène pour la protection des antiquités préhistoriques.

— G. MORTELMANS, professeur à l'Université libre de Bruxelles, membre associé de l'Académie royale des sciences coloniales, président de la Soc. royale belge d'anthropologie et de préhistoire, s'excuse de ne pouvoir venir : Je le regrette d'autant plus que mes fonctions de président de la Soc. royale belge d'anthropologie et de préhistoire m'auraient permis d'apporter à la *S. P. F.* les félicitations très vives et les vœux très sincères que formule, à cette occasion, notre Compagnie à l'égard de sa chère sœur de France... Je vous demande encore d'apporter, en mon nom personnel, aux nombreux amis que je compte au sein de la *S. P. F.*, l'expression de mes sentiments d'estime et d'admiration pour leurs travaux qui honorent si fort la science française.

— M^me^ M. OPHOVEN, par télégramme, avec ses regrets de ne pas être parmi nous, envoie ses félicitations et ses souhaits de prospérité.

— J. SERVAIS, conservateur honoraire des Musées archéologiques de la ville de Liège, s'excuse de ne pouvoir venir et nous dit : Je félicite la *S. P. F.* de ses succès passés et forme les meilleurs vœux pour sa prospérité toujours croissante. Qu'il me soit permis, maintenant, de rappeler des souvenirs personnels. Depuis 30 ans, j'ai l'honneur de compter parmi les membres de la *S. P. F.* Au cours des fouilles entreprises par mon collaborateurs et ami Hamal-Nandrin, nous avons souvent eu l'occasion de recevoir plusieurs de nos Collègues français. Toujours nous avons eu avec eux les rapports les plus amicaux,... j'allais dire fraternels : Français et Wallons n'ont-ils pas, entre eux, une communauté d'origine, de langue et d'idéal? — Après 50 ans d'existence parfois difficile, la *S. P. F.* peut prendre aujourd'hui, comme Paris, la devise « Fluctuat nec mergitur »... Ne manquez pas de me rappeler aux bons souvenirs de notre infatigable Président, toujours jeune, ardent à la tâche et sans cesse à l'affût de nouvelles découvertes!

DANEMARK

C. J. BECKER, professeur à l'Université de Copenhague, s'excuse de ne pouvoir venir, et ajoute : Je vous demande de transmettre à la *S. P. F.* et à son Président mes salutations très chaleureuses, ainsi que mes souhaits les mieux sentis à l'occasion de cette date mémorable. Bien que l'activité de votre association se tienne naturellement surtout dans les limites des frontières françaises, elle s'est cependant élargie de telle sorte qu'elle doit être considérée, à l'heure actuelle, comme une des premières d'Europe dans notre branche. Je crois pouvoir me faire l'interprète de tous mes Collègues danois en joignant à mes félicitations, mes remerciements très cordiaux pour le rôle extrêmement important joué par la *S. P. F.* dans les recherches effectuées sur la préhistoire de l'Europe. Je souhaite que les années à venir demeurent aussi riches de résultats que celles venant de s'écouler.

Johannes BRÖNDSTED, directeur du Musée national danois, Copenhague : La Société Royale Danoise des Antiquaires du Nord adresse ses meilleurs vœux de bonheur et de succès à la *S. P. F.* en reconnaissant vivement la grande participation de la Société au développement brillant de l'archéo-

logie française et en espérant que nos communications mutuelles seront à l'avenir maintenues dans l'esprit amical et cordial qui a dominé jusqu'à ce jour nos liaisons scientifiques.

ESPAGNE

Le *Commissariat général des fouilles archéologiques* (Ministerio de Educacion Nacional, Madrid) : La Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas, del Ministerio de Educación Nacional, se adhiere estrechamente a la Asemble extraordinaria que, con motivo del cincuenta aniversario de la *S. P. F.*, tendrá lugar el próximo día quince de noviembre actual y, en esta conyuntura solemne hace suas mejores votos porque la heroíca *S. P. F.*, no solo continue la tradición magnífica que representa, sino que supere, si ello fuera posible, en el próximo medio siglo, la obra realizada hasta mil novecientos cincuenta y cuatro.

Le *Seminario de Historia Primitiva del hombre* (Madrid), dirigé par M. le Prof. Dr Julio Martinez Santa-Olalla, nous écrit : El Seminario de Historia primitive, como organismo autónomo docente en el campo investigador de la prehistoria espanola, se adhiere y designa representante del mismo, en la sesión solemne que deberá celebrarse, con motivo del cincuenta aniversario de la *S. P. F.*, al honorable patriarca, gran hispanista, tan querido y admirado en este país, l'Abbé Henri Breuil. — El Seminario de Historia Primitiva, en este fecha memorable quiere hacer constar cuan grande es el agradecimiento de los prehistoriadores del mundo entero a la *S. P. F.* que, con su carácter de sociedad científica, rigurosamente libre, ha contribuído en manera eficacísima a la investigación prehistórica mundial y, sobre todo, a la de Francia y territorios bajo su control. — La *S. P. F.* es la continuadora de una tradición eminentemente francesa, incesantemente perfectionada, gracias a la cual el mundo dispone de ese archivo inagotable que son sus publicaciones.

La *Sociedad Espanola de Antropología, Etnografía y Prehistoria* (Madrid) nous écrit : La Sociedad Espanola de Antropologia, Etnografía y Prehistoria, como Sociedad científica libre cuyo campo de trabajo coincide, en parte, con los de la *S. P. F.* y, continuadora de una tradición científica común y, en la que en gran parte, los investigadores franceses fueron los iniciadores y, con motivo de celebrar la referida *S. P. F.* su cincuenta aniversario, el próximo dia 15 de los corrientes, se complace, por acuerdo unánime, en adherirse a la celebración anteriomente indicada, expresando sus más sinceros deseos de que continue la fecunda labor de esa Sociedad, para lo cual en el plano de la cooperación internacional, la Sociedad Espanola de Antropología, Etnografía y Prehistoria, se honrará en aportar sus esfuerzos — con este motivo, la Sociedad Espanola de Antropología, Etnografía y Prehistoria, designa para representada en la sesión solemne, al gran maestro tan admirado y querido en este país, l'Abbé Henri Breuil.

Le *Musée arquéologique de Barcelone*, sous la signature de son directeur, L. Pericot Garcia, catedrático de Historia, professeur à l'Université de Barcelone et du Professeur Martin Almagro, regrette de ne pouvoir nous adresser de délégué pour le cinquantenaire de la prestigieuse *S. P. F.*, qui a tant fait pour les études préhistoriques, non seulement en France mais aussi dans le monde entier. L'Université de Barcelone et le Musée archéologique demandent à être représentés à cette cérémonie, et M. l'Abbé Breuil accepte cette mission.

E. Ripoll Perelló, conservateur au Musée archéologique de Barcelone, et délégué de la *S. P. F.* pour l'Espagne, en s'excusant de ne pouvoir venir, écrit : De l'importance de notre *S. P. F.* peut donner une idée l'impatience avec laquelle les préhistoriens étrangers attendent l'apparition de son Bulletin.

C'est donc notre Président, M. l'Abbé Breuil, qui représentait ces diverses institutions et personnalités espagnoles à notre cinquantenaire puisque Dona Carmen Rivas de Hita, désignée à cet effet par la plupart d'entre elles, fut dans l'impossibilité de se rendre à Paris.

ETATS-UNIS d'AMERIQUE

Dr Henri Field (Coconut Grove, Florida), prévenu trop tard, regrette de n'avoir pu assister à notre cinquantenaire et nous envoie ses meilleurs vœux pour les cinquante prochaines années de la *S. P. F.*

Hallam L. Movius, Jr., Associate Professor, Curator, Palaeolithic Archaeology, Peabody Museum, Harvard Univ. :

On the occasion of the Fiftieth Anniversary of its founding, permit me to send a message of congratulations to the S. P. F. I consider it a great honor to have this opportunity of expressing my profound admiration for the magnificient work which our Société has performed in the past, and to express my firm conviction that this distinguished organization will continue to operate on the basis of the same high standards in years to come. I feel that a brilliant and successful future is assured for the S. P. F., not only because of the record of its past accomplishments, but also because of the far-sighted and intelligent direction which it has received through those who have been and will be selected to guide its destinies. — May heartiest congratulations — may the next fifty years of achievement be crowned in some measure with the degree of distinction and success that has prevailed since the founding of the S. P. F. in 1904. I consider it a great honor to have the opportunity of expressing on this occasion my most distinguished and cordial sentiments.

FINLANDE

C. A. Nordman, archéologue d'Etat et directeur du Musée National de Finlande (Helsingfors), en s'excusant de ne pouvoir se rendre à Paris, écrit : Permettez-moi de me servir de cette occasion pour féliciter votre Société et exprimer mon admiration pour la part qu'elle a prise dans les recherches préhistoriques. Le nom célèbre de votre Président, Monsieur l'Abbé H. Breuil, est comme un « signum » du niveau scientifique de votre Société.

FRANCE

Excuses de nos invités ou Collègues : Dr Allain; L. Balsan, dir. IXe circ. Antiq. préhist.; Mme Basse de Ménorval, agr. de l'Université, doct. es-sc., maître de recherches; S. Blanc, dir. VIIe circ. Antiq. préhist.; Dr Boltanski, méd. des Hôp., chargé de cours d'hygiène scolaire et univ. à la Faculté, délégué du Bureau int. d'anthropologie différentielle pour la France et l'Union fr.; L. Coulonges; R. Daniel; M. Dayet, ministre plénipotentiaire; Brichet, adm. civil chef du bureau de la Documentation générale, fouilles et Antiquités (mission à Montevideo) : la Direction de l'Architecture est représentée par M. Lapeyre, sous-dir. des Mon. hist., membre de la Com. sup. des Mon. Hist.; F. du Vignaux, directeur général des Eaux et Forêts, représenté par M. Rodary, conservateur des E. et F., membre non résidant du Comité des travaux hist. et scient., section archéologie; Escalon de Fonton, dir. XIe circ. Ant. préhist., représenté par F. Bourdier; A. Grenier, membre de l'Institut; M. Griaule, prof. d'ethnologie, membre de l'Assemblée de l'Union française (actuellement au Soudan); Ed. Heriot, président d'honneur de l'Assemblée Nationale (retenu à Lyon); L. H. Jouët; A. Leroi-Gourhan (retenu à Lyon); R. Lantier, membre de l'Institut, conservateur en chef du Musée des A. N. (retenu par le Comité des Musées Nationaux); H. Longchambon, secrétaire d'Etat à la recherche scientifique et au progrès technique (absent de Paris); Lutaud, prof. de géologie dyn.; Denis Peyrony, souffrant, représenté par M. l'Abbé H. Breuil; Dr L. Pradel; Prof. Dr Paul Rivet (mission en Amérique du Sud); R. Robert, représenté par le Pr Nougier; Pr A. Urbain, directeur hon. du Muséum national d'histoire naturelle (absent de Paris); Pr Viret; Pr R. Vaufrey.

Comte Olivier Costa de Beauregard, *membre fondateur* de la *S. P. F.* : J'étais bien jeune en 1904 et ne me sens pas l'autorité nécessaire pour porter sur l'action de la *S. P. F.* un jugement d'ensemble : ce jugement exigerait la reprise de la longue série de ses Bulletins et de ses Congrès, auxquels je n'ai pris d'ailleurs — sauf au Congrès d'Autun — aucune part directe. J'ai d'ailleurs depuis ce temps orienté mes recherches, trop dispersées, sur le gallo-romain, les époques préromanes, le moyen âge, l'Héraldique, etc.

C'est le Dr Paul Raymond, du Gard, qui fut l'initiateur réel de la fondation; il était d'un caractère ombrageux et ses désaccords lui en firent assez vite quitter la direction; c'est alors le Dr Marcel Baudouin qui la domina. — La première période de la *S. P. F.* ne fut pas très brillante comme valeur scientifique, il faut l'avouer. Mais elle se releva progressivement jusqu'à l'époque actuelle où, sous la présidence émi-

nente de M. l'Abbé Breuil et le secrétariat général de G. Gaudron si brillant et si actif, elle s'est acquis prestige et valeur.

S'il m'est permis cependant d'exprimer un vœu personnel, ce serait d'y voir l'importance relative, la hiérarchie des découvertes mieux marquée et aussi la plus rapide diffusion parmi nous des plus essentielles d'entre elles. N'est-il pas vrai que trois périodes de la pré- et protohistoire offrent un intérêt humain (et français) culminant? — Celle des découvertes des deux continents éclairant l'*origine physique* la plus lointaine de l'homme — la merveilleuse naissance et l'*évolution de l'art plastique* et magique au paléolithique moyen et supérieur — la période *celtique* enfin où nos ancêtres gaulois directs ébranlent l'Occident et prennent leurs contacts avec les civilisations du Proche-Orient et de la Grèce. Ces périodes dépassent en intérêt, de loin, ce Néolithique qui ne progresse pas, faute de recherches stratigraphiques possibles, et le Bronze — ce qui ne veut pas dire qu'on les doive négliger.

D'autre part, il semblerait désirable que lorsqu'une découverte d'intérêt primordial se produit, nous en fûssions plus rapidement et largement informés. Ne serait-il pas souhaitable que des découvertes comme celle du Pr Arambourg à Palikao et celle du Pr Blanc de Rome (mandibules d'enfants néanderthaloïdes), dont « *le Monde* » nous a fait connaître la si haute importance, soient immédiatement portées à notre Bulletin avec des *figures* et des commentaires dignes de leur importance que leurs auteurs, accueillants aux journalistes, ne refuseraient assurément pas à notre érudition et à notre précision scientifique. — Autre question : serait-il trop tard pour qu'à la séance du 15 novembre fut mis en honneur le buste de Joseph Déchelette, créé par Benoît Champion, père du sous-directeur actuel du Musée de l'Homme? Ce buste, actuellement dans l'une des salles gallo-romaines du Musée de Saint-Germain, a été établi grâce à l'excédent de la souscription que j'avais organisée pour la plaquette d'Henry Nocq qui nous a conservé beaucoup moins fidèlement ses traits que le buste en question. Déchelette fut le « Malherbe » de la préhistoire, peut-on dire : avant son « Manuel », le chercheur se perdait dans des ouvrages français et étrangers d'accès difficile et de valeur très inégale pour acquérir laborieusement quelques lumières, alors que ce livre les mettait désormais à la portée de tous. La science a depuis assurément progressé, mais C. Jullian, si j'ai bonne mémoire, ou l'un des maîtres d'alors, disait en ce temps que Déchelette seul pouvait écrire un tel ouvrage. Ce buste du glorieux capitaine, victime volontaire du péril dont on avait tenté de le garder (il avait 52 ans) serait bien à sa place dans la cérémonie de lundi. C'est, sur ma demande, le Maréchal Joffre qui voulut bien l'inaugurer (il fut acclamé à Saint-Germain). — Veuillez exprimer à M. le Pr Breuil, que je connais depuis cinquante ans, mon respectueux et affectueux souvenir. — *P. S.* Je reçois le fascicule du cinquantenaire, œuvre de savants hautement compétents, chacun dans leur secteur. Ce travail restera, les lampions de lundi éteints. Il annule en quelque mesure les observations que je m'étais permises, mais je maintiens s'il se peut la commémoration de Déchelette.

— Professeur A. Delmas, chef des travaux anatomiques de la Fac. de médecine de Paris :

Je tiens à m'associer à tous ceux qui aujourd'hui célébreront avec vous le cinquantenaire de la *S. P. F.* — Tout le monde connaît la valeur de vos travaux et combien ils ont contribué à la connaissance de l'homme préhistorique et à la paléontologie humaine. Il n'est que de lire les comptes rendus de vos séances pour y trouver chaque fois un enseignement, une source d'informations précieuses entre toutes. — Cinquante ans ont passé dont vous pouvez être fier, et la science française se glorifie de l'existence de votre Société.

— Sylvain Gagnière, dir. de la XIIe circ. des Antiq. préhistoriques : Je n'oublie pas que c'est dans ma circonscription qu'aurait pris naissance votre association et que la *S. P. F.* aurait eu précisément pour berceau la grotte de la Gropatière, dans le mont Luberon, où, voici plus de 50 ans, nos regrettés Collègues Moirenc, Anfos Martin, Pranishnikoff et le Dr Raymond auraient eu, les premiers, l'idée de la création de ce groupement. — La chose a été contestée, je ne l'ignore pas. Mais c'est pour moi un devoir de maintenir la tradition, même si elle est quelque peu légendaire. Nous habitons, vous le savez, un beau pays où le ciel

toujours bleu et le soleil éclatant donnent aux mythes les moins vraisemblables une douce expression de réalité. Nous croyons au loup de Saint Gens, à la Tarasque de Sainte Marthe, et, nous autres préhistoriens provençaux, nous nous permettons d'ajouter à cette légende dorée le berceau de votre active et savante Compagnie. — Tout en vous rappelant ce détail de circonstance, c'est pour moi aujourd'hui une très agréable tâche, en ma double qualité de Directeur de circonscription et de Délégué départemental, de vous dire toute l'estime que j'ai pour votre Société, pour son illustre Président et pour tous ceux qui l'administrent avec zèle et compétence. — Je souhaite, à l'une et aux autres, une longue et féconde existence et je vous prie d'agréer, M. le Président...

— Bernard Gèze, professeur à l'Institut National Agronomique, Président de la Soc. géologique de France : J'aurais eu plaisir à apporter les félicitations et les vœux d'une association qui, proche maintenant de ses 125 ans, a, dès le début, marqué un intérêt certain à la Préhistoire. Géologues et Préhistoriens n'ont cessé de travailler en liaison étroite et leur collaboration est la meilleure preuve qu'une heureuse « symbiose » entraîne des bénéfices réciproques. On peut dire sans doute que la Préhistoire est devenue une science à partir du moment où elle a fermement adopté la méthode stratigraphique. Inversement, on ne conçoit plus un Géologue étudiant des formations quaternaires sans étayer ses datations sur l'échelle des industries humaines, patiemment reconnue par les Préhistoriens. Enfin, des sciences connexes, comme la Paléontologie humaine et la Pédologie, s'appuient sur nos deux disciplines ou nous rendent également service. — Avec l'orientation toujours plus scientifique de la Préhistoire, avec l'intérêt toujours accru des Géologues pour les périodes récentes de l'Histoire de la Terre, Société Géologique et Société Préhistorique voient se dessiner un avenir de collaboration encore plus étroit. — Permettez au représentant de l'aînée de nos deux Sociétés de souhaiter à sa brillante cadette que cet avenir soit aussi florissant et fécond que possible, et permettez-moi aussi, M. le Président...

— Georges Goury, dir. de la 3e circ. des Antiq. historiques : Cinquante ans déjà que fut formée par un groupe d'ardents chercheurs la *S. P. F.* Dès que j'ai connu son existence, j'ai tenu à honneur d'en faire partie, je puis donc me flatter de pouvoir être rangé parmi ses membres anciens. Un tel groupement était de tout premier ordre pour l'avenir et le développement des études préhistoriques. A quoi servirait-il, en effet, qu'un archéologue, à la suite de recherches, bien longues parfois, ait réalisé une heureuse trouvaille, si elle doit rester ignorée de ceux qui souhaitent voir éclairer de plus en plus notre lointain passé. C'est le Bulletin de la Société qui consacrera en quelque sorte cette découverte par la si utile mention de la « prise de date »; ensuite les articles du Bulletin amèneront des chocs d'idées et de ces chocs naîtra la lumière! — En ce cinquantenaire, je me plais à rendre hommage à la longue série des Bulletins publiés, où, petit ouvrier de la Préhistoire, j'ai souvent puisé une précieuse documentation. — Pourquoi faut-il que cette célébration se fasse au moment où les feuilles tombantes sont balayées par le vent? Si mon âge ne me permet plus de quitter mon ermitage à cette époque de l'année et me prive du plaisir de me retrouver avec tous nos Collègues, du moins mon cordial souvenir est-il avec tous pour souhaiter en cet heureux cinquantenaire à la *S. P. F.* un joyeux : *Ad multos annos!*

— *L'Institut d'art et d'archéologie de l'Université de Toulouse* (*section d'archéologie préhistorique*) se félicite de la vitalité et de l'actvité scientifique de la *S. P. F.*, dont les publications constituent une source précieuse de documentation. — L'Institut d'art et d'archéologie tient à s'associer au concert élogieux qui marque le cinquantenaire de la *S. P. F.*

— Max Lejeune, député-maire d'Abbeville, président du Conseil Général de la Somme, ancien ministre : Au nom de la Municipalité et des habitants de notre ville et en mémoire du fondateur de la Préhistoire, j'adresse mes félicitations et mes meilleurs vœux à la *S. P. F.* qui a continué si remarquablement l'œuvre du plus illustre de nos concitoyens. — Notre ville qui sort de ses ruines a voulu reconstruire le *Musée Boucher de Perthes* avant que les maisons elles-mêmes soient

achevées et notre souci est d'y mettre une représentation de la préhistoire qui rappelle avec dignité l'œuvre de Boucher de Perthes, de ses précurseurs et de ses continuateurs. Nous sommes reconnaissants à nos grands musées nationaux de nous avoir assisté dans cette tâche et de l'avoir rendue possible. Quand notre Musée sera achevé, quand nous aurons complété nos collections, quand nous leur aurons donné la présentation qui leur convient, nous serions extrêmement heureux de recevoir la Société Préhistorique Française en l'un de ses congrès nationaux, et de revoir les préhistoriens à Menchecourt, à l'Hôpital et au Moulin Quignon, comme un hommage de la préhistoire triomphante d'aujourd'hui à la préhistoire militante du milieu du siècle dernier.

— A. Lanquine, professeur honoraire à la Sorbonne et à l'Ecole Centrale, ancien professeur à l'Institut d'ethnologie de l'Univ. de Paris, ancien président de la Soc. géologique de France : Il m'eût été agréable de me retrouver aux côtés de savants et de chercheurs qui cultivent un champ d'études passionnant, si voisin d'ailleurs de celui des géologues. Je souhaite longue vie à ce groupement...

— L. Méroc, directeur de la X^e^ circ. des Antiq. préhistoriques : C'est pour moi une grande privation de ne pouvoir témoigner par ma présence de mon profond attachement et de mon dévouement à notre Société. J'en suis réduit à vous adresser par ces quelques mots, tous les vœux que je forme pour sa durée, pour sa grandeur et pour sa prospérité tant matérielle que morale. Son passé est le plus sûr garant de son avenir.

— O. Pagès, professeur à l'Ecole d'anthropologie, chef du laboratoire de psychologie sociale de la Faculté des Lettres de l'Univ. de Paris : (Invitation parvenue trop tard). Croyez que je le regrette vivement et que mon admiration est depuis longtemps acquise à une Société qui a tant contribué à créer les conditions mêmes de l'esprit scientifique dans l'étude de l'homme. C'est le seul aspect que puisse, dans son incompétence technique, apprécier un psychologue social, soucieux de l'intégration des sciences humaines.

— Et. Patte, doyen de la Fac. des Sciences de l'Univ. de Poitiers, dir. de son Institut de préhistoire, dir. de la V^e^ circ. des Antiq. préhistoriques : J'ai une spéciale et réelle affection pour la *S. P. F.* dont je suis un des plus anciens membres, ayant été admis en 1909. — Je peux, de mon côté, fêter le cinquantenaire de la première pierre de ma collection préhistorique; on dirait que la *S. P. F.* était créée pour m'aider; cette coïncidence est comme une illustration de ma sympathie. — Dès 1908, je suivais les séances, goûtant le bienveillant accueil que notre Société a toujours réservé aux plus modestes amateurs. Plus tard, c'est avec beaucoup de regret que j'ai vu l'éloignement m'empêcher d'être un assidu aux réunions. C'est avec plaisir que j'ai vu ma vieille Société s'élever et se maintenir au niveau des progrès de la science. Je lui souhaite prospérité.

— Ch. Picard, membre de l'Institut, directeur de l'Institut d'art et d'archéologie de l'Université de Paris : Un empêchement professionnel irrémédiable me prive, au dernier moment, de l'honneur que j'aurais ressenti en assistant à une commémoration aussi importante. Il me prive aussi du plaisir que j'aurais ressenti en apportant plus personnellement et plus directement mes vœux de succès à une vaillante Société qui a déjà tant fait, et si heureusement, pour faire progresser sur notre sol privilégié, la connaissance de l'Homme, aux temps les plus primitifs. Je m'excuse et tiens à vous dire mes regrets du contretemps survenu; j'y joins les expressions de ma sympathie particulièrement vive pour l'œuvre dont vous entretenez si bien le succès et l'avenir national.

— P. Pruvost, membre de l'Institut, prof. de Géologie à la Sorbonne : Je vous prie de vouloir bien exprimer à la *S. P. F.* mes félicitations pour l'activité scientifique dont témoigne ce demi-siècle de travaux et mes vœux pour son développement à venir. — Le géologue que je suis ne peut demeurer indifférent aux contacts de plus en plus nombreux qui s'établissent entre les méthodes géologiques et celles de la Préhistoire, aux progrès récemment accomplis par les membres de la *S. P. F.* et les géologues dans une collaboration de plus en plus étroite. Les observations solidement établies lors de l'exploration des stations préhistoriques, en appliquant les progrès de la stratigraphie, ont permis une connais-

sance précise et une analyse approfondie de ces gisements. Réciproquement, pour éclairer les problèmes que lui posaient les stations préhistoriques, ne peut-on dire que la géologie du Quaternaire a renouvelé ses méthodes et enrichi ses acquisitions? C'est, je crois, dans cette direction que les deux sciences qui nous intéressent peuvent escompter pour l'avenir des progrès notables, ayant une commune et féconde incidence dans le domaine de la connaissance qu'elles cherchent à enrichir.

— La *Société académique de l'Aube*, Troyes, adresse à la *S. P. F.* ses vœux les plus cordiaux à l'occasion de son Cinquantenaire, ainsi que l'expression de sa sympathie.

— La *Société préhistorique de l'Ariège*, fondée le 3.12.1945, est heureuse et fière d'apporter à sa glorieuse et grande aînée, la *S. P. F.*, son sincère tribut de juste admiration. — Bien que limitée à son cadre montagneux pyrénéen, la Soc. préhist. de l'Ariège est fière de compter parmi ses Présidents d'Honneur, M. l'Abbé Henri Breuil, professeur honoraire au Collège de France et le Comte Henri Bégouën, chargé de cours émérite à la Faculté des Lettres de Toulouse, car tous deux illustrent également la *S. P. F.* — Ce double patronage est plus qu'un symbole. Il est le lien réel, affectif et scientifique, qui unit fidèlement la Soc. préhist. de l'Ariège à celle qu'elle considère valablement comme sa Société-Mère. — Pour les cinquante ans de féconde activité de notre grande Société préhistorique nationale, les 300 membres de la Soc. préhist. de l'Ariège et son Bureau unanime présentent à la *S. P. F.* leurs compliments et leurs remerciements pour l'Œuvre entreprise, leurs souhaits et leurs espoirs pour l'Œuvre de Demain.

GRANDE-BRETAGNE

A. J. Arkell, Reader in Egyptian Archaeology, Univ. of London: I read with great interest every number of the Society's Bulletin, and i much appreciate its wisdom in not limiting itself to the prehistory of your beautiful and most important country France; for in prehistoric times, as to science to-day, modern frontiers were non-existent. — Unfortunately, my duties at University College will detain me in London next Monday; but if this letter arrives in Paris in time, it will bring my heartiest congratulations to the Society on reaching its fiftieth birthday, and the expression of my appreciation of the good work that it has done in the past and of my confidence that the work it will do in the next fifty years will be even more important.

J. W. Brailsford, Prehistoric Society, the Hon. Secretary, Dept. of British Antiquities, British Museum : (à M. l'Abbé Breuil). Je suis très heureux de vous offrir, ainsi qu'aux membres de la *S. P. F.*, les plus vives félicitations du Président et des membres de notre Société, à l'occasion du 50e anniversaire de votre fondation. Le souvenir des 50 ans de distingués services rendus à l'archéologie par votre Société est l'un de ceux dont vos membres peuvent être fiers, et il est juste que vous, Monsieur l'Abbé, qui, plus que toute autre personne, avez durant une si longue période apporté une si éminente contribution à notre science, occupiez aujourd'hui le fauteuil présidentiel. Le plaisir ressenti par les membres de votre Société, en cette heureuse circonstance, sera partagé par notre propre Société, qui se prépare, dans 4 ans, à célébrer le 50e anniversaire de sa propre fondation, en tant que Prehistoric Society of East Anglia. C'est notre vœu le plus cher que l'avenir de nos deux Sociétés soit illustré par une prospérité toujours croissante.

Prof. J. G. D. Clark, Univ. Mus. of Archaeology and Ethnology, Cambridge, Hon. Editor, Proceedings of the Prehistoric Soc. : Je suis chargé par la Prehistoric Society d'exprimer à l'assemblée qui doit se tenir au Musée de l'Homme le lundi 15 nov., le plaisir ressenti par tous les préhistoriens britanniques à l'annonce du demi-siècle d'heureuse activité scientifique auquel est parvenue la *S. P. F.* Bien que je ne puisse assister personnellement à la célébration, en raison des obligations de ma charge de professeur à Cambridge, je puis vous assurer que je suis grandement redevable à la *S. P. F.* pour les grands services qu'elle a rendus au monde de la recherche scientifique. Ce sera, en vérité, une grandiose cérémonie au Musée de l'Homme, et j'aurais souhaité qu'il me fût possible d'y assister et d'entendre l'allocution de Monsieur l'Abbé H. Breuil.

Dr Glyn E. Daniel, du St John's College, Cambridge, représentant the *Prehistoric Society*, prononce une très aimable allocution dont nous regrettons vivement de ne pas avoir le texte.

E. Estyn Evans, prof. à la Queen's University, Belfast, nous envoie ses meilleures congratulations pour le cinquantenaire et tous ses vœux pour l'avenir, tant en son nom personnel qu'au nom de tous les préhistoriens de l'Irlande du Nord.

Miss Dorothy A. E. Garrod, professeur émérite d'archéologie à l'Université de Cambridge, retenue en Charente, ne peut venir à Paris: Comme membre de la *S. P. F.* depuis 1924, je lui adresse à cette occasion toutes mes félicitations pour l'œuvre du passé, en souhaitant que son second demi-siècle soit aussi fructueux que le premier.

A. D. Lacaille, notre délégué pour la région londonienne, assiste à notre réunion, se trouvant à Paris en ordre de mission du *Wellcome Historical Medical Museum*, de Londres, afin d'apporter les félicitations et les bons vœux de la Fondation Wellcome à la *S. P. F.*, à l'occasion de son cinquantenaire.

Il vient de recevoir un télégramme de M. W. F. Grimes, Président du Conseil d'archéologie britannique, lui demandant de présenter ses excuses à la *S. P. F.*, car il est dans l'impossibilité d'assister en personne à cette séance solennelle, et le chargeant de transmettre ses meilleurs souhaits ainsi que ceux des membres du *Conseil d'archéologie de la Grande-Bretagne* au Président, au bureau et à tous les membres de la *S. P. F.*

Il est chargé aussi par le Professeur Sir Mortimer Wheeler des salutations cordiales qu'il adresse à la *S. P. F.* au nom de la *Société des Antiquaires de Londres*, dont Sir Mortimer est Président, et dont la liste de ses éminents membres d'honneur comprend le nom de notre illustre Président en exercice.

De l'Ecosse, si longtemps intimement liée à la France, M. Lacaille est porteur d'un message qui exprime les sentiments confraternels de la *Société des Antiquaires d'Ecosse*, à Edimbourg, dont M. l'Abbé Breuil est un des distingués membres d'honneur, comme l'ont été plusieurs archéologues français, notamment le regretté Léon Coutil. La société écossaise se dit consciente du beau travail qu'a fait pendant un demi-siècle la *S. P. F.*, et elle envoie à celle-ci ses bons vœux de prospérité et grandeur toujours croissante.

Finalement, la *Société archéologique de Glasgow*, qui était fière de compter l'excellent Charles Schleicher, notre ancien Secrétaire général, parmi le nombre restreint de ses membres d'honneur, prie la Société Préhistorique Française d'agréer son hommage et l'expression de son appréciation de tous ses travaux.

Kenneth P. Oakley, British Museum (Natural History) Palaeoanthropology Section : I would like to take this opportunity to offer my congratulations to your Society on this important occasion, for the great service it has rendered to the progress of prehistoric archaeology, particularly through its Bulletin. Please convey to your Society my good wishes for an equally profitable career through the next half century.

Pitt Rivers Museum, University of Oxford (from the Curator) : Veuillez agréer mes cordiales félicitations à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la *S. P. F.*, sous la présidence de M. l'Abbé H. Breuil, le plus grand pionnier de l'archéologie. Votre Bulletin est pour notre bibliothèque un précieux enrichissement, il nous tient tous sur le front de l'actualité scientifique. Puissent vos prochaines cinquante années être aussi prospères et distinguées.

Powell, University of Liverpool, par télégramme : Regrette impossible d'assister à votre réunion. Meilleurs vœux à l'occasion de cet anniversaire.

P. K. Baillie Reynolds, Inspector of Ancient Monuments for England, en nous annonçant la mort subite de Mr. B. H. St. J. O'Neil, Chief Inspector of Ancient Monuments, aoute : I shall be glad however if you will convey to the Society on this memorable occasion the good wishes which I am sure Mr. O.Neil would have wished me to send. — Students of prehistoric life and culture in England are ever conscious of the debt

which they owe to the *S. P. F.* for its contribution to the increase of Knowledge in this field, while the work of its distinguished President on the cave painting of Europe and Africa will always be an example and encouragement to archaeologists. — May the Society long continue to enjoy the reputation which has acquired in the first illustrious half-century of its existence.

Prof. F. E. Zeuner Univ. of London, Institute of archaeology, Dept of environmental archaeology : It is with infinite regret that, owing to my recent illness, I am unable to take part in the celebration of the 50th anniversary of the *S. P. F.* I should have liked to attend the meeting personally and to have paid my hommage not only to the senior society of prehistory, but to one which, through its meetings and publications has contributed so substantially to the promotion of our subject. May the future of the *S. P. F.* be equally propitious as its past has been.

IRLANDE

Prof. Seán P. O. Ríordain, University College, Dublin, Dept. of archaeology : Si cela avait été possible, j'aurais eu grand plaisir à prendre part personnellement à la célébration de l'anniversaire, en adressant de vive voix mes compliments à votre distingué Président ainsi qu'à votre Société. Malheureusement mes obligations professionnelles m'empêchent de quitter Dublin en ce moment. C'est pourquoi j'adresse, en cette circonstance, mes vœux et mes félicitations à votre Société, en rappelant l'insigne contribution qu'elle a apporté à l'avancement des études de préhistoire en France et en Europe, et l'œuvre féconde et brillante qu'elle peut revendiquer pour ces cinquante années écoulées depuis sa fondation. — Permettez-moi de former le vœu ardent que votre Société demeure prospère et conserve, durant le demi-siècle à venir, le haut prestige qu'elle a déjà acquis.

— Mitchell, de Dublin, présent à notre réunion, prononce une allocution dont nous sommes au regret de n'avoir pas conservé le texte.

ITALIE

Le baron Gian-Alberto Blanc, directeur de l'Istituto italiano di paleontologia umana, à Rome, écrit à notre Président : C'est avec le plus grand regret que je dois renoncer à assister à la séance solennelle pour la célébration du cinquantenaire de la *S. P. F.*, institution glorieuse de par sa tradition et ses apports innombrables au progrès de nos connaissances en préhistoire. Veuillez, Monsieur le Président, agréer et transmettre à nos Collègues, avec mes vœux les plus fervents pour le développement toujours meilleur de l'activité de notre Société, mes félicitations les plus vives et l'expression de mes sentiments les plus affectueusement dévoués.

MAROC

M. Antoine (Casablanca), secr. gén. de la Soc. de préhistoire du Maroc : Mon éloignement volontaire et dû à des raisons strictement personnelles ne saurait atténuer les sentiments d'admiration pour l'effort poursuivi pendant 50 ans par la *S. P. F.*, effort qui a grandement contribué à conserver à notre pays le rang qu'il avait pris dès le début. Grâce en grande partie à la *S. P. F.*, la préhistoire a été et demeure avant tout une science française. — [Notre secrétaire général G. Gaudron est chargé de représenter au cinquantenaire la Soc. de préhistoire du Maroc.]

P. Biberson, contrôleur civil chef du bureau du territoire des Chaouia, vice-président de la Soc. de préhistoire du Maroc : Je tiens à vous dire tant en mon nom personnel qu'à celui de la Soc. de préhistoire du Maroc, combien votre Société est appréciée des préhistoriens français, séparés de la Métropole, qui trouvent dans notre Bulletin un reflet si parfaitement documenté de l'actualité en Préhistoire. — A l'occasion de ce cinquantenaire nous exprimons aux membres successifs du Bureau dont le dévouement est à la base du succès constaté par tous, nos bien vifs remerciements, nos sincères félicitations et les vœux que nous formulons pour que pendant de longues années encore la Société poursuive son œuvre si appréciée de diffusion et de propagande en faveur de la préhistoire.

J. Malhomme (Marrakech) avec ses regrets de ne pouvoir être des

nôtres remercie tous nos membres qui l'ont conseillé et encouragé (MM. Breuil, Gaudron, Lantier, Nougier, Vaufrey) et à l'occasion de son cinquantenaire, souhaite longue vie à la *S. P. F.* Il prie G. Gaudron de le représenter.

H. Terrasse, directeur de l'Institut des Hautes Etudes marocaines (Rabat) : Je tiens à vous dire que l'Institut des Hautes Etudes marocaines s'associe à cette commémoration. Tous les préhistoriens du Maroc savent ce qu'ils doivent à la *S. P. F.*, qui a accueilli leurs premiers travaux. Si le Maroc a pu prendre sa place dans les études préhistoriques et fournir des documents importants, c'est grâce à l'appui et aux conseils que plusieurs des membres les plus éminents de votre Société ont libéralement accordé aux chercheurs marocains. — Nous espérons que les études qui se poursuivent ici apporteront de nouvelles contributions à la grande œuvre entreprise par votre Société et que nombreux seront ceux de vos sociétaires qui viendront visiter les gisements de ce pays et y travailler.

MEXIQUE

P. Bosch-Gimpera, prévenu trop tard, s'excuse de n'avoir pu présenter de message pour le 15 nov. et présente ses vœux les plus sincères pour la prospérité de notre Société qui a tant contribué au progrès des sciences préhistoriques et qui continue sa vie scientifique avec une telle activité.

MONACO (principauté de).

Barral, conservateur du musée d'anthropologie préhistorique : A l'occasion du cinquantième anniversaire de la *S. P. F.*, avec mes vifs regrets de ne pas être des vôtres en cette journée faste, je souhaite, de tout cœur, à notre glorieuse Société, de poursuivre brillamment, comme par le passé, l'accomplissement de son objet et je me permets d'adresser à son illustre Président, Monsieur l'abbé Breuil, l'expression de mon affectueuse gratitude et de ma profonde admiration.

NORVEGE

Jan Petersen, directeur du Musée de Stavanger : Le Stavanger Museum salue et félicite la *S. P. F.* pour son cinquantième anniversaire, en reconnaissance de son activité dévouée à la science préhistorique et dans l'espoir que le progrès continuera à l'avenir.

P. Simonsen, conservateur au Musée de Tromsö, Arkeologisk Avdeling : That I am not able to take part in the meeting, I think you will understand very well, but I regret it because I should like to have the opportunity of confirming the collaboration in our science, founded twenty years ago when the late Konservator Nummedal discovered the palaeolitic Komsa-culture here in Northern Norway and continued during the participation of French prehistorians in my Stone-age excavation in the last years. Through this participation I have seen how the Musée de l'Homme has tried to make a unification of prehistory, ethnology and ethnography. This has naturally sprung out of the practical work here in the district north of the Polar circle, where the ontposts of European civilization mix with the civilization of the Arctic nomads, and where the natural conditions are such that it is completely necessary to Know the life of today when you wish to study prehistoric life. I should be very glad if in the future, one or two French students could find their way up here each summer to my prehistoric part of the continent. — I wish you all possible good for the future of the S. P. F. and for the progress of our common science.

PAYS-BAS

J. Butter, Deventer (Overyssel) nous adresse un télégramme de cordiales félicitations.

POLOGNE

Dr Józef Kostrewski, président d'honneur de la Société archéologique polonaise et président de la section préhistorique : A l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la *S. P. F.* qui a tant de mérites dans le domaine des recherches préhistoriques, des travaux scientifiques et de la conservation des monuments de la plus ancienne civilisation, nous vous

prions de recevoir, avec l'expression de notre très vive sympathie, nos vœux les plus cordiaux pour la prospérité de votre Société.

Id. —, au titre de directeur du Musée archéologique de Poznan (par Télé-France) : Au cinquantenaire de la *S. P. F.* veuillez agréer mes meilleurs vœux pour la prospérité de la Société et l'expression de mes sentiments les plus vifs.

PORTUGAL

J. G. Ollivier (Lisbonne) exprime ses regrets très vifs de ne pouvoir être ni présent ni représenté par un de ses amis portugais le 15 nov. : Nous serons du moins par la pensée avec vous, nous réjouissant de constater que notre Société, plus jeune et plus vivante que jamais après un demi-siècle d'existence, n'a cessé de contribuer dans une large mesure aux progrès de la science qui nous est chère. Elle a pu grouper de nombreux et éminents préhistoriens français et étrangers, discutant et publiant périodiquement le fruit de leurs études et de leurs recherches, tout en informant ses membres des plus récents travaux publiés, des nouvelles découvertes réalisées. — Je ne terminerai pas sans exprimer au nom de mes collègues portugais, notre reconnaissance aux Présidents et aux membres des Conseils d'administration qui depuis 1904 se sont succédés, sans oublier notre vénéré et toujours actif Président actuel, le Professeur Henri Breuil, membre de l'Institut, ainsi que notre si dévoué Secrétaire général M. Guy Gaudron, tous ayant aidé puissamment à élever sans cesse le prestige de la *S. P. F.*, dans notre pays comme au delà de nos frontières.

SUEDE

Holger Arbman, conservateur du Musée de Lund nous envoie une remarquable adresse calligraphiée, au sceau de la faculté de philosophie : Le Musée d'Histoire de l'Université de Lund adresse à la *S. P. F.*, qui célèbre en ces jours le cinquantième anniversaire de sa fondation, l'hommage de sa gratitude pour l'œuvre considérable qu'elle a accomplie dans l'exploration de la plus ancienne histoire de la France et de l'humanité. Là où les chroniques étaient muettes, les choses ont parlé. Les vestiges des œuvres de l'homme ont exprimé les lois de son évolution. — Le Musée d'Histoire de l'Université de Lund a eu le privilège inestimable de collaborer avec la *S. P. F.* et de profiter de ses travaux. Nous lui souhaitons de prospérer et de poursuivre sa tâche. Puisse-t-elle continuer à éclairer l'œuvre de nos aïeux du flambeau de la science et faire en sorte qu'à sa lumière nous concevions l'esprit des temps passés et la contribution des générations disparues au développement de l'humanité.

Madame Ebba Hult de Geer (Stockholm) : Avec ma plus grande admiration pour les hauts faits de la Société pendant le cinquantenaire passé, je lui souhaite les auspices les plus propices pour un développement toujours plus riche, plus avancé, de toutes les branches des sciences préhistoriques. — Et comme représentant central de la géochronologie de Geer, j'ose exprimer l'espoir d'une application toujours plus étroite entre la géochronologie, émanant des études glaciaires et postglaciaires du Nord, et les recherches périglaciaires des continents du Sud. — Espérons qu'en pénétrant vers le passé inconnu, la lumière des flambeaux du Savoir va se répandre par une coopération fertile de toutes les méthodes du présent et de l'avenir, et dans tous les pays civilisés.

SUISSE

Prof. Dr H. G. Bandi, avec ses excuses de ne pouvoir venir, nous envoie au nom du *Séminaire de préhistoire de l'Université de Berne* et du *Musée historique bernois* les vœux les meilleurs en nous exprimant sa sympathie collégiale.

Dr R. Bosch, président de la *Société suisse de préhistoire :* La Société suisse de préhistoire ne saurait laisser passer ce cinquantenaire sans dire combien elle en est heureuse. Elle tient à vous exprimer tout à la fois ses plus chaudes félicitations et ses vœux pour l'avenir de votre Société. — Notre Société suisse est d'ailleurs née de la similitude des buts qu'elle poursuit avec ceux que vous avez choisis depuis un demi-siècle. Il est vraisemblable qu'elle n'aurait pas été fondée si l'exemple de la France n'était pas venu s'imposer à la sagesse de ses créateurs. —

Nous savons que l'histoire de votre Société n'a pas été sans imposer à ses membres une persévérance digne de tous les éloges. A deux reprises, des événements guerriers vous ont obligés à modérer votre activité et vous ont imposé des difficultés très lourdes. Vous avez su brillamment les surmonter, donnant ainsi au monde savant un exemple méritoire. — C'est pourquoi nos félicitations ne sont pas l'expression d'une simple attitude de courtoisie, mais bien celle d'un sentiment profond d'admiration et d'estime amicales. — Nous vous félicitons très chaudement de tout ce que votre activité a apporté à la préhistoire et à ses sciences annexes. — Nous formulons les vœux les plus sincères pour que votre brillante activité puisse se poursuivre dans la paix et dans cette sérénité indispensable à toute œuvre scientifique.

— Dr F. Ed. Koby, Bâle : Je vous souhaite le succès que la *S. P. F.* mérite pleinement, par son enthousiasme pour la bonne cause et son labeur incessant.

— Prof. Eugène Pittard, président d'honneur de la *S. P. F.*, Genève, exprime ses regrets de ne pas être parmi nous : Mais je désire vous apporter un message de sincères félicitations et des vœux chaleureux. Vous allez aujourd'hui magnifier une œuvre de longue haleine et de longue portée. Que l'on regarde de haut l'effort accompli au cours des 50 années qui sont en arrière de nous; et qu'on en souligne les résultats: beaucoup ne peuvent-ils pas être considérés comme définitifs. En un demi-siècle, grâce à vous, la science de l'Homme a fait de considérables progrès. Un coup d'œil sur les sommaires du Bulletin et l'on constate aussitôt ce que fut la grandeur de la tâche : accumulation de faits et d'interprétations qui nous permettent de mieux comprendre les premiers jours de notre histoire — car c'est bien d'histoire qu'il s'agit puisqu'en réalité nos annales commencent le premier jour de l'Homme lui-même.— Pour cet effort de 50 années le monde entier vous doit l'expression de sa gratitude. — Et vous n'avez pas éclairé que les seuls faits de la préhistoire. Vos recherches, à maintes reprises, ont apporté des gains aux sciences annexes, parmi lesquelles la géologie et la géographie physique, la paléntologie animale et humaine. — Et vous avez aussi enrichi la philosophie. Lorsqu'on évoque la vie préhistorique et que, dépassant l'échelon alimentaire, nous essayons de nous représenter les pensées de ces antiques prédécesseurs, leur interprétation de l'univers, il nous arrive d'oser parler de spiritualité. Ces vieux ancêtres n'ont-ils pas inventé l'art sous tous ses aspects? N'ont-ils pas, par les sépultures données à leurs morts, envisagé l'existence d'un au-delà? — Que de noms illustres seront rappelés à la cérémonie! Votre palmarès vous donne le droit de s'enorgueillir. — La France qui fut, incontestablement, la mère des sciences préhistoriques, a reçu de vous un nouveau fleuron pour orner sa magnifique couronne scientifique. — Veuillez, Monsieur le Président et Messieurs, accepter l'assurance de mon respect pour l'œuvre accomplie et aussi les vœux que je forme pour le plus vivant avenir. Dérivant d'un tel passé, il ne peut être que rayonnant.

— Le Prof. Marc R. Sauter, de l'Université de Genève prononce une spirituelle allocution dont nous sommes au regret de ne pas avoir le texte. Nous alons eu aussi le plaisir d'accueillir le 15 nov. M. K. Keller-Tarnuzzer, secrétaire général de la Soc. suisse de préhistoire.

SYRIE

C. F. A. Schaeffer, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de la mission de Ras-Shamra : Je regrette vivement de ne pouvoir me joindre aux nombreux membres et amis de votre Société à laquelle j'appartiens depuis plus de vingt ans. Veuillez transmettre au Conseil d'administration ainsi qu'au Président, Monsieur l'Abbé Breuil, mes vœux les plus sincères et l'expression de mon fidèle attachement.

TCHECOSLOVAQUIE

Prof. Dr Charles Absolon (et Mme Valérie Absolon), Brno (Moravie) : Vivat la Société Préhistorique Française! *Ad multos annos!*

— Univ. Prof. Dr Josef Skutil, Brno : Très grande est l'importance de la *S. P. F.*, très grands sont ses mérites et le rôle qu'elle joue non seulement dans l'archéologie française, mais aussi dans l'archéologie en

général. — Joseph Déchelette a bien dit — il y a déjà longtemps, au commencement de ce siècle — que la Bohême (ma patrie) est une région celtique placée au centre de l'Europe. Et c'est aussi pour cette raison que l'archéologie tchèque, depuis ses commencements, s'est tournée vers la France. — Il n'y a pas lieu de tracer ici l'histoire des relations des préhistoriens de nos deux pays, qui resteront — et je le désire bien sincèrement — toujours très étroites et cordiales. — En vous remerciant pour tout ce que la *S. P. F.* m'a offert et donné, je me permets de dire encore quelques mots. Le demi-siècle d'existence d'une corporation scientifique évoque non seulement bien des souvenirs, mais ce long espace de temps rempli de travail si utile, nous donne aussi l'occasion de réfléchir sur quelques questions de grande importance. En espérant fermement que notre Société ira toujours prospérant de plus en plus et remplira à l'avenir, aussi bien que par le passé, toutes ses tâches scientifiques et morales, je me demande :

1) La *S. P. F.* ne devrait-elle pas publier après les 50 années de son existence, représentée par 50 volumes du Bulletin, un Index général, pour que tous les matériaux ramassés par nos collègues avec autant de zèle, soient bien et très commodément utilisables (volume spécial avec chapitre spécial sur l'histoire de la *S. P. F.*) ?

2) Ne serait-il pas désirable et même nécessaire que la *S .P. F.*, qui publie dans chaque numéro de son Bulletin une riche bibliographie géographique, publie aussi (d'après l'exemple de l'excellente bibliographie géographique internationale publiée à Paris par Colin) une bibliographie internationale indispensable à chaque archéologue et préhistorien du monde entier.

3) La *S. P. F.*, comme une des plus grandes Sociétés préhistoriques du monde entier, ne trouve-t-elle pas nécessaire et utile de grouper autour d'elle et dans son centre toutes les autres sociétés fraternelles et de fonder une association des Sociétés archéologiques et préhistoriques du monde tout entier (A.S.A.P.) ?

Très souvent, et notamment ces derniers temps, j'ai réfléchi à ces deux questions que je trouve très urgentes. Permettez-moi, Monsieur le Président et chers confrères, d'y attirer votre aimable attention à l'occasion de cette séance solennelle. Si je le fais, c'est parce que je forme les vœux les plus sincères pour que la science française, depuis toujours le foyer et le centre intellectuel, ne soit pas devancée à cet égard par une autre association. Je crois bien que ces propositions devraient être réalisées le plus tôt possible et qu'il est à souhaiter que ce soit notre Société qui en prenne l'initiative. Il n'y a pas à douter que les archéologues et les préhistoriens de l'avenir trouveront vos résolutions d'aujourd'hui tout à fait justes.

Le jour de la séance solennelle, j'irai visiter la briqueterie de Predmosti, la fameuse station des chasseurs de mammouths en Moravie et j'y serai parmi vous, du moins dans mes pensées. — En me penchant très profondément devant la mémoire de tous les préhistoriens français décédés, je vous prie, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, chers Collègues et confrères, de vouloir bien agréer, avec mes salutations très cordiales, l'expression de mes sentiments respectueux et bien dévoués.

TUNISIE

Dr E. G. Gobert : Je demande aux membres du Conseil d'administration de la *S. P. F.* d'accueillir mon regret de ne pouvoir assister à la séance du cinquantenaire. Des engagements anciens avec un de nos Collègues les plus distingués et plusieurs géologues intéressés à nos recherches, me retiennent dans la région de Gabès. — Nous nous associerons, du fond de la Petite Syrte, aux hommages qui seront rendus aux anciens, et aux espoirs que suscitent une vie déjà longue et beaucoup d'heureux efforts, et de longs travaux. Les Sociétés cependant vieillissent plus vite que les hommes. Un homme de 50 ans est aujourd'hui encore jeune. Nous savons mainte femme qui dans la cinquantaine garde tous les charmes et les parfums de la jeunesse, et d'autres qui sont beaucoup plus belles que dans leur jeunesse. La sclérose, par contre, avec le ressassement et les rides du misonéisme, menacent les sociétés vieilles de plus de 50 ans. — Les remèdes sont heureusement connus. Les cotisations sont doublées. Le Bulletin devient Revue et son format, sa typographie, son papier sont changés. Sa Rédaction recherche les

mémoires de préférences aux notes. Elle renvoie l'anecdote et le fait personnel à la fin du fascicule, ou mieux les élide. Le nombre des membres du Bureau est légèrement réduit. Des hommes nouveaux, pris dans les disciplines associées, y sont appelés, etc. — Tout cela est l'espoir et sera l'œuvre de demain. Demain seul compte. L'heure que nous vivons est déjà le passé. De Gabès, nous saluons le passé. Et nous nous tournons vers l'espoir d'une *S. P. F.* nouvelle et rajeunie.

UNION DE L'AFRIQUE DU SUD

D. Malan, directeur gérant de l'Archaeological Survey, University de Witwatersrand (Johannesburg), prévenu trop tard, s'excuse : Je vous prie de faire parvenir au Comité et aux membres de la *S. P. F.* mes félicitations très sincères pour leurs services remarquables à notre science. Tout le monde a profité de leurs articles, leurs conférences très importantes et les travaux de leurs membres très distingués. — J'ai eu l'honneur d'avoir pour collègue un des savants les plus célèbres de la *S. P. F.*, M. l'abbé Breuil qui a tant fait pour l'Afrique du Sud. Aussi ai-je été privilégié de rendre visite à quelques-uns des musées importants à Paris, ainsi qu'aux grottes magnifiques de la Dordogne et d'ailleurs. A cause de tout ceci je suis de plus en plus reconnaissant envers la France et surtout envers la *S. P. F.* pour leurs recherches archéologiques.

VIET-NAM

Louis Malleret, directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (Saïgon) : Monsieur le Président, il y a deux ans, la *S. P. F.* s'associait de la manière la plus chaleureuse aux cérémonies du cinquantenaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Aujourd'hui il m'est infiniment agréable d'apporter à la vaillante association qui commémore un demi-siècle d'activités, le témoignage de l'admiration des Membres de notre institution. A deux extrémités du continent eurasiatique l'une et l'autre ont contribué de leur mieux à promouvoir la connaissance des âges obscurs de l'humanité. Les études de préhistoire sont entrées de bonne heure dans le champ de nos préoccupations et nos travaux ont invariablement trouvé auprès de vos Membres les plus vifs encouragements. Inversement plusieurs de nos chercheurs ont fait partie ou font encore partie de la *S. P. F.* témoignant ainsi, malgré l'énorme distance géographique qui nous sépare, que la science désintéressée demeure un puissant motif de fraternité. C'est le sentiment de cette solidarité qui nous inspire aujourd'hui les félicitations les plus vives pour la célébration de votre jubilé et m'incite aux vœux les plus fervents pour la prospérité de votre association ainsi que pour la continuation de son œuvre féconde manifestée par l'inappréciable contribution de votre bulletin au progrès des connaissances humaines. Veuillez agréer...

V — Le président lève la séance et nos invités comme nos Collègues présents sont conviés à un cocktail au bar du Totem, rez-de-chaussée du Musée de l'Homme.

Si tout le mérite de notre volume jubilaire revient au Pr L.-R. Nougier qui en fut le promoteur et le réalisateur, il n'est que juste, pour la cérémonie du Cinquantenaire, de remercier nos Collègues A. Hamard et P. Peccatier qui en ont assumé la bonne organisation. — Grâce à l'obligeante entremise de notre Collègue L. Magne, de nombreux journalistes purent questionner notre Président, M. l'Abbé Breuil, et le cinquantenaire de la *S. P. F.* fut l'occasion des articles ci-après :

L'Aurore, 16.11.1954 : L'Abbé Breuil, le plus célèbre préhistorien du monde déclare : l'existence d'un « abominable homme des neiges » est possible; l'homme de Palikao, l'un des plus vieux débris humains connus. — *Combat*, 16.11.54 : Par la bouche d'Henri Breuil, la Société Préhistorique Française aujourd'hui quinquagénaire se félicite d'être restée jeune. — *La Croix*, 17.11.54 : Le cinquantenaire de la Soc. préhist. de France; les hommes des cavernes étaient aussi intelligents que ceux de l'ère atomique! — *Le Figaro*, 16.11.54 : La Soc. préhist. fr. a célébré hier le cinquantième anniversaire de sa fondation. — *France-Soir*, 17.11.54 : Au 50e anniversaire de la Soc. préhist. fr. « L'abominable homme des neiges peut exister » déclare l'Abbé Breuil. — *L'Information*, 17.11.54 : « Le genre humain a bien 600.000 ans d'âge », déclare l'abbé Breuil. — *Le Monde*, 17.11.54 : Au Musée de l'Homme, la Société préhis-

torique fête brillamment son demi-siècle. — *Le Parisien libéré*, 16.11.54: « Les hommes des cavernes étaient aussi intelligents que nous » déclare l'Abbé Breuil au cinquantenaire de la Soc. préhist. fr. — *Paris-Presse-l'Intransigeant*, 17.11.54 : « Le berceau de l'humanité est un berceau à roulettes », déclare l'Abbé Breuil, le spécialiste de la préhistoire.

Livres et études à signaler (1).

Amandry Pierre. — **Autour du cratère de Vix.** *Revue archéologique*, t. XLIII, avr.-juin 1954, pp. 125-140. [Etude critique de l'article de R. Bloch et R. Joffroy, indiqué ci-après.]

Ampoulange, Dr. — **Contribution à l'étude des silex roulés de la station du Moustier. Précisions sur leur position in situ à l'époque où ils furent roulés.** *Société d'études et de recherches préhistoriques, Les Eyzies*, n° 3, 1953, pp. 17-18.

Astre Gaston. — **Terrains quaternaires du sous-sol de Toulouse (zone suburbaine des Récollets).** *Bull. de la Soc. d'histoire naturelle de Toulouse*, t. LXXXVIII, n° 3-4, 1953, pp. 267-294, ill. [Coupes relevées à la faveur de travaux d'urbanisme. Evolution de la région au quaternaire.]

Ballet Pierre. — **L'enceinte et la nécropole du Châtelet à Vitry-lès-Nogent (Haute-Marne).** *Bull. de la Soc. des sciences naturelles et d'archéologie de la Haute-Marne*, t. XVII, fasc. 7, 1954, pp. 39-55, pl. I-IV. [Eperon barré enserrant 3 tumulus avec : *a*) sépultures par inhumation et mobilier du début Hallstatt et de La Tène I. *b*) Squelette sans mobilier. *c*) Sépultures par incinération, avec ossements calcinés d'animaux domestiques, reposant sur lit de pierres « rougies » au feu. Seul mobilier: un rasoir en bronze de forme semi-circulaire.

Bergthol E. — **Une fibule en oméga, trouvée au mont Hérapel.** *Les Cahiers lorrains*, n° 1, 1954, p. 7. [L'auteur suppose qu'elle se rapporte à l'époque des champs d'urnes.]

Blanc A.-C. — **Rinvenimento di una mandibola umana fossile nella breccia ossifera esterna della grotta Guattari a S. Felice Circeo** (Découverte d'une mandibule humaine fossile dans la brèche ossifère externe de la grotte Guattari à San Felice Circeo). *Bolletin della Societa geologica italiana*, t. LXX, n° 3, 1951 [paru en 1954], pp. 590-591.

Blanc Séverin. — Lascaux, quelques vues personnelles. *Société d'études et de recherches préhistoriques, Les Eyzies*, n° 3, 1953, pp. 19-22.

Bloch Raymond et Joffroy René. — **L'alphabet du cratère de Vix.** *Revue de philologie*, 1953, et tirage à part, 17 pp., 3 ill., 2 pl.

Bosch-Gimpera P. — **Les mouvements celtiques. Essai de reconstitution.** *Etudes celtiques*, t. V, fasc. 2, 1952, pp. 352-400; t. VI, 1954, pp. 71-126 [*à suivre*].

Bouyssonie, Chan. et Pérol P. — **La station moustérienne « Chez Pourret », « Chez Comte », près Brive (Corrèze).** *Soc. d'études et de recherches préhistoriques, Les Eyzies*, n° 3, 1953, pp. 23-27, 1 phot., 1 coupe stratigr.

Cailleux André. — **L'histoire des mots silex et pierre.** *Cahiers géologiques de Thoiry* (Seine-et-Oise), n° 19, juillet 1953.

(*à suivre* p. 543).

(1) Bibliographie établie par A. Hamard, au C.D.R.P.

SÉANCE DU 23 DÉCEMBRE 1954

Présidence de M. l'Abbé Henri BREUIL, Président

PROCÈS-VERBAL DE LA SEANCE

— Séance tenue au Muséum, amphithéâtre de paléontologie, de 15 h. 30 à 18 heures, avec 51 présents.

— Procès-verbal de la séance de novembre adopté sans observations.

Correspondance.

I. *Réponses et discussions :*

1 — **J. Viret**, professeur à l'Université, Directeur du Muséum de Lyon, envoie une note présentée par M^lle^ Alimen. Il déclare inexact un article de M. Franck Bourdier, publié dans le *Monde*, dont un compte rendu très sommaire a paru dans le *Bull. de la S. P. F.* (LI, 1954, n° 5-6, p. 226, *Saint-Vallier*, § c). En raison de sa brièveté, ce compte rendu pouvait laisser croire que toutes les belles pièces de ce gisement étaient à Bâle, alors que le texte original de M. Bourdier n'indique pas qu'il s'agisse de la totalité des belles pièces. Une récente publication de M. Viret (1) ne va pas à l'encontre de ce texte (selon M. Bourdier). Les muséums de Bâle et de Lyon étant publics, il est aisé à chacun de se faire une opinion.

Cettre brève mise au point étant faite, le Conseil estime que le gisement de Saint-Vallier n'étant pas préhistorique, mais antérieur à l'apparition de l'homme, il n'est pas du ressort de notre Société; cette polémique est donc considérée comme close.

2 — **J. Baudet, Sur la protection des grottes ornées.**

La protection des grottes peintes est généralement bien réalisée. — Abstraction faite des corrosions dues aux modifications atmosphériques, Lascaux, par exemple, surveillé par ses inventeurs et les pouvoirs nationaux, nous restera un bon nombre d'années encore dans l'état que nous lui connaissons. Bien d'autres spécimens du Périgord sont également à l'abri des destructions, parfois inconscientes de nos contemporains. Mais dans la région rhodanienne, où les sites sont fréquemment éloignés des agglomérations, les moyens envisagés pour écarter la main profanatrice des images préhistoriques s'avèrent généralement moins efficaces. Un cri d'alarme tout spécial pour le splendide plafond décoré de figures à tracés digitaux parallèles de la **Baume-Latrone**! Immense frise où prédominent des mammouths dessinés sur un fond tapissé, lui-même, de macaronis exécutés directement dans l'argile pariétale.

Cet ensemble unique en France est menacé d'une disparition prochaine... si les mesures les plus indispensables ne sont pas prises d'urgence.

Avec l'appui des Beaux-Arts, des chercheurs locaux et plus spécialement le D^r^ Drouot (qui en fit une étude détaillée) se sont efforcés d'établir un système de portes pouvant résister à l'assaut des pénétrations malveillantes. Aucune combinaison de ce genre ne s'est révélée suffisamment solide. Il existe une réalisation plus simple, moins coûteuse et d'un résultat plus direct. Il suffirait de débarrasser la salle aux peintures d'une certaine quantité de sable et d'argile qu'elle contient, pour abaisser le niveau du plancher actuel et supprimer ainsi toute accessibilité aux

(1) *Nouv. Arch. Mus. de Lyon*, fasc. IV, 1954.

figurations. Les déblais pourraient être aisément évacués par un suçoir latéral. En outre, cette sorte de fouille, attentivement suivie, permettrait peut-être de rencontrer des éléments industriels plus caractéristiques que les deux spécimens trouvés peu de temps après la découverte de cette grotte, et il ne serait pas improbable d'y recueillir des charbons végétaux analogues à ceux du charnier à ours du couloir d'entrée. Précieux documents pour datation nucléaire du carbone 14.

En tout état de cause, nous souhaitons que la Société manifeste, en un vœu unanime, son désir de voir employer toutes les possibilités de conservation efficace pour la sauvegarde de cet inestimable document préhistorique. Avec l'accord du Dr Drouot, nous avons alerté à ce sujet le Directeur de la Circonscription préhistorique, M. Escalon de Fonton, et adressé une requête à la direction de l'Architecture.

Discussion. M. l'Abbé **H. Breuil** : A Altamira, les peintures s'affaiblissent, effet possible des courants de convection d'air chaud provoqués par les lampes qui les éclairent; à Lascaux le gaz carbonique expiré par les nombreux visiteurs rend l'air irrespirable, il faudrait l'absorber comme dans les sous-marins.

3 — **Ed. Vignard**: Au sujet de l'étude du Dr **F. Koby** (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, pp. 434-441) concernant le *Bos longifrons* = *brachyceros* présumé de Lascaux, qui, d'après l'auteur n'aurait apparu en Europe qu'au Néolithique, je désire rappeler que, dès 1920, j'avais recueilli dans les Kjoëkkenmöddings de Sébil II — *contemporains de l'Aurignacien moyen de Haute-Egypte* — de nombreux ossements appartenant à cette espèce, et, associés à des ossements de *Bos primigenius*. Leur détermination avait été faite par le regretté Cl. Gaillard (1), directeur du Muséum de Lyon, spécialiste des faunes africaines, et qui possédait au Muséum, un crâne moderne, un crâne momifié bien daté et de nombreux autres ossements appartenant au Longifrons.

L'on voit aussitôt l'intérêt 1° de la détermination du Pr Gaillard affirmant la présence de *Longifrons véritable* en Egypte au *paléo supérieur* et, 2° de la note du Pr Koby assurant que le bovidé n'était arrivé en Europe qu'au Néolithique où il a dû parvenir avec les premières vagues de cette nouvelle civilisation.

II. *Informations scientifiques et notes brèves.*

4. — **M. Gaston Bernard Arnal**, du Groupe Archéologique lodévois, nous signale la découverte fortuite d'une **hache en silex, de type acheuléen**, trouvée sur un tas de cailloux d'épierrement à **Jouy-sur-Morin (Seine-et-Marne)**. Des recherches pratiquées dans les champs d'où provenaient ces pierres n'ont malheureusement pas donné de résultat (*Fig.* 1).

(1) Cl. GAILLARD. — Contribution à l'étude de la faune préhistorique de l'Egypte. *Archives du Muséum de Lyon*, t. XIV, 1934.

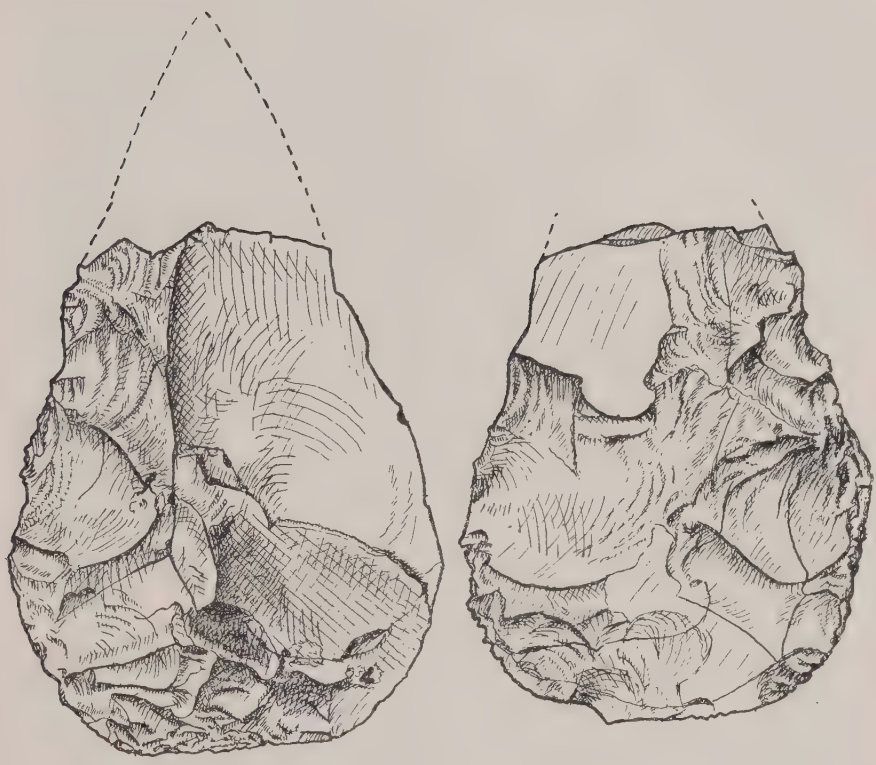


Fig. 1. — Biface acheuléen de Jouy-sur-Morin (Seine-et-Marne). [*Ech. :* 2/3].

5 — **André R. Nelissen** (Hony-Esneux, Belgique) nous adresse le dessin d'une **hache en silex avec figurations astrales** (*Fig. ci-contre*), *éch. :* 1/3.

La hache trouvée il y a quelques années par un cultivateur dans les champs de Courcaille à Blaru (Seine-et-Oise) est d'un type très particulier. Depuis sa découverte, on l'avait reléguée au fond d'un grenier, car ne soupçonnant pas sa véritable destination (on pensait avoir récolté un fragment de vase antique) on ne conservait cette trouvaille que pour les « dessins » qu'elle présente. Le cortex recouvrant abondamment l'une des faces principales et le galbe général autorisent quelque peu une telle opinion de profane en la matière.

L'aspect de l'arme est peu commun, il n'offre aucune ressemblance avec les haches néolithiques habituelles. L'ingénieuse appropriation d'un grand éclat de silex jaunâtre a providentiellement amené un prototype qui par ses lignes extérieures se rapproche beaucoup de la hache contemporaine. A notre avis, cet objet lithique est inédit. (Peut-être manquons-nous de documentation sur ce sujet !) Utilisé directement sans l'aide d'un manche auxiliaire, il constitue une anomalie qui doit dater de l'apogée du Néolithique à haches polies ou du début des Métaux.

Par témoignage, je sais que les environs immédiats du site de Blaru sont riches en silex taillés; de plus, non loin de là, des ébauches de haches ordinaires ont jadis été récoltées.

En plus de son aspect anormal, la hache en question réserve encore un attrait supplémentaire : sur la face envahie par la gangue très épaisse,

on remarque entre le tranchant et le dos — en pleine joue — trois figurations astrales gravées profondément dans la matière superficielle. Ces gravures faciales sont pour le moins inattendues sur un tel spécimen. Le premier motif montre le Soleil dardant huit rayons diamétralement opposés rendant flamboyant l'astre du jour. Au centre selon un axe légèrement plus élevé, un premier quartier de Lune croissante surmonte un signe stellaire de très belle venue.

Malgré le peu d'uniformité du plan de réalisation, l'ensemble figuré est remarquable par son exécution. Le graveur n'a-t-il pas été guidé par un but plus superstitieux qu'artistique?

Les traits sont incisés avec vigueur, le tracé préliminaire se poursuit à l'extérieur même des figurations achevées. Les lèvres des traits sont dégagées par un polissage discret du cortex voisin, modelant ainsi les interprétations. Quelques hésitations dans le maniement du burin ou de la lame acérée (en silex?) se constatent aussi.

La hache a été obtenue dans un matériau peu conforme à ceux rencontrés habituellement dans les ateliers à grand rendement de production. Le travail de la taille pour être rudimentaire, révèle néanmoins une grande maîtrise et un sens d'imagination de la part du confectionneur. Le manche trapu est solide, il favorise l'action précise et meurtrière de la hache. Le tranchant est à peine affûté — côté cortex — apparemment par un aiguisoir à main. Sur l'autre face, un polissage plus prononcé a produit un taillant assez vif qui montre maintenant quelques éclats accidentels.

La dorsale est préparée rapidement, les éclats détachés sont toutefois symétriques et n'enlèvent rien à la régularité du pourtour. A la poignée, plus finement modelée, la gangue conservée et les arêtes vives sont lustrées par le contact de la main. Les traces de position des doigts se remarquent aussi, elles permettent de reconstituer l'ampleur de la main du possesseur. Le bord supérieur est une cassure franche sans aucune préparation spéciale.

La rusticité de l'arme disparaît devant son caractère particulier. Ses dimensions et son poids en font un hachoir magnifique.

S'agit-il d'une hache sacrificatoire? Nous n'avons pas vu les lieux, nous ne connaissons pas les possibilités archéologiques réelles de Courcaille, aussi nous ne préciserons rien sur cette question.

Grâce à l'obligeance d'un ami j'ai pu examiner dernièrement ce beau spécimen et l'identifier. Devant son originalité, je tiens spécialement à le présenter à la tribune de la *S. P. F.*

D'autre part, je précise que la hache n'a fait qu'un bref séjour en Belgique. Elle est à présent retournée à son lieu d'origine, où elle sera dorénavant conservée à l'école de l'endroit.

Discussion : **G. Gaudron** signale un article de Ludovic Mazéret : Haches à gravures, publié dans l'*Homme préhistorique*, 2e série, vol. I, n° 3 du tome XI, mars 1913, pp. 73-80 où sont décrites des haches à gravures, ainsi que deux notes parues dans le *Bull. Soc. préhist. fr.*, VIII, 1911, pp. 688 et 748 par L. Giraux et A. de Mortillet, sur des sujets de cet ordre, qui semblent dépendre de l'ethnographie récente (magie, superstition, etc.), plutôt que de la préhistoire — jusqu'à plus ample information du moins...

6 — **A. Hamard**, du C.D.R.P., nous adresse quelques « **Brèves notes sur l'interprétation des cercles de pierres entourant certains foyers** ». Depuis près de cent ans, un grand nombre de foyers préhistoriques ont fait l'objet de descriptions, parfois minutieuses, portant sur leurs caractères intrinsèques, leurs conditions de gisement, leurs dallages, surtout sur leur contenu en outillages lithiques et osseux, ossements non travaillés, pierres et poteries diverses...

Parmi ces objets, les galets et les plaquettes de pierre, d'argile ou d'os gravés, du paléolithique supérieur, portant aussi parfois des traces de peinture, ont de longue date retenu l'attention des préhistoriens, du double point de vue de l'art et de la magie. Ils se révèlent en effet aisément comme le mode d'expression d'un ensemble de rites de transfert, de conjuration, d'annihilation, tandis qu'en d'autres lieux et circonstances, les mêmes supports se sont prêtés à des pratiques de reproduction, de réincarnation. Ce sont là deux aspects d'une série de rites *en définitive* préservateurs et propitiatoires, que nous désignons du nom générique de « remparts », de par leur commune destination protectrice pour l'Homme

qu'ils tendent à soustraire aux contingences matérielles de la vie et à l'influence des puissances surnaturelles, en ce qu'elles peuvent avoir de nocif (1).

L'être figuré — nous le rappelons — est censé devenir le substrat de la force vitale, de la force animique ou, plus globalement, de la puissance de l'être réel ou mythique, de tout ce qui pour lui constitue quelque avantage sur l'homme, un danger — ou un profit — pour celui-ci : rapidité de course, acuité de la vision, finesse de l'odorat ou de l'ouïe, ruse, agressivité, puissance mystérieuse, fécondité dont l'absence serait synonyme de famine... L'effigie devient vraiment un « double » sur lequel l'homme croit pouvoir exercer son emprise, par un simulacre de chasse, un envoûtement, un exorcisme. Sur ces petites effigies mobilières, la capture ou la mise à mort seront parfois matérialisées au moyen d'un signe, d'un trait, d'une blessure, plus souvent par la « destruction » même du réceptacle de la force, c'est-à-dire par bris ou lancer au feu, voire les deux à la fois.

C'est pourquoi le lancer des galets et plaquettes dans les foyers du paléolithique supérieur, est-il apparu — de longue date — comme une

---

(1) Voici un bref rappel de quelques types de matériels rituels utilisés à l'occasion de cérémonies très variées reconnues pour « remparts » ou supposées telles, dignes d'intéresser le préhistorien, directement ou à titre comparatif (ici mentionnés sans ordre particulier) :

— Dépôts de galets et plaquettes gravés ou peints du paléolithique supérieur et époques postérieures; silhouettes ou « contours découpés » de nos gisements; « baguettes sculptées » cylindriques et demi-cylindriques. Churinga australiens de pierre ou de bois, ces « accumulateurs de potentialité magico-religieuse », comme les qualifie M. A. Van Gennep, et rhombes ou Bull-roarers. Duge des Dogons. Galets peints du comté de Val Verde (Texas), etc. Ambres gravés maglemosiens; plaquettes des dolmens espagnols, etc. Et *innombrables* amulettes, apotropaïa, bétyles, simulacres divers, sphéroïdes de pierre, plâtre ou terre cuite (réceptacles par ex. de la force et puissance de l'ennemi tué). Manes et Pilae des origines nébuleuses de Rome, à rapprocher, semble-t-il, avec divers sacra ici mentionnés, d'une importante découverte de M. J. Perrot en Israël, susceptible pensons-nous d'apporter une lumière nouvelle sur la question générale des galets rituels, dans le cadre d'un complexe de faits d'un haut intérêt, sur lesquels nous nous faisons une obligation de silence (nous avons été très heureux, à cette occasion, de pouvoir prêter notre concours à l'inventeur). Et autres « pierres à âme », « boîtes à vie », avec ou sans signes ou forme artificielle, répandus à profusion dans le monde entier. Il y a lieu de noter que, selon le cas ou le stade évolutif ou interprétatif, ces objets peuvent être le siège de forces tant nuisibles que bénéfiques.

— Cairn moustérien de sphéroïdes, type El Guettar; Margemah ou Bama hébraïque, Galhed, etc.; Hermès ou Hermaïon grec; Acervus Mercurii romain et de la basse latinité; Montjoye de la France médiévale; Obo, Latza, Dotcheu mongol et tibétain; cairns actuels si vivaces et subactuels d'Afrique du Nord et Proche-Orient; Castellet ou Mouloun de Joye provençal; petits cairns jurassiens... Galgal et tumulus funéraires. Montceau, Murger, etc., divers souvent qualifiés « de l'Homme Mort », « de la Femme Morte », et leurs homologues arabes (Nça, etc.), irlandais, scandinaves, hindous, péruviens, d'Afrique Australe. « Tas de Mensonges » des Dayak, etc. Lapidations variées... (Dans certaines de ces manifestations, des poignées de terre, des bâtonnets, croix ou feuilles se substituent aux pierres).

— Ajoutons aussi les diverses « barrières » de pierres rectilignes et circulaires, dont les foyers cerclés sont un exemple.

Les rites variés dont nous venons de rappeler quelques matériels cérémoniels, représentent assurément de nombreux phénomènes de convergence, mais aussi des évolutions buissonnantes avec maintes interférences et corruptions réciproques. Cette très brève énumération, qui suffit à montrer au préhistorien la prolifération mondiale de tous ces types de rites « préservateurs » à des titres divers, doit l'inciter à davantage de prudence avant de rejeter aux déblais de simples galets ou plaquettes, même sans travail humain apparent.

manifestation du classique « rempart de feu », aux aspects divers, rempart qui semble d'ailleurs exister déjà dans des sépultures plus anciennes encore, et s'est perpétué jusqu'à nos jours ! L'acte, se rapportant à une représentation animale ou humaine et considéré comme mettant en liaison agissante son auteur avec une force extérieure à lui, pourrait même être inclus dans la catégorie sacrificielle, puisqu'il y a « destruction » de « l'offrande » (2).

Aussi, reconnaissant, au terme de ces variations digressives, l'importance accordée au rôle magique du feu en préhistoire, avons-nous éprouvé quelque surprise à constater qu'un caractère morphologique remarquable des foyers préhistoriques — parfois précisément des foyers à plaquettes et galets — a beaucoup moins retenu l'attention des auteurs au point, semble-t-il, de n'avoir guère donné lieu qu'à de fort brèves mentions. Nous faisons allusion aux *cercles de plaques stalagmitiques ou de pierres entourant quelquefois les foyers,* comme à la grotte de Bédeilhac (Ariège) (3).

Il est d'usage de considérer simplement de telles pierres assemblées autour d'un foyer — dans la mesure où leurs proportions s'y prêtent — comme autant de sièges rustiques ayant permis aux familiers de la caverne, sorciers ou chasseurs, de se réchauffer commodément tout en surveillant la cuisson du gibier... On peut y voir aussi des chenets, une barrière destinée à contenir d'éventuels débordements du feu, ou bien encore des « pierres chauffantes » (4), quoiqu'à l'heure actuelle on les jette parmi les fagots plus qu'on ne les aligne autour du brasier. Toutefois, les petites dimensions qu'ont pour la plupart les pierres en cercle, ou leur forme souvent aplatie, font qu'il paraît en général assez difficile de leur attribuer une destination utilitaire.

Aussi, sans exclure entièrement les interprétations que nous venons de rappeler, inclinerions-nous plutôt, avec toute la réserve qui s'impose, vers une autre hypothèse : celle consistant à voir dans les foyers en-

---

(2) Parmi l'abondante littérature consacrée au sacrifice, nous indiquerons ici à l'usage du préhistorien qui s'y intéresserait les études suivantes qui, avec des points de vues variés, lui livreront aussi des références complémentaires :

Ed. Doutté. — Le sacrifice. Dans : Magie et religion dans l'Afrique du Nord. Alger, A. Jourdan, 1909, pp. 450-495.

M. Griaule. — Remarques sur le mécanisme du sacrifice Dogon (Soudan français). *Journal de la Soc. des Africanistes,* t. X, 1940, pp. 127-129.

G. Gusdorf. — L'expérience humaine du sacrifice. Paris, Presses universitaires de France, 1948.

H. Hubert et M. Mauss. — Essai sur la nature et la fonction du sacrifice. Dans : Mélanges d'histoire des religions. Paris, Alcan, 1909.

A. Loisy. — Essai historique sur le sacrifice. Paris, E. Noury, 1920.

M. Mauss et H. Beuchat. — Essai sur la nature et la fonction du sacrifice. Dans : Mélanges d'histoire des religions, 2e éd., 1929.

S. Reinach. — La théorie du sacrifice. Dans : Cultes, mythes et religions, t. I. Paris, E. Leroux, 1905, pp. 97-104.

(3) Commandant Octobon. — Art et magie dans la grotte de Bédeilhac (Ariège). *Revue anthropologique,* 48e année, 1938, pp. 41-54 (voir pp. 53-54.

(4) Rappelons les divers types de « pierres chauffantes ». Pierres radiateurs ou calorifères jetées dans les brasiers pour y accumuler des calories qu'elles restituent après extinction, prolongeant l'action directe du feu : usage actuel en Afrique du Nord (etc.), durant les nuits froides passées à la belle étoile. A noter que des pierres utilisées comme chenets peuvent aussi irradier de la chaleur. Pierres brûlantes, généralement galets, plongées dans un liquide pour le porter à ébullition, lorsque le récipient est combustible : procédé classique des populations n'utilisant pas la céramique d'une façon générale ou en déplacement, et qui survivait encore récemment au Pays basque pour faire bouillir le lait. Pierres de dallage des foyers. Pierres — et d'ailleurs cendres — brûlantes des « fours polynésiens » et variantes, utilisées pour la cuisson du gibier et du poisson à l'étouffée (la « marmite norvégienne » est basée sur le même principe de conservation de la chaleur). Le fouilleur a donc lieu de noter et observer soigneusement toutes les pierres « brûlées » qu'il rencontre.

cerclés un renforcement du rite de conjuration et d'annihilation des forces maléfiques ou défavorables, par le double et sans doute très puissant moyen du *rempart de feu* et du *rempart de pierres* conjugués, envisagés ici tant au sens figuré que physique ou morphologique de l'expression. Il semblerait que l'ethnographie comparée vienne étayer cette thèse (5).

Quant aux rares ossements des foyers ceints de pierres et retirés loin du seuil des cavernes, nous référant encore prudemment à l'ethnographie, peut-être serions-nous enclins — sans innover en la matière — à les considérer comme la manifestation d'un sacrifice tantôt individuel, tantôt collectif, en d'autres termes d'une offrande propitiatoire, réparatrice ou d'action de grâces destinée soit à un être ou puissance supérieur, soit à « l'esprit » de l'animal qui va être ou qui vient d'être tué en chasse (6).

Aussi, ces foyers circonscrits de pierres, tout au moins ceux d'entre eux anormalement cachés au plus profond de certaines cavernes, se révèlent-ils par leurs reliques beaucoup moins foyers à usage domestique que foyers rituels où, sur effigies et objets familier, devait se consumer et s'annihiler la puissance hostile de l'animal ou de l'homme, vivant ou mort (7).

Poussons plus avant l'analyse de ces foyers. Nous nous sommes parfois demandé ce qu'il advenait des burins et pinceaux utilisés à la confection des gravures et peintures pariétales de nos cavernes, ou éventuellement de certaines œuvres d'art mobilier. Burins et pinceaux de nos artistes n'ont-ils pas été assimilés en effet, avec certaines armes, aux objets cérémoniels proprement dits, n'ont-ils pas été revêtus, en quelque sorte, du caractère de *sacra* et par là même frappés d'interdits? Dans ce cas, l'usage de ces objets étant limité, une *désacralisation* périodique est admissible et rendrait compte des burins et autres matériels recueillis dans nos foyers. Or il est à signaler que si l'usage du feu à titre de désacralisation est bien connu, il semble que l'on ne doive pas méconnaître l'existence

---

(5) La croyance en la vertu annihilatrice ou protectrice du cercle est pratiquement universelle et bien connue, tant en préhistoire — ex. : crâne Circeo I; cercles des tumulus, tels ceux du plateau de Ger (Basses-Pyrénées)... — qu'en ethnographie contemporaine. Pour l'aspect ici envisagé, voir entre autres dans notre essai d'ethnographie comparée à paraître, « De quelques modes de protection magiques et religieux de la préhistoire à nos jours », les considérations portant sur les pierres qui circonscrivaient certains feux rituels protohistoriques ou subactuels et leurs analogues extra-européens. Les premiers, décrits par plusieurs auteurs de l'antiquité, ont laissé maintes traces d'un bout à l'autre de l'Europe, particulièrement sous la forme christianisée des feux dits « de la Saint-Jean » (homologues actuels en Afrique du Nord). Dans certaines de nos régions, non seulement les participants disposaient autour de ces feux une couronne de pierres, petites ou grosses, plates ou non, mais il leur arrivait aussi d'y lancer des galets avec croix gravée ou dessinée. Cette croix, d'origine chrétienne, est assurément une tentative de sublimation d'un usage ancien.

Quant aux dallages circonscrits de plaques dressées de quelques hauts plateaux pyrénéens — objets d'une actuelle révision par notre Collègue et ami M. Laplace-Jauretche — peut-être pourront-ils être rapprochés dans une certaine mesure des feux sacrificiels auxquels nous venons de faire allusion, s'il est bien avéré qu'ils sont les restes de bûchers funéraires (non sacrificiels). La destination exacte de ces vestiges pyrénéens est encore à préciser.

(6) L'ethnographie montre que la consommation des os par le feu est tantôt d'usage, tantôt l'objet d'un interdit, la destruction des os pouvant faire obstacle à une vie nouvelle.

(7) Si les deux foyers cerclés et tangents de la grotte de Labastide (Hautes-Pyrénées) ont livré quelques vestiges osseux et lithiques, nous n'osons ajouter qu'ils ont bien aussi fourni des plaquettes gravées, devant la grande incertitude manifestée à cet égard par l'inventeur, sollicité d'en donner confirmation. Presque au fond de la caverne aurait existé un troisième cercle de pierres, sans aucun vestige ni cendres, et jamais signalé (lettres du 9-2 et du 18-3-54).

actuelle de foyers à couronne de pierres ayant cette destination, tels certains petits foyers du Japon. Bien entendu, un nombre fort respectable de siècles et de kilomètres sépare les foyers désacralisateurs du Japon de ceux de nos grottes paléolithiques, mais le rapprochement ne paraît pas à négliger.

Assurément, d'autres foyers à cercle de pierres, reconnus au seuil de cavités, comme presque tous les foyers, et n'ayant par surcroît livré aucune plaquette gravée, tant dans la région pyrénéenne qu'ailleurs, ont pu dans certains cas être traditionnellement considérés comme feux à usage domestique. Est-ce à dire que ces faits viendraient contredire l'hypothèse du rôle magique attribué à la couronne? Il ne le semble pas à priori, car là encore les pierres sont souvent très petites, paraissant donc difficilement avoir une justification utilitaire. Il convient aussi de rappeler que divers objets tels qu'outillage lithique ou osseux, objets en matière consumable, quartiers de viande ou ossements, ont dû être soumis à des pratiques magiques *indépendamment* des plaquettes et galets gravés ou non. Les analogues ethnographiques contemporains ou subactuels, dûment constatés, ne peuvent être éliminés. C'est en outre une banalité que de rappeler la crainte ou le respect inspirés par le feu, puissance mystérieuse et d'origine céleste. C'est pourquoi, ne serait-il pas assez vraisemblable d'admettre que les pierres reconnues posées, parfois dressées, autour de quelques foyers domestiques aient pu elles aussi être revêtues d'un caractère magique, en même temps que parfois directement utilitaire? Les foyers domestiques de la Grèce classique ou archaïque ne jouèrent-ils pas un double rôle profane et sacré? Le fait est d'ailleurs constaté chez des populations archaïques actuelles.

Quoi qu'il en soit, une chose est actuellement certaine : c'est qu'en ce domaine de la préhistoire nous manquons en général de données matérielles précises et bien établies. Aussi, ne saurions-nous trop engager nos Collègues à recueillir au cours de leurs fouilles le maximum de précisions : c'est-à-dire photographies zénithales et relevé sur papier millimétré du plan orienté des « cercles » ou ellipsoïdes de pierres, notation de la nature et des trois dimensions des éléments, position exacte et nature des gravures pouvant — comme à Bédeilhac — orner certaines de ces pierres, coupes verticales du foyer et de son substratum immédiat, et bien entendu description détaillée de son contenu. A ce prix, en réunissant le maximum de documents comparables, deviendra-t-il possible d'apporter davantage de lumière sur une question qui, malgré tout, demeure encore bien entachée d'obscurité. Nous accueillerons également avec intérêt toutes observations et opinions de nos Collègues (8).

7 — R. Facon et R. M. Facon-Péraud, Une station néolithique à Salles-d'Angles (Charente).

La commune de Salles-d'Angles apparaît comme un site d'habitat préhistorique très florissant au Néolithique : les noms de lieux-dits l'attestent et l'ensemble des vieux chemins en assure la démonstration. Il semble même que les hommes du Néolithique aient utilisé plusieurs stations différentes à des époques différentes.

La récolte des pièces dont il est question ici se situe au lieu-dit « les Justices » à l'angle des chemins de Treillis à Cognac, de Salles à Saint-Martin (sur les parcelles 452 et 453, section B du plan cadastral de la commune), au voisinage de la cote d'altitude 83. L'emplacement forme le revers septentrional du plateau de Chez Gaboriaud et domine de quelques mètres la plaine qui s'étend au Nord vers Cognac.

Le sol est la terre grisâtre caractéristique de la Champagne charentaise. Le sous-sol appartient à l'étage Campanien inférieur et a fourni les nombreux silex noirs ou gris utilisés par les Néolithiques. Les cassures des outils sont le plus souvent esquilleuses, irrégulières, et per-

---

(8) Avant de clore ces lignes préliminaires, nous voulons profiter de l'occasion qui nous est offerte pour exprimer à M. Rauzy, au commandant Octobon, ainsi qu'à MM. Casteret, Laplace-Jauretche, Leroi-Gourhan et Méroc, notre vive gratitude pour les documents inédits dont ils ont bien voulu nous donner connaissance. Nous tenons également à remercier M. P. Wernert des compléments bibliographiques qu'il nous a obligeamment communiqués.

mettent de considérer que le travail de taille a été effectué sur un matériel gélivé dans l'ensemble.

La recherche minutieuse sur le terrain n'a pas donné de pièces de très grande taille, ni de pièces microlithiques, ni d'os travaillés, ni de poteries. Il s'agit uniquement d'une station de surface qui fut probablement

Fig. 2. — Néolithique de Salles-d'Angles (Charente). — 1 : percuteur (face et profil) ; 2 : lame ; 3 : racloir sur grand éclat ; 4 : grattoir concave sur lame cassée et usée ; 5 : grattoir sur fragment de disque ; 6 : perçoir ; 7 : lame arrondie à une extrémité, pointue à l'autre ; 8 : lame mince ; 9 : burin droit ; 10 : lame retouchée avec ébauche de talon. *Ech. :* 2/3.

un atelier de taille de silex ainsi qu'en témoigne le grand nombre d'outils recueillis en un laps de temps très court (129). Mais la présence de pièces ayant subi l'action du feu semble indiquer un habitat permanent. Malheureusement l'absence de couverture photographique pour Salles-d'Angles ne permet pas, pour le moment, d'étayer solidement une telle hypothèse.

Dans la masse des silex récoltés, les trois cinquièmes peuvent être considérés comme typiques. Les pièces de taille moyenne (5 à 6 cm.) sont les plus nombreuses. L'essentiel revient aux racloirs (15) puis aux lames (13). Les grattoirs (8) et les perçoirs (8) sont à égalité devant les percuteurs et les burins (3). Dans le détail, les racloirs se divisent en racloirs sur disques — grands ou petits, retouchés soit sur une partie seulement de la circonférence gardant ainsi une partie du cortex, soit sur la totalité du cercle — et en racloirs sur lames, nombreux, se combinant parfois avec des grattoirs concaves sur un côté ou à des burins à une extrémité. Les lames comprennent quelques échantillons de dimension assez grande (6 cm.) mais le plus souvent petites (3 à 3,7 cm.). Elles sont toutes taillées à larges éclats et quelques-unes présentent un dos abattu. Les grattoirs concaves montrent une encoche nette et caractéristique le plus souvent d'un seul côté mais parfois des deux et l'une des pièces présente même une amorce de pédoncule. Trois silex portent des traces de polissage soit d'aiguilles, soit de pointes d'os.

Ce Néolithique des « Justices » ne comporte ni le pic, ni le tranchet caractéristiques du Campignien (1) à la différence du gisement de Taillebourg en Charente-Maritime (2) ou de celui de Claix en Charente. Les outils diffèrent également de ceux du Précampignien d'Aubel ou de celui de Kyvik (1). Ils semblent au contraire se rapprocher des pièces décrites par R. Pintaud à la Trésorière d'Angoulême (3). Il serait intéressant de savoir si nous n'avons pas en Charente un Précampignien original : simple hypothèse que de nouvelles découvertes d'archéologie préhistorique pourraient confirmer.

Nécrologie.

Georges Fournier, président de la *Société archéologique et historique de Chelles.*

Denis Peyrony, Les Eyzies-de-Tayac, dont M. l'Abbé Henri Breuil rappelle la mémoire dans les termes ci-après :

Denis Peyrony s'est éteint à Sarlat le 25 novembre 1954 à 85 ans; tous les préhistoriens du monde ressentiront une vraie tristesse de voir disparaître ce patriarche qui a bien et beaucoup travaillé au profit de notre Science; hélas, depuis quelques années, la perte de sa vue avait arrêté la production des petites notes qui prolongèrent un peu sa carrière active.

J'avais rencontré Peyrony en 1897, lors de ma première visite aux Eyzies; ce fut avec bonne grâce qu'il me montra son petit bric à brac de collection formée de quelques grattages aux sites connus : rien ne faisait présager sa future carrière de préhistorien de premier ordre.

Né à Cessac (Dordogne) (21-4-1869) de parents, petits cultivateurs, il témoigna dès l'enfance d'une telle inclination à étudier ses livres, qu'il les emportait aux champs, si bien que ses parents, renonçant à en faire un laboureur, le mirent à l'Ecole Supérieure de Belvès où il se distingua, poursuivant ses brillantes études à l'Ecole Normale du Département. Il débuta comme instituteur, en octobre 1891, aux Eyzies-de-Tayac.

Les premiers rudiments de notre Science lui furent donnés, à partir de 1894, par le Dr Capitan, professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris, qui venait presque tous les étés visiter les grottes de la Vézère où je le retrouvais également à partir de 1896.

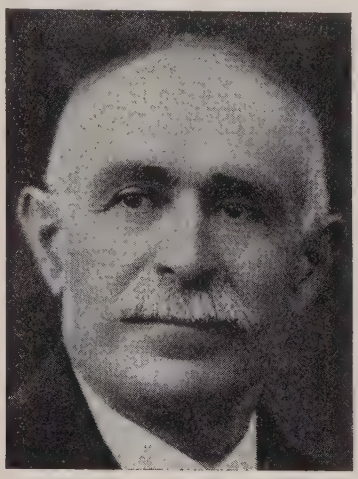
Le 8 septembre 1901 décida de notre association, amicale et laborieuse, qui dura toute sa vie : ce fut la découverte, sous les indications de Pomarel, par nous trois, des innombrables gravures pariétales des Combarelles, suivie, trois jours plus tard, de celle des fresques de la caverne de Font-de-Gaume, par Peyrony qui nous y appela sans tarder. La série des découvertes par Peyrony d'autres grottes ornées avoisinantes se

(1) L.-R. Nougier. — Les civilisations campigniennes en Europe, 1950.
(2) P. Geay. — Une station campignienne à Taillebourg (Charente-Maritime), *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1952, pp. 549-554.
(3) R. Pintaud. — Dispersion des restes du gisement néolithique de la Trésorière (commune d'Angoulême), *ibid.*, 1952, pp. 432-439, 3 pl.

poursuivit rapidement d'abord : Bernifal (1902) ; Teyjat (1903) lui avait été suggérée par E. Cartailhac.

La raison sociale adoptée pour les publications : « Capitan, Breuil, Peyrony » fut bientôt connue du monde entier.

Inutile de dire que si la découverte des sites revint ordinairement à Peyrony, les relevés et la rédaction m'incombèrent intégralement. Mais l'activité de Peyrony ne tarda pas à trouver, dans l'exploration et la fouille des gisements paléolithiques, jusque-là livrés au pillage, son occupation principale, grâce aux subsides que le Dr Capitan lui procurait. Cela devint particulièrement urgent, lorsqu'un aventurier suisse, Hauser, vint s'installer à Laugerie-Haute, loua une foule de gisements et les fit exploiter sans méthode avec des fins purement mercantiles. Contre ce



grave péril, s'élevèrent Henri Hubert, du Musée de Saint-Germain, Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, et le Dr Capitan, qui parvinrent à émouvoir les pouvoirs publics et, grâce à la collaboration locale de D. Peyrony, tentèrent d'endiguer ce mal. La guerre 14-18 permit d'arrêter ces entreprises commerciales ; Hauser, convaincu d'être personne interposée de Sociétés allemandes, vit ses biens confisqués et les gisements devenir propriété de l'Etat. Peyrony, délégué depuis 1910, du Ministère des Beaux-Arts, en prit possession et y fit des fouilles méthodiques, ainsi que dans beaucoup d'autres sites de la région. Ce fut la plus grande et la plus lourde tâche de sa vie, qui s'étage sur de nombreuses années.

Après la période de découverte des grottes ornées, qui avaient fait connaître son nom, ses premières explorations appelées à la notoriété publique furent celles de la Ferrassie, près du Bugue, qu'il avait louée dès 1896 ; deux ans de suite il y mit au jour deux sépultures moustériennes contiguës (1909-1910) établissant clairement l'existence des rites funéraires à cet âge, confirmés par d'autres sépultures d'enfants trouvées à diverses reprises (la dernière en 1920). On peut regretter que la publication de ces magnifiques vestiges de l'Homme de Néanderthal n'ait pas été faite plus complètement par le Pr Boule.

Une autre partie des fouilles de D. Peyrony a obtenu des résultats, peut-être moins spectaculaires, mais d'une portée non moins considérable ; ce sont les observations stratigraphiques sur la succession des couches archéologiques. Là Peyrony ne doit rien à personne, il a *créé*.

Il m'aida très efficacement, entre 1906 et 1909, à gagner la bataille aurignacienne, alors que je soutenais l'antériorité de cette industrie par rapport au Solutréen. Sa fouille du Rut, près Le Moustier, avec celle du Dr Lalanne à Laussel, établissaient nettement l'exactitude de mes prétentions et de celles d'E. Cartailhac.

La région des Eyzies ne présente pas, comme le Nord de la France, de vastes terrasses fluviatiles riches en Paléolithique ancien. Ce qui s'en rapprochait le plus, aux Eyzies, était, dans la vallée de Manaurie, le gisement de La Micoque, où Hauser avait ouvert de vastes tranchées. Dès 1908, Peyrony put reconnaître que le caractère acheuléen évolué très délicat du niveau supérieur faisait place, aux niveaux plus anciens, à des outillages beaucoup plus grossiers, pour lesquels il manquait d'éléments comparatifs et tâtonnait passablement dans ses interprétations; lorsqu'en 1930, je me décidai à désigner ce groupe industriel, encore non nommé, comme Tayacien, à éclats prémoustériens, il accepta volontiers ma suggestion, mais il en discuta l'application aux gisements inférieurs de Combe-Capelle, pour des raisons géologiques dignes d'examen.

Dans les très anciennes couches, comme aussi au Moustier, il se heurta à des phénomènes géologiques qu'il n'avait jamais vus, mais sut observer, couches de silex taillés concassés, ou de calcaires réduits en sortes de boules, où il crut voir l'action de crues de la Vézère, alors que je pense qu'aujourd'hui personne ne doute plus qu'ils ne soient de l'ordre de la cryoturbation glaciaire.

Ses fouilles très consciencieuses dans divers gisements moustériens ont contribué à mettre en lumière la grande complexité de cette industrie, à laquelle je ne m'étais attaqué que pour en séparer le Tayacien et le Levalloisien, et dont nous voyons aujourd'hui plusieurs de nos Collègues approfondir les mystères. Lui-même, avec plusieurs habiles fouilleurs formés par lui, comme ses Collègues Bourrinet et Darpeix, et d'autres étrangers dûment autorisés (Mac Curdy, Ami, etc.), ont ainsi exploré un assez grand nombre de sites moustériens ou plus anciens.

Les fouilles de Peyrony dans les gisements paléolithiques supérieurs ont également obtenu les plus remarquables résultats : à La Ferrassie, La Madeleine, Laugerie Haute et Basse, gorge d'Enfer et maints autres sites, Peyrony a, pour la première fois, procédé à la dissection fine de ces périodes; dès le début, il m'avait, et à Cartailhac, avec des fouilles du Rut (en même temps que le Dr Lalanne à Laussel), donné un cas bien net de superposition du Solutréen sur l'Aurignacien; mais ensuite, il pensa pouvoir rapprocher, pour en former le « Périgordien » les niveaux déjà entrevus de Châtelperron, de La Gravette, de Noailles, de La Font-Robert, caractérisés par des lames à dos abattu qui manquaient à l'Aurignacien typique. L'existence de ces deux groupes est certaine et c'est à lui que revient de l'avoir aperçue; mais il reste beaucoup à faire pour voir où et comment Châtelperron engendre et rejoint par dessus l'Aurignacien les autres groupes qui lui succédèrent : pas en Dordogne ni probablement en France semble-t-il. Un autre mystère à éclaircir est aussi ce faible niveau pré-magdalénien qu'il a observé à Laugerie-Haute, entre Périgordien et Protosolutréen. Il y faudra d'autres Peyrony.

Il a aussi contribué, tant à la Madeleine qu'à Laugerie (avec Maury), à approfondir notre connaissance de détail du Magdalénien et du Solutréen. Son attention fut appelée sur l'existence de niveaux à microlithes géométriques, ces triangles scalènes dont il parlait avec emphase, dans l'un des niveaux anciens du Magdalénien.

Il va sans dire qu'au cours de toutes ces fouilles, il exhuma nombre d'objets gravés et sculptés.

La Ferrassie lui permit d'affirmer, avec Capitan, l'existence de gravures et peintures sur blocs dès l'Aurignacien et durant le Périgordien. Laugerie-Haute lui fit trouver, antérieur au Protosolutréen, un bâton percé sculpté de bas-reliefs de mammouths. C'était lui qui avait recueilli la Vénus de calcite aurignacienne de Sireuil, qu'après la mort de Capitan je publiai avec lui. Le joli bloc aux petits bœufs sculptés du Fourneau du Diable a été découvert par lui dans le Solutréen supérieur; et 2 bisons en bas-reliefs des Jean-Blancs, venaient de la base du Magdalénien. Quant à l'art plus évolué de celui-ci, les trouvailles magnifiques du site de la Madeleine, propulseurs à bison retournant la tête et hyène marchant, en sont les plus beaux chefs-d'œuvre au milieu de centaines d'os et de plaquettes gravées. Il a confirmé, d'autre part, la succession des types de harpons que j'avais établie d'après les fouilles antérieures de Piette et d'autres. En plusieurs endroits de la Vézère il fut, je crois, le premier à établir la présence d'un niveau azilien succédant au magdalénien et caractérisé par ses harpons plats et des cailloux à décoration

géométrique spéciale, jusque-là non observée, et qui relie aujourd'hui le capsien d'Afrique à des sites espagnols de l'Est (La Cocina) et à des gisements de Fontainebleau.

Beaucoup de ces richesses archéologiques ont pris le chemin du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain; mais une autre partie est demeurée sur place. Peyrony réalisa en effet son rêve de faire des ruines du château médiéval des Eyzies un musée de la Vézère préhistorique. Cette œuvre de décentralisation fut réalisée par un groupe d'hommes énergiques : Henri Hubert, Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, le Dr Capitan et, peut-être, M. Yvon Delbos. Les mêmes s'étaient ligués contre l'invasion mercantile de Hauser.

A l'aménagement de « son » Musée, il se dépensa sans compter, et les modifications à y introduire devront toujours respecter les idées que Peyrony s'était formées au contact des faits; autant qu'un Musée historique, c'est un document sur l'histoire de notre Science, un monument où la Foi de Peyrony, dans son œuvre toute de conscience, prolongera longtemps les explications qu'il y dispensait volontiers au plus humble comme au plus savant de ses visiteurs (1).

Distinctions, nominations.

— **Fernand Berthouin** a été élu maire du Grand-Pressigny à une très forte majorité. Bien que le musée soit départemental, on ne peut que se réjouir de voir un préhistorien actif accéder à cette magistrature municipale.

— **René Joffroy** a été nommé correspondant de l'Institut.

— Le Professeur **L.-R. Nougier** a été nommé membre correspondant de l'Institut allemand d'archéologie.

Toutes nos bien sincères félicitations.

Membres nouveaux.

11 Membres titulaires : MM. *les Amis du musée de préhistoire de Mons,* 37, rue de Nimy, Mons (Belgique) [*Abbé Breuil, M*lle *Doize*]; — Briard Jacques, étudiant, rue Bertrand-d'Argentré, Vitré (Ille-et-Vilaine) [*Giot, Cogné*]; — Freulon Jean-Michel, attaché de recherches du C.N.R.S. au Centre de recherches sahariennes, géologie, Laboratoire, 1, rue Victor-Cousin, Paris-V [*M*lle *Alimen, Gaudron*]; — *Institut für Vor-und Frühgeschichte der Johannes-Gütenberg Universität,* Saarstrasse 21, Mayence (Allemagne) [*Baudet, R. Robert*]; — Leclerc Louis, photographe, Formerie (Oise) [*Gasnier, Collin*]; — Lorenz Claude R., étudiant, 25, rue de Lille, Paris-VII [*Vrammouth, Vacher*]; — Rabany Charles, lic. ès-sciences, Musée et Bibl. municipale, Tournon (Ardèche) [*Beaux, Paya*];— Robe Paul, instituteur, « Enfants heureux », Valence-en-Brie (Seine-et-Marne) [*Vignard, Cheynier*]; — Roux-Devillas Francis, conservateur du Musée de Meudon, 1, rue des Fougères, Meudon (Seine-et-Oise) [*Cheynier, Vignard*]; — Seuntjens, Dr Hubert, médecin, 32, avenue van Eyck, An-

1) Denis Peyrony, né à Cussac (Dordogne) le 21.4.1869. Instituteur aux Eyzies le 1.11.1891 — Chargé de mission par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 7.1910 — Inspecteur des Monuments préhistoriques et conservateur du Musée de préhistoire des Eyzies, 1.7. 1928 — Membre de la Commission des Monuments Historiques, 1931 — Membre non résidant du Comité des travaux historiques au Ministère de l'Education Nationale — Membre de l'Institut international d'anthropologie, de la *S. P. F.*, de la Société archéologique du Périgord — Membre correspondant et membre d'honneur des nombreuses sociétés françaises et étrangères — Correspondant de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Bordeaux, de la Soc. archéologique du Midi de la France — Président d'honneur de diverses sociétés savantes.

Décorations : Médaille de bronze de l'enseignement, 1905; *id.* de la Soc. archéologique du Midi de la France, 1906; *id.* de la Soc. géographique de Bordeaux, 1908; Officier de l'Instruction Publique, 1906; Chevalier de la Légion d'Honneur, 1928; Officier de la Légion d'Honneur, 1948.

vers (Belgique) [*Mortelmans, Gaudron*] ; — VERLAINE, M^lle^ Andrée-Paule, dipl. arch. préhist. de l'Univ. de Liège, Manage (Hainaut) Belgique [*Breuil, Lefrancq*].

Cours, Congrès, Conférences.

Le *Quatre-vingtième Congrès national des Sociétés savantes* se tiendra à Lille, sous la présidence de la Section de philologie et d'histoire (jusqu'à 1715) du Comité des Travaux Historiques, à la Pentecôte, dans les locaux de l'Université. Mémoires à adresser avant le 15.3.1955 à la Direction des Bibliothèques de France (Comité des Tr. Hist., Congrès des Soc. sav.), 55, rue Saint-Dominique, Paris-VII, obligatoirement accompagnés d'un résumé succinct. Réduction de prix du transport, excursions (dont une archéologique). S'adresser comme ci-dessus. **Archéologie préromaine.** 1° Signaler et décrire, en précisant leurs positions stratigraphiques, les stations paléo. situées dans le Nord de la France. 2° Néolithique dans le Nord de la France. 3° Age du bronze, *id.* 4° Civilisation des champs d'urnes en Gaule. 5° Sépultures celtiques et sépultures romaines. 6° Signaler et décrire les trésors de monnaies gauloises et romaines. 7° Signaler dans chaque département les monnaies gauloises... ainsi que les monnaies provenant de régions diverses du monde antique. 8° Date, caractères et vestiges des invasions belges.

Musées, Collections, Expositions.

— *Bagnères-de-Bigorre.* Le Musée a 102 ans, article par R. Mesuret dans *La vie toulousaine et du Sud-Ouest,* Toulouse, 20.10.1954.

— *Le Grand-Pressigny.* Une réussite, par P. Leveel, dans l'*Echo de Touraine,* Tours, 19.11.1954.

— *Monaco.* Activités du Musée d'anthropologie préhistorique et de l'Association de préhistoire et de spéléologie, découverte de très importantes grottes archéologiques à Méailles; *Nice-Matin,* 18.11.1954.

— *Nancy, Musée lorrain.* La nouvelle salle de préhistoire fera connaître aux visiteurs l'histoire la plus reculée de notre province, par G. B.; *Est républicain,* Nancy, 11.11.1954.

— *Nice,* Exposition de préhistoire et de bibliographie préhistorique à la Librairie niçoise, 2 *bis,* rue Défly, sous les auspices de l'Institut des fouilles, de préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes, avec conférence de M. l'Abbé Glory « Mission au Maroc ».

Divers.

a) *Nouvelles glanées dans la presse.*

— *U.R.S.S.* Selon une information de Moscou, on aurait découvert dans les montagnes du Kobistan (Azerbaïdjan) plus de 3.000 dessins gravés dans le rocher et remontant à 4.000 ans (*Figaro,* 7.12.1954).

— *Yougoslavie.* Près d'Arandjelovac, au centre de la Serbie, on aurait découvert deux grottes paléolithiques, riches en ossements, dont les fouilles commenceront au printemps. (*Figaro,* 18.12.1954).

b) *Informations officielles.*

Gouvernement Général de l'Algérie — REPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION DE L'INTÉRIEUR ET DES BEAUX-ARTS

N° 3543/IBA/4 — ARRETE

VU la loi du 20 Septembre 1947 portant statut organique de l'Algérie;
VU l'arrêté du 26 Juin 1951 portant institution d'une bourse annuelle d'études préhistoriques en Algérie;
VU les crédits inscrits au chapitre 438, article 8, Section IV, du budget de l'Algérie (Exercice 1954-1955);
Sur la proposition du Secrétaire Général du Gouvernement;

ARRETE :

Article premier. — La dotation de la bourse annuelle d'Etudes préhistoriques en Algérie, instituée par l'arrêté du 26 Juin 1951, est portée à Cent Cinquante Mille francs.

Article 2. — Le Secrétaire Général du Gouvernement est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Alger, le 6 décembre 1954.
P. le Gouverneur Général,
Le Secrétaire Général du Gouvernement.
Signé : Maurice CUTTOLI.

c) *Divers.*

— *Bonnières* (Seine). Article par R. Decary sur la sépulture préhistorique si savamment fouillée et présentée par notre Collègue Mme Basse de Ménorval (*Revue du Touring-Club de France,* n° 646, déc. 1954).

— *Explosions atomiques* rajeunissent les mammouths en faussant les mesures par dosage du Carbone 14 (*Paris-Presse-l'Intransigeant,* 16.12. 1954).

— *Lascaux en danger,* par Frank Elgar (*Carrefour,* 8.12.1954) fait écho au vœu de la *S. P. F.* (26.11.1954) tendant à assimiler les grottes ornées aux richesses minières et à considérer l'Etat comme leur propriétaire légal.

— Même opinion dans le *Daily Telegraph* du 13.12.1954 sous le titre : « Cave Paintings ».

— De même dans *Périgord moun païs,* X, 76, déc. 1954.

— Dans *La nuova Sardegna,* 7.12.1954, notre Collègue G. Marongiu consacre un article de quatre colonnes aux origines des études préhistoriques.

— La préhistoire, science nouvelle, n'a guère plus de 100 ans d'existence, par Edith Hare (ill. par R. Chanson), dans *Le Rouergue républicain,* 2.12.1954.

— A l'*Ecole des fouilles,* avec les apprentis préhistoriens, reportage phot. d'Henry Cohen sur l'Ecole animée à Arcy-sur-Cure par le Professeur A. Leroi-Gourhan (*Sciences et Voyages,* déc. 1954, 2 pp., 11 photos).

d) *Enseignement.*

Nous avons eu communication d'une brochure : Bibliothèque de travail n° 55, *La préhistoire,* datée du 15.1.1948, qui fait partie d'une collection de brochures bimensuelles pour le travail libre des enfants, réalisation de **C. Freinet,** avec la collaboration de la Commission d'histoire de l'Institut coopératif de l'Ecole moderne, Cannes, l'Imprimerie à l'Ecole, 24 pp. in-8°, illustré, Voici à son sujet l'opinion d'un maître incontesté de notre enseignement :

« Cette collection se prétend destinée à enrichir les bibliothèques que « l'enseignement primaire met directement entre les mains des enfants. « Cette brochure, qui confond sous le terme de préhistoire les temps « astronomiques, géologiques et préhistoriques proprement dits, vise à « dresser un panorama infiniment plus vaste et plus ambitieux que ne le « permettait l'information plus que déficiente de son auteur. — Les « erreurs grossières fourmillent, absolument impardonnables à une « époque où des manuels et de bons livres de vulgarisation mettent à la « portée de tous une documentation sérieuse sur les points essentiels. — « Nous nous devions de réagir contre une si lamentable réalisation d'un « projet par ailleurs intéressant: susciter un effort personnel des enfants, « grâce à des textes mis entre leurs mains, et traitant de grands pro- « blèmes scientifiques comme celui des origines humaines. »

Livres et Revues.

— Almagro Martin, **Las necrópolis de Ampurias,** vol. I : **Las Necrópolis Griegas,** 399 pp., XVIII pl., 2 en couleurs, 393 fig. Prix 600 pesetas. Museo arqueológico, Parque de Montjuich, Barcelone (Espagne).

— **Congrès panafricain de préhistoire, actes de la 2e session,** Alger, 1952, in-4° carré, env. 850 pp., broché, nombreuses ill., 64 pp. d'héliogra-

vure, e nsouscription jusqu'au 31.3.1955, prix 5.500 fr. Musée du Bardo, 3, rue F.-D.-Roosevelt, Alger.

— Hinz Hermann, **Vorgeschichte des nordfriesischen Festlandes**, Din A 4, 272 pp., 84 pl., 43 fig., relié toile, DM. 39. Karl Wachholtz Verlag, Neumünster (Allemagne).

— Kossack Georg, **Studien zum Symbolgut der Urnenfelder- und Hallstattzeit Mitteleuropas**, Quart. V, 132 pp., 3 fig., 26 pl. Walter de Gruyter, Berlin, W 35.

— Pittioni, Dr Richard, **Urgeschichte des österreichischen Raumes**, 845 pp., 566 fig., 12 cartes, 1 tableau, relié toile, D.M. 65, Franz Deuticke, Vienne (Autriche).

— Pradel, Dr Louis, Les gisements paléolithiques de Fontmaure, in-8°, 91 pp., 29 fig. hors texte, Prix 350 fr. Comité académique des publications universitaires, 1, rue du Périgord, Toulouse.

Assemblée Générale ordinaire.

L'an 1954, le 23 décembre, à 16 heures, les membres de la *Société Préhistorique Française*, assemblés à l'amphithéâtre de paléontologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, se sont réunis en Assemblée générale ordinaire. M. l'Abbé Henri Breuil, en sa qualité de président de la Société, préside la séance; sont désignés comme scrutateurs : Mlles T. Josien, F. Leroux, E. Wever, M. Champagne. — M. Champault ayant donné sa démission de membre du Conseil, la liste des membres sortants comprend MM. Billiard, Chassaing, Gaudron, Dr Jullien et Mauduit. — MM. le Professeur Arambourg et P. Peccatier ont présenté leur candidature (cf. *Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, n° 9-10, feuille rose).

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Nombre de bulletins : 106. — Bulletins nuls : 5. — Suffrages exprimés: 101.

Nombre de voix obtenues : MM. Chassaing 100 — Gaudron 99 — Arambourg 98 — Dr Jullien 95 — Peccatier 91 — Billiard 69 — Mauduit 46 — Duchesne 3 — Mlle de Saint-Mathurin 1.

Le Président constate l'élection pour trois ans de MM. **Arambourg, Billiard, Chassaing, Gaudron, Jullien, Peccatier.** Le Bureau de la Société pour 1955 sera constitué lors d'un prochain Conseil et installé à la séance du 27 janvier 1955.

Rapport moral du Secrétaire Général.

Année sans incidents, séances aux jours et heures prévus, dans ce local dû à l'obligeante cordialité du Muséum; assistance de 22 à 62 personnes avec une moyenne supérieure à 45. Dans nos dix réunions nous avons entendu 74 communications et 65 notes brèves (correspondance).

I — Bulletin. — Fascicules normaux publiés aux dates habituelles, tous les deux mois à partir de fin avril; en plus, sur l'excellente initiative de notre Collègue L.-R. Nougier, a paru au début de novembre notre bulletin spécial du cinquantenaire de la *S. P. F.*, qui a reçu un accueil flatteur (112 pages hors pagination). Comme prévu, le n° 11-12 paraîtra à la fin de février 1955; il n'y aura donc que 6 bulletins normaux pour 1954, plus le bulletin du cinquantenaire. Nous avons modernisé la couverture et certains détails de présentation. Mais notre trésorerie ne nous permet pas de faire cette année un fascicule de plus, et comme le volume jubilaire n'a évidemment publié aucune communication lue en séance, le délai qui s'écoule entre la présentation d'une note et son impression s'est fâcheusement accru : il reste des mémoires d'avril et de mai non parus, et rien de juin ne figure encore dans notre n° 9-10. Situation qui retient toute l'attention de votre Conseil.

Répartition des matières pour les six bulletins parus du tome LI (fascicule 8 non compris) :

a) *Vie de la S. P. F. :* Discours, distinctions, nominations, nécrologie, membres nouveaux, divers ..... nombre de pages : **37,25**

b) *Généralités :* Cours, conférences, congrès : 7,25; correspondance : 54; 46 prises de date : 7; présentations, communications : 3,75; bibliographie (495 ouvrages reçus) : 25; comptes rendus d'ouvrages : 2,5; livres à signaler : 10,75; musées : 2; total..... **112,25**

c) *Préhistoire générale :* Afrique : 16,5; faune : 29; anthropologie : 8; Chine : 4,5; chronologie : 9; congrès : 10; fouilles : 8,25; divers : 14; total **99,25**

d) *Paléolithique :* Levalloisien : 16,5; moustérien : 17; aurignacien-périgordien : 6; présolutréen : 6,5; solutréen : 2; paléo. russe : 3,5; ibéro-maurusien : 3,5; art magdalénien : 1; total..... **56,00**

e) *Mésolithique-néolithique :* Protoazilien : 2; mésolithique : 10,5; néolithique : 13,75; total **26,25**

f) *Ages des métaux :* Enéolithique : 23,5; bronze : 9,5; métaux : 10,75; total **43,75**

g) *Planches hors-texte, sur papier couché* **7,00**

h) *Figures dans le texte* **98,25**

ce qui donne un total de 480 pages, auquel il convient d'ajouter les 112 pages du volume jubilaire pour constater que nous avons publié 592 pages à ce jour (au lieu de 564 l'an dernier), soit 4,72 % de plus.

II — Vie de la Société. — Pour 1954 tout entier, novembre et décembre compris, nous avons à déplorer le décès de 12 collègues, aux familles et amis desquels nous renouvelons l'expression de notre sympathie. Nous avons admis 123 membres nouveaux dont 4 membres à vie. C'est une fâcheuse baisse de 34 unités sur le recrutement de 1953, soit 22,2 %, ce qui est pénible à constater : 112 Collègues, soit 5,7 % de notre effectif seulement ont participé à leur parrainage. Si, au lieu de 6 % d'entre nous, le double voulait bien faire quelque propagande et nous amener de nouveaux membres, nous arriverions facilement à franchir le chiffre de 2..000 adhérents qui semble former asymptote à la courbe de notre progression. Ce n'est pas là demander l'impossible, et il importe que chacun d'entre nous, *dans notre intérêt commun,* se transforme en agent recruteur efficace. Deux Collègues ont recruté 6 membres, deux autres 5, six en ont amené chacun 4, neuf 3 et dix-neuf 2.

Nous sommes 1947 membres au lieu de 1942, total pratiquement inchangé : 0,25 % en plus que l'an dernier : *ce n'est pas assez!*

III — Cotisations. — Nous avons décidé de laisser leur taux sans changement, et nous souhaitons que les circonstances économiques nous permettent de continuer longtemps ainsi.

Clichés. La décision prise l'an dernier (*Bull. Soc. préhist. fr.*, L, 1953, n° 11-12, p. 603) nous a coûté 276.000 francs ainsi que vous l'exposera notre trésorier.

Tirages à part. Cette question nécessite une mise au point et votre Conseil en discutera incessamment.

IV — Cinquantenaire. — Il est inutile d'insister sur le vif succès des deux manifestations organisées à cette occasion : notre volume jubilaire, importante mise au point due à l'initiative de notre Collègue L.-R. Nougier; cérémonie et réception au Musée de l'Homme, dont nos Collègues Peccatier et Hamard ont aidé si efficacement à la réussite, tandis que notre Collègue Martial Duchesne nous aidait si généreusement à en supporter les frais.

V — Remerciements. — Nous exprimons toute notre gratitude à ceux dont l'aide facilite tant notre action :

— M. le Directeur du *Centre National de la Recherche Scientifique.*

— M. le Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle et M. le Professeur C. Arambourg.

— Tous nos Collègues dont les travaux font la valeur scientifique de notre bulletin.

— Notre imprimeur M. Monnoyer et tout son personnel, qui soignent l'aspect matériel de nos publications et résolvent au mieux certains problèmes délicats de typographie.

— Nos Collègues du bureau, notre trésorier M. Chassaing qui surveille

nos intérêts et présente une comptabilité dont la clarté est appréciée de tous.

Que l'année 1955 apporte à tous nos Collègues comme à notre Société, les satisfactions que nous leur souhaitons de tout cœur!

Rapport du Trésorier pour l'exercice 1954

(du 1er Décembre 1953 au 30 Novembre 1954)

MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Conformément à l'article 7 de nos statuts, j'ai l'honneur de vous présenter les comptes de la *Société Préhistorique Française* pour l'exercice compris entre le 1er Décembre 1953 et le 30 Novembre 1954.

Ces comptes appellent les observations suivantes :

I — *Recettes.* — Leur montant total, déduction faite des disponibilités en report et des sommes encaissées à l'occasion du Congrès 1953, s'élève à : 2.395.339 francs, et excède de 395.413 francs le chiffre correspondant du précédent exercice.

Cette augmentation s'explique essentiellement par la différence entre le chiffre accru des cotisations, et la diminution subie par les ventes de publications et la participation des auteurs aux frais d'impression.

Il y a lieu de constater en outre que le nombre des cotisations est passé de 1192 à 1702; cette progression est le résultat des lettres circulaires adressées au début de l'exercice à un certain nombre de nos membres qui malgré nos appels périodiques étaient très en retard de leurs cotisations.

Nous sommes heureux d'exprimer ici toute notre gratitude à ceux de nos Collègues qui ont bien voulu spontanément majorer leurs cotisations.

II — *Dépenses.* — Passées de 2.987.029 francs à 1.714.106 francs elles accusent une régression de 1.272.923 francs, qui provient essentiellement du chiffre diminué des frais d'impression du bulletin (5 bulletins payés dans l'exercice contre 9 payés au cours de l'exercice 1952-1953) et de la disparition des dépenses réglées au titre du Congrès 1950.

Les comptes de l'exercice 1953-1954 se présentent comme suit :

Exercice 1er Décembre 1953 - 30 Novembre 1954

I. — RECETTES.

1° Disponibilités en report au 1er Décembre 1953				299.871
2° Cotisations :				
	ANNÉE	NOMBRE	MONTANT	
	1939	3	120	
	1940	5	200	
	1941	5	200	
	1942	5	200	
	1943	6	240	
	1944	6	240	
	1945	6	490	
	1946	18	2.390	
	1947	20	3.838	
	1948	31	9.879	
	1949	39	17.327	
	1950	46	28.980	
	1951	54	34.842	
	1952	79	66.221	
	1953	268	229.206	
	1954	1.079	1.176.824	
	1955	32	35.272	
		1.702		1.606.469
3° Rachat de cotisations (membres à vie) et dons				98.600
4° Vente de publications : Bulletins *S. P. F.*			104.026	
Mémoires, Congrès et divers			38.866	142.892

5° Vente d'annuaire	994
6° Participation auteurs aux frais d'impression	112.690
7° Annonces sur la couverture du bulletin	21.725
8° Arrérages de rentes	40.000
9° Remboursement frais de poste	21.669
10° Subvention du *C.N.R.S.*	300.000
11° Congrès 1953	6.200
12° Cinquantenaire (dons)	50.300
Total des Recettes..... Fr.	2.701.410

II. — Dépenses.

1° Impression du bulletin et envoi	1.042.159
2° Frais de clichés	276.378
3° Gaz, électricité	732
4° Assurances	3.597
5° Impôts	3.500
6° Location coffre et agios	2.148
7° Cotisations	2.500
8° Pourboires et divers	1.798
9° Dépenses du Secrétaire Général et du Trésorier (correspondance)	148.810
10° Achat de titres de rentes (membres à vie)	102.584
11° Cinquantenaire	129.900
Total des Dépenses..... Fr.	1.714.106

III. — Récapitulation.

Montant des Recettes		2.701.410
Montant des Dépenses		1.714.106
Reste		987.304

Cette différence entre les Recettes et les Dépenses s'explique comme suit :

Caisse	45.255	
Banque	219.558	
Chèques Postaux	722.491 Fr.	987.304

Pour connaître le montant net de nos disponibilités, il y a lieu de déduire de ce chiffre ce qui est dû au 30 Nov. 1954 au Congrès Préhistorique 1953, soit 157.267

Disponibilités nettes..... Fr. 830.037

Actif de la Société.

Au 30 Novembre 1954, l'Actif disponible et réalisable (compte non tenu de la somme due au Congrès Préhistorique 1953) est de 1.870.699 francs, se décomposant comme suit :

Disponibilités en report		987.304
Portefeuille au cours du 30 Novembre 1954 :		
40.000 francs de rente 5 % 1949 à 97 fr. 70.....	781.600	
Rente 5 % (en instance d'achat)	101.795	883.395
Total..... Fr.		1.870.699

Etat des prévisions de recettes et de dépenses pour l'exercice 1er Décembre 1954 — 30 Novembre 1955.

I. — Recettes.

Disponibilités en report (compte tenu de la somme due au Congrès Préhistorique 1953)	830.037
Cotisations	1.350.000
Arrérages de rentes	45.000
Divers	300.000
Recettes prévues..... Fr.	2.525.037

II. — Dépenses.

Impression du bulletin	1.950.000
Loyer, étrennes, impôts, etc.	5.000
Assurances, gaz, électricité	5.000
Dépenses secrétariat (correspondance	150.000
Divers	310.000
Achat titres de rentes (membres à vie)	100.000
Dépenses prévues..... Fr.	2.520.000

Le Président met aux voix les rapports du Secrétaire Général et du Trésorier qui sont *adoptés à l'unanimité.*

Présentations et Communications.

I — **P. R. Giot** : Etude sur les haches polies de Bretagne.

Discussion : Mlle Alimen, MM. Chassaing, Gaudron.

II — **F. Brouard** : Présentation de 3 petites haches polies, Pleudihen et Taden (près de Dinan), Côtes-du-Nord. — Dans son *Essai historique sur Pleudihen* (1912), M. l'abbé Brebel indique que M. l'Abbé Milon, archéologue de Rennes, retrouva en 1907, à proximité d'un important gisement de quartzite résinite, 3 ateliers de taille avec des quantités de quartzites éclatés, ébauchés ou achevés, dont les Musées de Cluny et de Saint-Germain reçurent des échantillons.

III — **J. Viret** (présenté par Mlle Alimen) : Considérations sur les gisements de mammifères pléistocènes et leur signification climatique.

Discussion : Mlle Alimen, M. F. Bordes.

IV — **B. Edeine** : Fouilles, technique et matériel.

Discussion : MM. Bordes, Chassaing, Giot.

Bibliographie (Livres offerts).

54-677 — *The Antiquaries Journal,* XXXIV, 3-4, juil.-oct. 1954; Oxford, G. Cumberlege, 1954; in-4°, 170 pp., ill.; J. F. S. Stone, Stuart Piggott, St. J. Booth, Durrington walls, Wiltshire : Recent Excavations at a Ceremonial Site of the Early Second Millennium, 155-177, 10 fig.; E. M. Clifford, D. A. E. Garrod, H. S. Gracie, Flint Implements from Gloucestershire, 178-187, 4 fig.; E. J. W. Hildyard, A Triple-Headed Bucket Mount, 225-229, 1 pl.

54-678 — *Archaeologiai Értesítö,* vol. 81, II, 1954; Budapest, 1954; in-4°, 118 pp., ill.; Gábori Miklós, Sur la détermination de la civilisation et de l'époque de nos trouvailles de lœss paléolithiques, 99-103; R. Márton : Rapport sur nos recherches dans les grottes du Bakony, 155-162, 4 fig.; J. Csalog, Angaben zur urzeitlichen Enthäutung von Tieren, 163-165,

1 pl.; A. Mozsolics, Zwei hallstattzeitliche Bronzestatuetten aus Ungarn, 165-167, 1 pl.

54-679 — *Archeologické rozhledy*, VI, 6, 1954 (red. Jan Filip); Prague, 1954; in-12, 144 pp., ill.; B. Klima : Pavlov, Nouvelle station paléo de la Moravie S., 721-728, 12 fig.; J. Janásek et J. Skutil : Nouvelle station solutréenne à Kvasice, Moravie, 729-733, 5 fig.; E. Plest, Trouvailles ouniétitziennes de Blsany près Louny, 739-744, 8 fig.; J. Chochol, Analyse anthropologique de la trouvaille de Blsany, 745; Z. Trnackova, Constructions de la civ. des tumuli du Danube moyen de Pritluky, Moravie, 746-751, 9 fig.; J. Chochol, Os humains trouvés dans les fosses knoviziennes de Brestany en Bohême, 751-769; K. Dabrowski, Fouilles à Kalisz, Pologne, 804-805, 6 fig.; B. Klima, Nouvelles fouilles et découvertes en 1952-53 à Brno, 809-810.

54-680 — Balout L., **L'archéologie algérienne en 1953, archéologie préhistorique**, Extrait de *Libyca*, II, 1er sem. 1954, 191-197; s.l.n.d., 1954; in-8°, 8 pp.

54-681 — *Id.* — et Espérandieu G., **La chèvre peinte d'Amguid**, Ext. de *...id...*, 155-162; *...id...*; 8 pp., 1 pl.

54-682 — *Id.* — et Mauny R., **Bibliographie préhistorique, Maghreb, Sahara, Soudan, année 1953**, Extrait de *...id...*, 165-189; *...id...*; 24 pp.

54-683 — *Id.* — et Leglay M., **L'archéologie algérienne en 1953**, Ext. de la *Revue africaine*, XCVIII, 1er et 2e trim. 1954, 210-223; Alger, Typo-litho J. Carbonel, 1954; 13 pp.

54-684 — *Boletin del Instituto etnico nacional*, I, 1, mars 1954; Buenos-Aires, Imp. officielle, 1954; in-8°, 44 pp.

54-685 — Bonifay Eugène, **Une plage fossile dans la baie de Sanary (Var)**, Extrait du *C. R. S. de la Soc. géologique de France*, 2, 21.1.1952, 15-16; s.l.n.d.; in-8°, 2 pp., 1 fig.

54-686 — *Id.* —, **Plages fossiles et dunes consolidées des côtes de Provence occidentale**, Extrait du *...id...*, 10, 19.5.52, 177-178; *id.;* in-8°, 2 pp.

54-687 — *Id.* —, **Influence du vent et du froid en Basse-Provence, au Quaternaire supérieur**, Extrait du *...id...*, 14, 17.11.52, 306-307; *id.; id.*

54-688 — *Id.* —, Jean-J. Blanc, Robert P. Charles, **Comptes rendus d'activité, année 1952**; *Soc. d'études paléontologiques et palethnographiques de Provence*, 168-173; s.l.n.d.; in-8°, 5 pp.

54-689 — *Id.* —, **Les limons lœssiques de la région de Marseille (B.-du-R.)**, Extrait du *Bull. de la Soc. géologique de France*, 6e série, II, 1952, 461-466; s.l.n.d.; in-8°, 5 pp., 1 fig.

54-690 — *Id.* — et Jean-J. Blanc, **Les terrains quaternaires littoraux des côtes de Provence occidentale**, Extrait du *...id...*, III, 1953, 847-863; *id.;* in-8°, 16 pp., 3 fig.

54-691 — *Id.* —, **Les formations quaternaires et les stations préhistoriques de la plaine de Cuges B.-du-R.)**, Extrait du *Bull. du Muséum d'hist. nat. de Marseille*, XII, 1952, 125-132; s.l.n.d.; in-8°, 7 pp., 2 pl.

54-692 — *Id.* — et Max Escalon de Fonton, **La grotte du Baou à Cuges-les-Pins (B.-du-R.)**, Extrait du *...id...*, XIII, 1953, 143-150; *id.;* in-8°, 8 pp., 4 pl.

54-693 — Breuil, abbé Henri, **Les roches peintes du Tassili-n-Ajjer**, Extrait des *Actes du IIe Congrès panafricain de préhistoire, Alger, 1952;* Paris, Arts et métiers graphiques, 1954; in-4°, 168 pp., 144 fig.

54-694 — *Bulletin culturel mexicain*, 30; in-8° polycopié, 20 pp., illustré; s.l.n.d.

54-695 — *Bulletin de l'Association régionale de préhistoire et d'histoire de Milly-la-Forêt*, n° 4, 31.10.1954; s.l.n.d.; in-4°, polycopié, 26 pp.; J.-L. Baudet, Complexité préhistorique dans le massif stampien, 25-26.

54-696 — *Bulletin de liaison, Soc. méridionale de spéléologie et de préhistoire, Fac. des Sciences Toulouse*, n° 8, nov. 1954; Toulouse, Arcades copies, 1954; in-4° polycopié, 18 pp.

54-697 — *Bulletin de liaison saharienne*, 18, oct. 1954; Alger, Imbert, 1954; in-8°, 68 pp., ill.; M. Bobo, Station rupestre et gisement lithique d'Ahouneghen et Tadjart Todjet, 161-171, 12 fig.

54-698 — *Bull. d'information de l'Union internationale pour la protection de la nature,* III, n° 5, oct. 1954; s.l.n.d.; in-4°, 4 pp.

54-699 — *Bull. mensuel de la Soc. arch. et hist. de la Charente,* 1954, n° 8; Angoulême, Saint-Cybard, 1954; in-8°, 4 pp.

54-700 — *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie,* 3, 1954; s.l., Cuneo, 1954; in-8°, 128 pp., ill.; M. Paccard, La grotte d'Unang, 3-27, 14 fig.; Centre des Chênes Verts, Sépultures préhist. du causse Méjean (Lozère), 28-50, 24 fig.; A. Durand-Tullou, Tumulus des env. de Rogues (Gard), 51-67, 8 fig.; R. P. Charles, Grotte sépulcrale du ravin de la Faye, la Palud (Basses-Alpes), 68-79, 8 fig.; P. et C. Pannoux, Mégalithisme aux Matelles (Hérault), 80-94, 7 fig.; B. Arnal, Trous des Baumes, 95-100, 4 fig.; J. Audibert, Vestiges du premier âge du fer, env. de Montpellier, 101-113, 6 fig.; divers, C. r. d'activités, Soc. d'études paléont. et palethnogr. de Provence, 119-127, 3 fig.

54-701 — *Catalogues de libraires.* Bottega d'Erasmo, n° 139 (Turin), 10 pp. in-4°.

54-702 — Der Kundendienst, 22.11.54, Leipzig, 4 pp. in-8°.

54-703 — *Id.* —, 23.12.54, *id.*

54-704 — Lafaire, Heinz, Orientbuchhandlung, liste 417, Bad Pyrmont, 40 pp., in-8°.

54-705 — Le livre suisse, A 22, 4130-4381, Berne, 30.11.1954.

54-706 — *Id.* —, A 23, 4382-4691, Berne, 15.12.1954.

54-707 — *Id.* —, B 6, 2055-2533, Berne, 30.11.1954.

54-708 — Coulonges Laurent, **Le Sauveterrien,** Extrait du Livre jubilaire de la S. P. F., 70-71; Le Mans, Monnoyer, 1954; in-8°, 2 pp.

54-709 — *Id.* —, **Quelques considérations sur le paléo. sup. et le mésolithique,** Extrait du *Bull. de la Soc. d'études et de recherches préhist. des Eyzies,* 1953; s.l.n.d.; in-8°, 7 pp.

54-710 à 54-718 — *Coupures de journaux,* voir pp. 519-520.

54-719 — Despois J., **Louis Leschi,** Ext. de *La Revue africaine,* XCVIII, 1er et 2e trim. 1954, 27-40; Alger, Typo-litho J. Carbonel, 1954; in-8°, 13 pp., ill.

54-720 — *Documentation pédagogique,* histoire couleur, V, n° 44; Montmorillon, 1954; in-4°, 8 pl. couleurs : Vie économique et sociale au moyen âge.

54-721 — *Id.* —, géographie couleur, V, n° 44; *id.; id.* : Jura et pays de la Saône.

54-722 — Gaudron Guy, **La Société préhistorique française,** Extrait de *Cahiers français d'information, la documentation française,* n° 265, 1.12.1954, 15-17; Paris, Secrétariat gén. du gouvernement, 1954; in-4°, 3 pp.

54-723 — Larue Marc, **Le Roannais préhistorique;** s.l.n.d.; in-4°, 12 pp. polycopiées, illustrées.

54-724 — Legoux Pierre, **Deux fossiles contestés : les mandibules de Piltdown et de Mauer,** Extrait du *Dentiste de France,* n° 19, 15.10.1954; Paris, 1954, 51-70, in-8°, 19 pp., 12 fig.

54-725 — *Neptunia,* n° 17, 1er trim. 1950; Paris, Amis des Musées de la Marine, 1950; in-4°, 48 pp., ill.; P. Diole, De la protection des sites sous-marins, 11-14, 5 fig.

54-726 — *Id.* —, n° 31, 3e trim. 1953; *...id...,* 1953; in-4°, 76 pp., ill.; F. Benoît, Naissance de l'archéologie sous-marine, 59-62, 13 fig.

54-727 — *Ogam, tradition celtique,* n° 35, t. VI, fasc. 5, octobre 1954; Rennes, 1954; in-8°, 48 pp.; C. Ramnoux, La mort sacrificielle du Roi, 209-218; F. Benoît, Monstres hippophores méditerranéens et cavalier à l'anguipède gallo-romain, 219-226, 2 pl.; J. Gricourt, L'« Ovum anguinum » en Gaule et en Perse, 227-232; P. Quentel, Sur quelques mots et toponymes bretons et celtiques, V, 233-237; X., Vocabulaire vieux-celtique (*suite*), 239-240; P. R. Giot, Chronique anthropologique, I, 241-244; E. Thévenot, Le culte d'Hercule à Vichy, 245-248; P. C. Vian, La circulation des monnaies gauloises dans la région du Vaucluse, 249-254.

54-728 — *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* (red Dr W. Dan van Wijngaarden), nouv. série supp. XXXIV; Leiden, Brill, 1954; in-4°, 143 pp., XIII pl.; A. Massart, The Leiden Magical Papyrus.

54-729 — *Id.* —, nouv. série XXXV; *...id...*; in-4°, 73 pp.

54-730 — *Préhistoire spéléologie ariégeoise* (Bull. de la Soc. préhistorique de l'Ariège), VIII, 1953; Pamiers, Privat, 1954; in-8°, 112 pp., ill.; R. Robert, Le faon à l'oiseau, tête de propulseur sculpté du magdalénien de Bédeilhac, 11-18, 2 fig., 2 pl.; G. Malvesin-Fabre, L.-R. Nougier, R. Robert, L'occupation magdalénienne de la gr. de Bédeilhac et découverte d'un nouveau gisement dans la galerie Vidal, 19-48, 16 fig., 2 pl.; H. Assaillit, La vie domestique dans le néolithique pyrénéen, 49-64, 7 fig.; R. Joffroy, Le tumulus princier de Vix (Côte-d'Or), 65-67, 2 pl.; J. Carvallo, Caverne de « las Monedas » au Monte-Castillo (Puente Viesgo), 69-74, 2 pl.; J. G. Echegaray, Les œuvres d'art de la gr. de « las chemincas », 75-77, 2 pl.

54-731 — *Revue d'Etudes ligures*, XX, 2, avril-juin 1954; Cuneo, 1954; in-8°, 78 pp., ill.; N. Lamboglia, La ceramica iberica negli strati di Albintimilium e nel territorio ligure e tirrenico, 83-125, 53 fig.; M. Louis, Climat du Languedoc méditerranéen aux époques préhist., 126-129; G. F. Lo Porto, Un ripostiglio dell'Età del Bronzo presso Sassello (Savona), 130-132, 1 fig.

54-732 — Soutou A., **Toponymie, folklore et préhistoire : Vieille Morte.** Extrait de *Revue internationale d'onomastique*, VI, 3, sept. 1954, 183-189; Paris, d'Artrey, 1954; in-8°, 6 pp.

54-733 — *Zephyrus* (Séminaire d'archéologie de l'Univ. de Salamanque), V, 2-3, mai-déc. 1954; Salamanca, 1954; in-8°, 168 pp.; M. Tarradell, Marruecos antiguo : nuevas perspectivas, 105-139, 7 fig.; D. Peyrolles et J. Arnal, La poterie cannelée du type Fontbouïsse, 165-185, 11 fig.; J. Maluquer de Motes, La investigación prehistórica espanola después del Congreso de Ciencias Prehist. y Protohist. de Madrid, 213-217; *id.*, IV Congreso Internacional de Ciencias Prehist. y Protohist, Madrid, 1954 226-229; A. Balil, VIII Curso Internacional de Prehist. y Arqueologia en Ampurias, 229-230.

Livres et études à signaler (*suite de la p.* 520)

Castany G. — **Le Tyrrhénien de la région de Bizerte.** *Bull. de la Soc. des sciences nat. de Tunisie*, t. VI, n° 1-4, 1953, pp. 169-175, ill., bibl. [Donne une série de coupes.]

Claudel J.-R. — **Essai sur les monuments mégalithiques vosgiens.** *Bull. trimestriel du groupe spéléo-préhistorique vosgien*, n° 13, 1954, 4 pp., bibl. [Histor. sur la Pierre Kerlinkin.]

Colbert de Beaulieu J.-B. — **Monnayage armoricain et monnayage belge.** *Annales de Bretagne*, Rennes, t. LIX, 1952, pp. 233-238, 2 pl. h. t. [Monnaies gauloises avec tête très stylisée et, au revers, Cheval androcéphale.]

Cooke C. K. et Robinson K. R. — **Excavations at Amadzimba cave, located in the Matopo hills, southern Rhodesia** (Fouilles à la grotte d'Amadzimba, située dans les collines de Matopo, Rhodésie du Sud). *Occasional papers of the national museum of Southern Rhodesia*, vol. 2, n° 19, 1954, pp. 699-728, 13 ill., bibl. [Descript. du gisement. Industrie osseuse, lithique et céramique. Peintures.]

David P. et Piveteau J. — **Etude d'une portion de calotte cranienne néanderthalienne provenant de La Chaise (Charente).** *Soc. d'études et de recherches préhistoriques, Les Eyzies*, n° 3, 1953, pp. 34-37, 2 phot.

(*à suivre* p. 559).

Les datations par C^{14} de Lascaux (Dordogne) et Philip Cave (S.W. Africa)

PAR

l'Abbé Henri BREUIL

Membre de l'Institut.

Il m'a été posé récemment plusieurs questions au sujet des tentatives du Dr Libby de datation, par la méthode du carbone 14, des peintures de Lascaux et de certaines roches d'Afrique australe, dont je lui avais aussi fourni les éléments.

Ces questions témoignent du reste d'une méconnaissance complète de la méthode scientifique en usage dans les sciences naturelles et spécialement humaines (archéologiques et médicales entre autres), et du degré de certitude par approximations successives et probabilités convergentes. On sait, d'autre part, la proverbiale incapacité de l'esprit mathématique en matière de vie réelle, à problèmes trop complexes (comme les faits de la Nature et de l'Humanité), pour se résoudre en arguments scholastiques ou équations.

Donc certains s'étonnent qu'ayant objecté, d'une part, au résultat obtenu pour Lascaux d'environ 15.000 ans avant l'ère, j'ai accueilli avec faveur celui d'environ 1.400 avant l'ère pour Phillip Cave, et de plus de 4.000 avant l'ère pour certaines roches peintes Nord-Rhodésiennes. Voici les raisons de ma différence d'attitude.

Je rappellerai d'abord qu'en savant scrupuleux, le Dr Libby ne donne ces résultats que comme le fruit d'une tentative, sujette à des contrôles ultérieurs; on sait que les résultats de cette méthode, qui ont donné satisfaction jusqu'à une limite de plus ou moins 10.000 ans (dont beaucoup, d'âge historique, avaient d'autres moyens de contrôle), sont considérés comme des essais, pour des temps plus reculés, cette méthode nouvelle comportant des causes d'erreur à découvrir et contrôler. Je ne saurais, en pareille matière, être « plus royaliste que le Roi ».

La seule chose absolument certaine est, d'autre part, qu'il n'y a, jusqu'ici, à Lascaux, aucune trace d'art pictural ou d'objet archéologique (silex, faune, os travaillé) postérieure au Paléolithique Supérieur, et même à un moment assez reculé de celui-ci. Deux gisements tout proches de Sergeac ont donné à M. Louis Didon, l'un (abri Blanchard) un bloc à figures de Bovidés bichromes tombé dans l'Aurignacien typique évolué, l'autre (abri Labattut) un autre pareil, mais surchargé d'un Cerf noir à ramures en perspective tordue, tombé entre deux couches de Périgordien; ces deux trouvailles nous permettent de dater archéologiquement la plupart des fresques de Lascaux.

Aucun objet solutréen ni magdalénien n'y a été rencontré jus-

qu'ici. Les charbons y accompagnaient des amas de plaquettes-lampes apportées de l'extérieur et des sagaies que Peyrony et moi pensons périgordiennes avancées, bien que l'opinion de M. S. Blanc les reporte au début du Magdalénien, ce qui me paraît moins probable. J'ai donc lieu de penser que les peintures de Lascaux appartiennent au Périgordien; même à supposer que la suite donne raison à M. Blanc, et en tenant compte de ce que les charbons sont vraisemblablement de la fin de l'occupation, cela ne laisserait, si l'on admet que le Magdalénien Supérieur (IV à VI) ou tout le Magdalénien et Solutréen sont encore d'âge glaciaire, que 5.000 ans pour leur évolution, ce qui me paraît trop peu (1). Comme les essences d'arbres dont témoignent les charbons, comme la faune figurée de Lascaux, excluent un tel maximum de froid, il n'y a pas lieu de retarder, mais de reculer l'âge de la fréquentation de la caverne. D'où un conflit apparent entre les données archéologiques et climatiques et celles du résultat obtenu par le Dr Libby.

Il n'y a donc qu'à attendre de nouvelles informations de ces deux sources de précision pour arriver à une plus grande certitude.

Venons-en maintenant aux datations par le C 14 de fresques d'Afrique australe :

Sur la suggestion du Dr Dart, de la Faculté de Médecine de l'Université de Johannesburg, M. Desmond Clark a recueilli à Solwesi (extrême nord de la Northern Rhodesia) d'abondants charbons d'une couche archéologique enfouie sous plusieurs mètres stériles de sable du Kalahari redéposé par le vent. Celui-ci a aussi enfoui le bas d'une frise gravée et peinte (non publiée et que je n'ai pas vue). Cette couche archéologique a donné un mobilier non microlithique analogue au Smithfield du « Late Stone-Age » d'Afrique du Sud, mais comprenant aussi des haches polies (presque absentes d'Afrique du Sud) et des boules percées nombreuses (2), peut-être destinées à extraire l'abondant minerai de cuivre des collines avoisinantes. Les résultats C-14 du Dr Libby sur les charbons de bois de ce niveau ont, à l'étonnement général, donné un chiffre dépassant 4.000 ans avant l'ère, époque où l'Egypte ne faisait que ses premiers pas vers sa brillante destinée future. D'autres résultats concordants furent obtenus d'autres sites, et des gisements lupembiens du Nord-Est d'Angola (Middle Stone Age avancé) en ont donné un autre bien plus fort.

Ceci me détermina à demander l'envoi du Dr H. Martin, du Service géologique de Windhoeck à la belle grotte peinte de Philip-Cave (Ameib) au Sud-Est de l'Erongo. J'y avais remarqué, à gauche du vaste abri, où me mena en 1950 le Dr Scherz, un grand amas de cendres en partie consolidées par des tufs calcaires d'une source

(1) A moins de supposer que le Magdalénien IV-VI ne doive être considéré comme post-glaciaire, bien que contemporain de la phase climatique la plus rigoureuse. Les glaciers ont été, du reste, alors extrêmement réduits, et nous assistons alors, en Suisse comme aux Pyrénées, à la pénétration humaine des vallées de montagne.

(2) Celles-ci absentes, que je sache, en S. W. Africa, sont abondantes en South-Africa où les Bushmen et d'autres tribus les employaient encore il y a peu d'années pour lester leurs bâtons à fouir; les Gallas les emploient encore pour cultiver leurs champs, comme l'ont fait, sur la rive gauche de la mer Morte, les populations agricoles de l'âge du Bronze.

aujourd'hui tarie; je les savais très riches en charbon de bois. J'en avais recueilli assez, mais, malgré mon soin à sélectionner ceux présentant des vestiges du tuf calcaire, le fait qu'ils ne provenaient pas de profondeur me les avait fait refuser comme éléments d'une recherche coûteuse, exigeant une absolue certitude d'origine. C'est le matériel très soigneusement récolté dans une fouille régulière du Dr H. Martin, que je fis parvenir au Dr Libby par l'intermédiaire de M. Fryman, conseiller culturel de l'ambassade américaine de Paris, et le Dr Hallam Movius Junior, de l'Université de Harward.

Le Dr H. Martin l'avait recueilli dans le tuf calcaire de source constituant la couche moyenne d'un dépôt « Late Stone Age », de caractère « Smithfield » local. Une couche supérieure à traces de remaniement fut négligée, et la couche inférieure présentait trop peu de charbons. Quant au Moustérien (Middle Stone Age) qui couvrait en jonchée la vaste dalle horizontale de granite nu du seuil de la grotte, il y avait entièrement glissé en bas sur la pente rapide de son sol.

Voici plusieurs mois que le Dr Libby me fit parvenir le résultat qu'il a obtenu de ces échantillons de charbon de bois de la couche moyenne et principale, consolidée par les suintements d'une source aujourd'hui desséchée, ce qui déjà suppose une aggravation des conditions désertiques du S. W. Africa depuis l'époque où l'abri était le plus fréquenté. Sa réponse fut 3.418, plus ou moins 200, soit environ 1.400 avant l'ère, époque proche de celle de Ramsès II et de Moïse en Egypte.

Il est à supposer qu'une partie des fresques de l'abri appartiennent à cette époque, et il est nécessaire de se demander à quel ensemble de celles-ci s'applique cette datation. Elles appartiennent, en effet, à plusieurs moments successifs, à peintures bien différentes, souvent en superposition.

— Série 1. — Les plus anciennes figurant de très grands animaux et pas de personnages : Deux très grands Eléphants blancs et quelques autres animaux de large dimension; puis d'énormes Girafes blanches à tête rouge, toutes de style assez archaïque. On peut encore noter de menus débris de très grandes bêtes noires.
— Séries 2 et 3. — Viennent ensuite des animaux blancs et rouges de plus modestes proportions, Girafes, Quaggas et Autruches; ensuite peut-être, des animaux rouges déteints (et un homme), de plus petite taille, très patinés, du sol rapide de droite, sans analogues sur la paroi et hors superposition.
— Série 4. — Ensuite vient le plus important ensemble, susceptible de subdivisions et de conservation allant de médiocre à excellente, ce qui me paraît témoigner d'une durée assez longue. On y voit d'abord, avec des files nombreuses de Springboks, de non moins nombreuses files de guerriers casqués (casques de fibre) et armés d'arcs le plus souvent à 3 courbes (étrangers, d'origine nilotique, à visage europoïde, cheveux taillés à la page, mais à corps fortement étiré et stylisé, fruit d'une évolution plus avancée vers la schématisation des formes.
— Séries 5 et 6. — Plus tard enfin, viennent en superposition, sans doute exécutés par d'autres races, des vestiges de petits

groupes d'Hommes noirs, d'art très inférieur, et deux paires de mains rouges imprimées directement (3) ; ce sont, apparemment, les fruits de très rapides passages.

Le complexe de la série 4, le plus important et nombreux, correspond, vraisemblablement, à un long séjour, celui de la couche moyenne, où, grâce à la source active, un séjour prolongé et confortable était possible.

Auparavant, se seraient déroulées les séries 1 à 3, correspondant au « Middle Stone age » épandu devant la vaste grotte, puis au niveau d'occupation inférieur « Late Stone age ». Postérieurement, se rapportant au niveau supérieur et à l'époque où s'est tarie la source, pourraient se placer les séries 5 et 6.

Cette approximation rationnelle est forcément hypothétique; tous les raisonnements du monde ne peuvent ni la confirmer, ni l'infirmer, et, en pareille matière, l'esprit mathématique ne sert de rien et est stérile et stérilisant, pour autant qu'il prétendrait interdire tout travail d'approche, par voie de probabilités analogiques.

Reste à examiner dans quelle mesure ce qui précède peut aider à énoncer une inférence — naturellement hypothétique — concernant l'âge des peintures principales de l'abri du Brandberg découvert par Maack, celles de la « White Lady ». On sait que j'ai supposé que celle-ci et son cortège sont, *sur cette roche,* la dernière couche picturale (4). Rappelons du reste que, sur cette roche, même ces peintures principales ne sont pas toutes d'une seule venue et qu'elles présentent assez de traces de repeints, et aussi de figures déteintes, pour faire supposer qu'elles ont été longtemps entourées de soins attentifs. Rappelons-nous aussi qu'il ne manque pas, à l'Erongo et au Spitzkopje, de preuves de l'existence de figures apparentées au cortège de la « Dame Blanche », recouvertes de nombreuses autres fresques encore très naturalistes. Ce n'est qu'à l'abri Maack qu'on a respecté ces remarquables images sans les recouvrir d'autres, sans rapport avec elles.

On m'a fait l'objection de la distance qui sépare le Brandberg de Phillip-cave, 90 miles environ, surtout de trajet de plaine. Appartenant à la même ambiance, ces fresques sont du même art : elles appartiennent aux mêmes gens, comme chacun qui connaît les faits peut s'en rendre compte sur place; cette distance est donc sans grande importance : 2 à 3 jours de marche.

Il manque, à l'abri Maack, les grands aminaux de la série 1 et 2 de Philip-cave, comme manquent dans tout l'Erongo (jusqu'ici) les grands tracés linéaires, brun-rougeâtre, des très grands animaux primitifs du Jochman Shelter (Brandberg). Les séries 5 et 6 de Philip-cave manquent au Brandberg et au reste de l'Erongo. Pour le reste, la parenté est patente.

Reste à supputer la place relative dans la séquence, d'une part, de la série 4 de Philip-cave et, d'autre part, des fresques du

(3) On en trouve, mais blanches, très au Sud, en Aroab et, très au Nord, au Kaokoveld et au Kalahari (Balsan).

(4) Si on met de côté une empreinte rouge de pied de Babouin.

Brandberg, et spécialement de la « White Lady » et de ses compagnons. Par ses animaux et ses guerriers en file, on peut trouver qu'il y a identité avec beaucoup de roches du Tsisab Ravin (Brandberg), mais pas avec la « Dame Blanche » et ses compagnons. L'analogie se renforce, si l'on compare ceux-ci avec les deux grandes figures qui clôturent la série 4 de Philip-cave, mais avec cette différence que, dans celles-ci, la schématisation du corps intervient et qu'il n'y en a pas trace à l'abri Maack.

S'il y a dérivation de l'une à l'autre, les grandes figures de Philip-cave sont plus récentes, la stylisation pouvant dériver de l'apogée, mais non l'inverse. Simple inférence, sans doute, car il se peut que l'artiste de Philip-cave ait amorcé la stylisation à la même époque où, au Brandberg, l'art atteignait son apogée.

Mais nous sortons ici du terrain des faits contrôlables pour passer aux appréciations personnelles, qui valent, pour autant que l'on connaisse bien les éléments à comparer, ce qui n'est pas le cas des logiciens abstraits qui n'y ont donné, sur place, ni leur temps ni leur peine.

Pourquoi, ayant discuté (je ne dis pas rejeté) la donnée du C-14 de Lascaux, ai-je accueilli avec faveur celle de Philip-cave?

C'est qu'ici je n'ai aucune objection valable à articuler, tandis que là (Lascaux), je rencontre des difficultés à faire cadrer une chronologie aussi courte avec les éléments connus et généralement admis par ailleurs.

Si quelqu'un connaissant les faits a quelque chose de constructif à articuler, je suis tout disposé à examiner ses arguments, mais des critiques abstraites sont temps perdu et n'apportent aucune lumière.

*
**

J'avais déjà rédigé ces pages, lorsque je reçus la coupure d'un article du Star, signé par James Walton, de Maseru (Basutoland), écho de M. Schofield, dont j'ai, quoiqu'il le nie, réfuté déjà (ce qu'il veut ignorer et faire ignorer) les allégations inexactes et outrancières qui témoignent d'un parti-pris évident. Il pense que mes arguments, valables pour l'Europe, ne le sont plus en Afrique du Sud; tout au moins, en matière d'expérience physique, je crois qu'il n'y a pas de régions politiques où l'on puisse en limiter la valeur.

L'auteur dit une contre-vérité en affirmant qu'il y a, en Basutoland et au Drakensberg, des fresques comparables à celles du meilleur style du Brandberg-Erongo. L'analogie porte principalement sur l'apparition des animaux polychromes à un certain moment — prébantou — de l'évolution picturale de ce groupe oriental. Ceux-ci sont antérieurs, et de beaucoup, aux groupes de guerriers armés de lances et boucliers ou accompagnés de troupeaux de bœufs figurant les Bantous (et les Sutos, par conséquent), qui n'ont aucun rapport avec les fresques du S. W. Africa. Les explications des descendants actuels de ces derniers n'ont pas plus de valeur que celles que des illettrés de nos campagnes pourraient donner de l'imagerie médiévale de leurs églises; même les Bushmen récents

devaient inventer, pour les Européens, les réponses qu'ils pouvaient croire leur agréer.

La scène de l'abri Maack, dont le sens est problématique, est-elle une scène d'initiation, nul ne le sait, et l'idée n'est pas en soi absurde, bien que je soupçonne que ce soit là une de ces clefs que l'on essaie à toutes les portes mystérieuses. Mais que l'asexualité de la « Dame Blanche », supposée jeune homme soumis à l'initiation, lui soit due, est une pure supposition, car dans d'autres scènes (Paula cave, par exemple), les jeunes initiés se distinguent de leurs initiateurs plus âgés par le beau développement de leur ithyphallie : sans doute, diront mes adversaires, est-ce parce qu'ils sortent d'être initiés? — Voilà la clef à tout expliquer, destinée à couvrir notre ignorance. Ces arguments ethnographiques, du reste non négligeables, sont comme le sabre de M. Prudhomme, destiné à défendre la Loi, mais au besoin à l'attaquer!

De même, il est clair que les Bushmen, seuls peuples connus par les Européens comme ayant peint des roches en ces régions, y ont peint ces derniers et les Bantous envahisseurs. Je sais très bien qu'à Wepener les Zulus peints par eux sont un peu antérieurs à la substitution, vers 1820, par ordre de leur roi Chakra, de l'espèce de sabre large à deux tranchants, arme autrement efficace dans la mêlée, à la sagaie de jet qui laisse l'Homme désarmé après l'avoir jetée. J'ai même attiré l'attention sur le fait qu'une scène peinte en noir de Modderport était postérieure à cet « ukase » du roi zulu et donc à 1820.

Mais tout cela laisse en l'air la datation de tout le reste, purement bushman ...ou prébantou. Le Pr Dart ne m'a pas attendu pour qualifier d'étrangers et d'étrangers remontant à une antiquité reculée assez d'autres sujets, en se fondant sur leurs vêtements et coiffures. Ceux qui nous contredisent proclament que les Sutos ont porté de telles robes et coiffures, mais ils ne disent pas d'où ils les tiennent; le plus probable est qu'elles ont eu une existence africaine prolongée loin en arrière par des peuples antérieurs à eux, et ne sont pas spécifiquement Bantus, comme le sont au contraire la sagaie, le bouclier et les Bœufs. A supposer, ce qui est bien probable, que ces messieurs connaissent mieux que moi les populations Bantus et même Bushmanes, ils ne témoignent pas d'une connaissance approfondie des fresques elles-mêmes, dont ils ont rarement ou jamais publié quelque chose; leur examen superficiel et passager les a conduits à maintes affirmations ou négations aussi peu justifiées qu'autoritaires.

Certes, la donnée du Carbone 14 les a mis en difficile situation : 4.000 ans pour les fresques Nord-Rhodésiennes, qu'ils pensaient d'hier, 1.500 ans pour certaines du S. W. Africa (et pas les plus anciennes) ne leur convenait pas, car, *arbitrairement*, M. Schofield a *promulgué* que « toutes les peintures sont postérieures aux foyers qui sont à leurs pieds! ». — Voilà un bel exemple d'affirmation sans preuve, tout à fait contraire à ce que la nature des choses suggérerait; j'y avais, mais en vain, répondu suffisamment voici 6 ans, mais il n'y a pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

Etude anthropologique de la " Dame de Vix "

PAR

Robert P. CHARLES

■

La sépulture hallstattienne de Vix, près de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), a livré avec son riche matériel archéologique (1), des restes humains que M. René Joffroy, Directeur des fouilles de Vix, a bien voulu nous confier pour étude.

Les débris d'os longs étant absolument inutilisables, cette étude se trouve réduite à un examen craniologique.

Fig. 1. — Le crane de Vix (Cliché Bauffle) (*échelle* 1/4).

(1) *Monuments Piot*, t. XLVIII, 1954.

Etat du sujet. — *Cranium* comportant la plus grande partie du *calvarium* et des fragments de la mandibule. La *calvaria* a pu être totalement reconstituée. Son long séjour dans la terre humide a provoqué une déformation *post mortem* tendant à écarter la moitié postérieure de l'antérieure, et nous avons dû tenir compte de ce fait dans l'évaluation du diamètre antéro-postérieur (2). L'absence d'une partie du maxillaire droit et du malaire correspondant a empêché la restauration complète de la face; toutefois, la moitié gauche a pu être entièrement rétablie (3) de telle sorte que nous avons pu prendre toutes les mesures utiles, et évaluer les dimensions totales en restituant par symétrie.

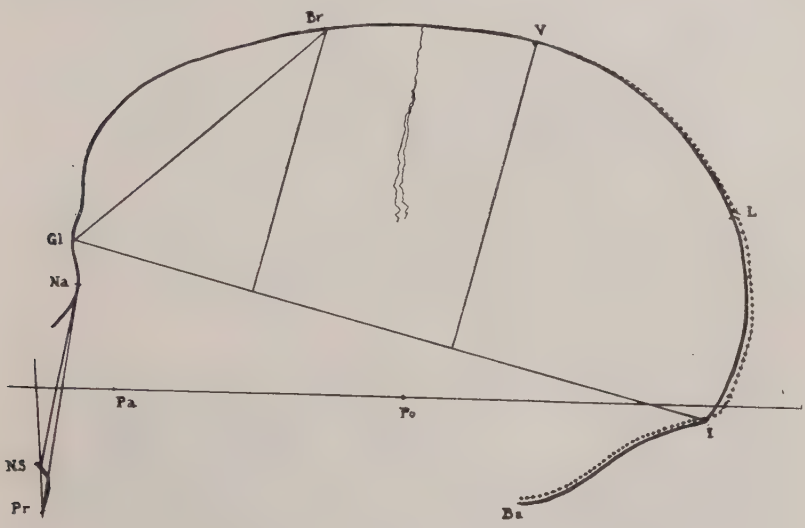


Fig. 2. — Diagramme. — Le pointillé indique le contour tracé au craniographe, le trait plein, le contour rectifié en tenant compte des déformations post mortem. Pr. Prosthion; NS, Naso-spinal; Na, Nasion; Gl. Glabelle; Br. Bregma; V. Vertex; L. Lambda; I. Inion; Ba. Basion; Pa. Point alvéolaire; Po. Porion (*échelle* 1/2).

Mensurations :

Diamètre antéro-postérieur	(194)
— transverse	130
Hauteur supra-auriculaire	126
Diamètre frontal maximum	118,5
— — minimum	100
Hauteur de la face : nasion-gnathion	116
— — nasion-prosthion	68
Largeur de la face	(120)
Hauteur du nez	53
Largeur du nez	24
Largeur de l'orbite	45
Hauteur de l'orbite	36,5

(2) Diamètre antéro-postérieur mesuré, 198; écartement dû aux déformations *post mortem*, 4; diamètre antéro-postérieur évalué, 194.

(3) La restauration de la face a été réalisée avec l'aide de M. Jean Daniel Bourdessol, et les clichés photographiques sont de M. Jean-Marie Bauffle. Tous deux appartiennent au Service de Muséologie du Muséum National d'Histoire Naturelle; qu'ils trouvent ici l'expression de nos remerciements.

Indices :

céphalique	67,0
vertical	64,9
transverse	96,9
fronto-pariétal	76,9
fronto-frontal	84,3
facial total	96,6
facial supérieur	56,6
orbitaire	81,1
nasal	42,2

Diagramme :

Base de la calotte	174
Hauteur de la calotte	85
Projection du frontal	49
Indice de la calotte	48,8
— du bregma	21,1
Angle de gnathisme nasal	81°
— sous-nasal	105°
— total	84°
Angle d'inclinaison du frontal	57°

Caractéristiques. — Hyperdolichocrâne, hypsicrâne, acrocrâne, eurymétope, front moyennement divergent, hyperleptoprosope, leptène, mésognathe (limite de l'orthognatisme), mésoconque, leptorhinien.

Observations. — Sexe : féminin.
Age : 30 à 35 ans.

Norma verticalis. — Boîte cranienne de type ovoïde. Massif facial et arcades zygomatiques non visibles. Les lignes de suture sont compliquées. On note un début de synostose au niveau de l'obélion, du bregma et des ptérions. Bosses pariétales à peine indiquées. Occiput saillant.

Norma lateralis. — Profil assez régulièrement galbé. Front très bombé surmontant des arcades sourcilières légèrement saillantes. Net méplat au niveau du bregma. Le vertex est situé à mi-distance entre le bregma et le lambda. Le niveau de l'obélion est marqué par un léger méplat. Le ptérion est en forme de H. Les bourrelets sus-mastoïdiens, quoique peu accusés, sont suffisamment indiqués pour bien délimiter la région nuchale. L'occiput donne lieu à la formation d'un chignon.

Norma occipitalis. — Voûte élevée avec ligne sincipitale légèrement déprimée. Les contours de la suture lambdoïde sont très sinueux, mais on ne note la présence que d'un seul petit os wormien sur la branche droite. Au-dessus de l'inion, lui-même très net, se trouve une forte exostose creusée d'un cratère que nous attribuons à une blessure suivie de suppuration. Les apophyses mastoïdes sont peu développées, surtout la gauche, et elles portent des traces très distinctes de la suture entre la région mastoïdienne et l'écaille du temporal.

Norma basilaris. — La région nuchale porte une double rangée d'impressions musculaires bien nettes, compte tenu qu'il s'agit d'un sujet féminin. La base des apophyses styloïdes indique que celles-ci étaient grêles. La région du basi-occipital et du basi-sphénoïde est détruite.
L'arcade zygomatique droite, seule conservée, est gracile.

Norma facialis. — Le front est moyennement divergent. La glabelle et les arcades sourcilières sont faibles, mais assez accusées pour une femme; elles sont surmontées par une nette dépression au niveau de l'ophryon. La ligne métopique est saillante; les traces de la suture métopique montrent que celle-ci a persisté tardivement. Les saillies latérales ne sont pas développées, et les crêtes temporales sont à peine marquées.
La face est allongée, à la limite du mésognathisme et de l'orthognathisme; les orbites sont moyennes, vastes, peu obliques. Le nez, étroit, devait être assez saillant si l'on en juge par la disposition des os nasaux et des branches montantes des maxillaires.
La crête canine est nette; l'arc boutant zygomatique se situe au-dessus de la première molaire.

Denture. — La voûte palatine et l'arc dentaire sont incomplètement conservés. Les premières incisives et la 2e incisive gauche sont tombées *post mortem*. La 2e incisive droite, les canines, les prémolaires et les premières molaires sont en place; ces dernières ont 4 cuspides et sont déjà nettement abrasées. Le maxillaire droit est brisé au niveau de la 2e molaire (qui n'a pas été retrouvée); sur le maxillaire gauche, on observe, en arrière de la première molaire, une forte corrosion des alvéoles, indiquant une chute probablement ancienne de M_2. Les deux M_3 ont été retrouvées à part; les couronnes, à 3 cuspides, sont intactes, mais les racines, fortement corrodées, semblent indiquer que le sujet souffrait d'abcès dentaires.

Mandibule. — On en a plusieurs fragments. Le plus important comporte la région symphysaire (avec menton fort) et la plus grande partie de l'arc dentaire (moitié droite complète; incisives, canines et prémolaires gauches). Les incisives sont déjà notablement usées. PM_2d était déchaussée hors de son alvéole, celui-ci ainsi que la racine sont fortement corrodés, indiquant un abcès dentaire à ce niveau. La couronne est assez usée ainsi que celle de M_1d. Cette dernière a 5 cuspides; M_2 et M_3 en ont 4, leur couronne n'esi pas abrasée, mais M_3 présente un début de carie dans les sillons.

Le second fragment ne comporte qu'un débris osseux avec M_3g, identique à M_3d, mais saine.

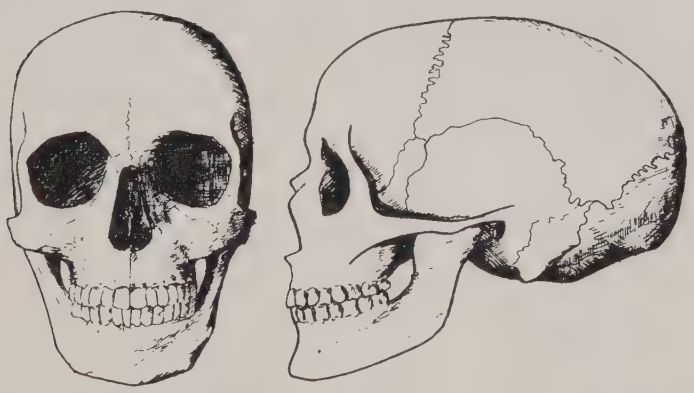


Fig. 3. — Reconstitution graphique du crane de Vix (*échelle* 1/4).

Conclusion. — Le type mis en évidence, avec un crâne allongé à voûte haute, face allongée à orbites moyennes, nez étroit et saillant, menton fort, montre que le sujet étudié appartient à la race nordique (4). Selon Coon (5), cet élément racial aurait prédominé au sein des peuples germaniques et celtiques de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer. Ce type, souvent atténué par métissage avec les populations autochtones, se retrouve à peu près intact dans l'aristocratie. C'est précisément le cas dans lequel il semble que nous nous trouvions avec le sujet de Vix.

(4) H. V. Vallois. — **Les races humaines.** *Que sais-je?* n° 146 (2e éd.), P.U.F., Paris, 1948, pp. 30-31.

(5) *Fide* M. R. Sauter. — **Les races d'Europe.** Payot, Paris, 1952, pp. 105-106.

Les gisements préhistoriques de la forêt de Montmorency (Seine-et-Oise)

PAR

Raoul DANIEL

Le présent travail comprend des notes analytiques et bibliographiques concernant d'anciens travaux, le compte rendu de nos fouilles personnelles, échelonnées sur une trentaine d'années, les découvertes faites par A. Bogard de plusieurs gisements à faciès gréseux microlithique et explorés par notre équipe (1).

Tous nos remerciements vont à F. Champagne qui a dressé les cartes préhistoriques de la forêt, à R. Espitalié auteur des dessins, à A. Vinot pour ses notes géologiques. Nous adressons un hommage in mémoriam à H. Desmaisons, notre ancien compagnon de fouilles.

Les gisements. — Ceux-ci sont désignés par les numéros d'ordre portés sur la carte générale de la forêt (*Fig.* 1), celle-ci divisée en trois zones : 1re zone orientale, 2e zone centrale, 3e zone occidentale. Nous les présenterons dans cet ordre, le nom du ou des inventeurs du gisement figurant à côté de son numéro d'ordre (2), ainsi que le chiffre de renvoi bibliographique entre crochets, absence de chiffre lorsqu'il s'agit d'un gisement inédit fouillé par notre équipe.

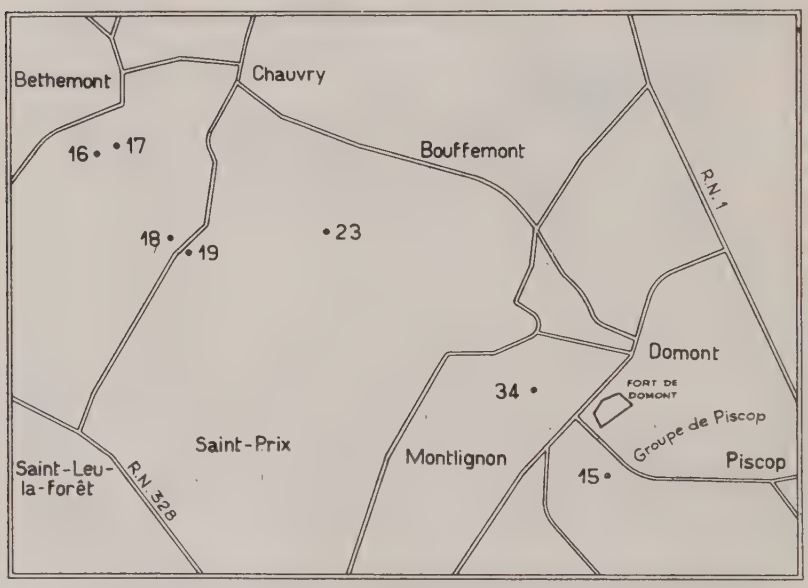


Fig. 1. — Carte générale des gisements montmorenciens de la forêt de Montmorency (Seine-et-Oise) (Echelle 1/80.000e).

(1) A. Bogard, F. Champagne, M. et Mme R. Daniel, R. Espitalié.

(2) La lettre M signifie : forêt de Montmorency, le numéro qui suit est souvent empirique et n'implique pas une relativité dans l'ordre des découvertes.

Géologie. — La butte supportant la forêt de Montmorency paraît être un lambeau, vestige d'une formation marine, errodée par ravinement, probablement en situation d'estuaire. C'est ainsi que l'on retrouve, tout autour, des buttes géologiquement identiques : Ecouen, Sannois, Montsoult, etc., laissant entre elles des vallées, le plus souvent sèches, conséquence d'un système hydrographique défunt. Les marnes lacustres du Chattien sont l'étage ultime de la stratigraphie visible. A la fin de l'oligocène la région paraît définitivement exondée. Pendant le hiatus qui lui a succédé jusqu'au quaternaire, des ravinements profonds ont produit le modelé actuel; la première occupation montmorencienne trouve les sables de Fontainebleau décapés et s'y installe.

La forêt de Montmorency est coupée par une large dépression d'environ 8 kilomètres de long, orientée du Nord-Ouest au Sud-Est. C'est aux environs de la cote + 175-180, à l'affleurement supérieur des grès de Fontainebleau que se trouvent les ateliers.

I. Zone orientale. Groupe de PISCOP.

Le groupe de Piscop comporte 18 localisations toutes voisines les unes des autres. L'ensemble s'inscrit dans un rectangle, mesurant 900 mètres de long sur 700 mètres de large, dont la plus grande dimension est orientée Est-Ouest. Cette zone couvre une bande de terrain accrochée au versant du plateau que couronne le fort de Domont, entre les cotes + 175 + 130; hébergeant presque intégralement une végétation de taillis de bouleaux, tandis que les régions qui la bordent au Nord et au Sud (partie haute du plateau et thalweg) sont couvertes de châtaigniers. Tous les gisements sont inclus dans la zone d'affleurement des sables de Fontainebleau comportant un banc de grès, ce substratum contingentant à la fois la végétation actuelle et l'habitat des peuplades préhistoriques, tandis que la zone occupée actuellement par les châtaigniers, vierge de gisements, s'appuie sur les marnes lacustres en place ou déplacées en bavures (crête de digitations prolongeant la masse du plateau et fonds de thalwegs).

L'emplacement des gisements est indiqué sur la carte « groupe de Piscop » (*Fig.* 2). On remarquera la localisation des sites préhistoriques sur les deux lèvres d'une vallée sèche (ancien chemin de la citerne de Domont), aux limites des parcelles cadastrales B 136 et 610 de Piscop.

Gisements complexes (Tardenoisien et Montmorencien associés).

M 1. — Parcelle cadastrale Piscop C 10, gisement découvert par Ed. Giraud et fouillé en collaboration avec C. Vaché et Ed. Vignard en 1930 [1].

Situation. — à flanc de coteau dominant la route de Piscop au fort de Domont. Coordonnées : 599 - 610, 146.000, Z + 170. Il occupe une bande de sable de 10 m. de large sur 100 m. de longueur. Une partie du gisement a été bouleversée par le creusement d'alvéoles pour l'installation des batteries de campagne, pendant la guerre 1914-1918.

Stratigraphie. — I. 0 m. 10, 0 m. 15, terre végétale (à rares vestiges néolithiques (3). II. 0 m. 20, 1 m. 80, sable blanc-gris et grès, avec industrie Montmorencienne et Tardenoisienne mélangées. III. Vieux sol très inégal alios limonitique. 11 fosses et 4 foyers furent reconnus; plus 3 nouvelles fosses, dans des fouilles plus récentes pratiquées aux deux ailes du gisement (F. Champagne, M. et R. Daniel).

L'outillage Tardenoisien (en silex et parfois en grès) appartient dans son ensemble au Tardenoisien II a de l'Ile-de-France, à très rares trapèzes. Par contre l'outillage des petites cuvettes 7 et 8 pourrait appartenir au Tardenoisien I apparenté au Sauveterrien.

Le Montmorencien en grès, exceptionnellement en silex se rattache au groupe A, tel qu'il est représenté dans les grands ateliers voisins (M 3, 7, 28) on y trouve comme dans ceux-ci quelques éléments du groupe B [2].

---

(3) Signalons cependant une pointe de flèche foliacée trouvée par nous à 0 m. 30 de profondeur, en pleine couche archéologique.

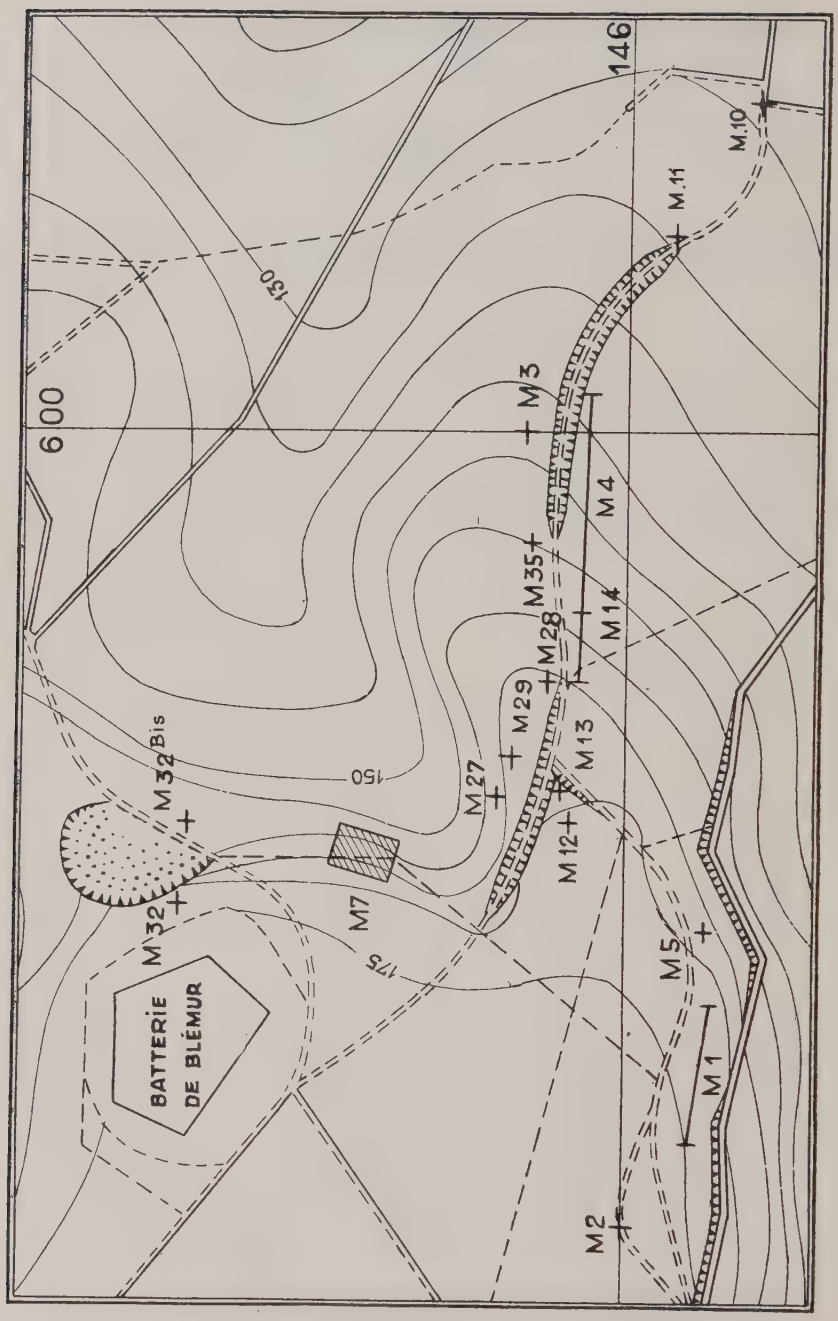


Fig. 2. — Carte du groupe de Piscop (Echelle 1/5.000e).

M 2. — Situé dans le prolongement ouest de M 1. Terrain bouleversé par des tranchées militaires. Nous y avons récolté du Tardenoisien II a (dont une pointe du Tardenois en grès) et du Montmorencien.

M 5. — Parcelle cadastrale : Piscop C 10, à une centaine de mètres à l'Est de M 1, coordonnées : 599-660, 145-950 Z + 165. Nous avons découvert et vidé une fosse ovoïde à bords évasés, diamètre 2 m. 50 à l'ouverture, 1 m. 25 à la base, profondeur 1 m. 70.

Stratigraphie. — I. 0 m. 15 couche humifère. II. 1 m. 55 sables grisâtres avec strates alternes noires et blanches, contenant la couche archéologique, ainsi que des morceaux de meulière et de grès lustré. III. 0 m. 25 alios très foncé, ancien sol. IV. Sables ocreux stériles.

Dans cette fosse fut découvert un matériel silex du Tardenoisien II a, que nous figurons en partie (*Fig.* 3). Intimement lié à cet ensemble se trouvaient des pics-planes en grès (1 entier, 9 reconstitués, 46 fragments) et 1843 éclats de grès, dont le principal groupement se trouvait en fond de fosse.

M 32. — Parcelle cadastrale Piscop B 159, lieudit « Bois de Blémur » coordonnées 599-685, 146-295 Z + 172. Un sondage pratiqué au sommet de la sablière nous a donné en place du Tardenoisien, du Montmorencien A et un peu de B, ainsi qu'un éclat de hache polie en silex.

Stratigraphie. — I. 0 m. 20 Humus. II. 0 m. 35 sable blanc contenant le niveau archéologique. III. Alios limonitique. IV. Sables jaunes stériles.

Cette vaste exploitation a fait disparaître la presque totalité du gisement. Dans le talus du chemin de Blémur on retrouve le même complexe industriel.

Essai d'interprétation. — En 1935 Giraux, Vaché, Vignard signalaient à Piscop (M 1) le curieux mélange industriel de microlithes tardenoisiens et de grosses pièces en grès de Montmorencien. Association que nos fouilles ont confirmée. S'agit-il d'une conjonction véritable ou d'une occupation en différentes étapes successives? A Piscop le processus a pu se dérouler ainsi :

I. Occupation temporaire mésolithique de faciès Sauveterrien, en cuvettes étroites et peu profondes, sans objets Montmorenciens (Tardenoisien I de l'Ile-de-France).

II. Occupation prolongée de la forêt par les tailleurs de grès Montmorenciens.

III. Importante vague Tardenoisienne (Tardenoisien II a de l'Ile-de-France) s'installant sur les gisements M 1-2-5-32 et utilisant les fosses-ateliers Montmorenciennes.

IV. Rares vestiges néolithiques (pointes de flèches, éclats de haches polies).

Notre interprétation à défaut de stratigraphie (car la position des « pics » en fosses ou dans la couche archéologique ne donne aucune indication sérieuse, ceux-ci se rencontrant aussi bien à la base qu'au sommet) est basée sur les faits suivants :

I. Les gisements Montmorenciens, en dehors de ceux que nous venons d'étudier, aussi bien en forêt de Montmorency, que dans celles de Fontainebleau et de Rambouillet *sont absolument purs.* Absence complète de polissage, de pointes de flèches, de céramique, de microlithes Tardenoisiens. On y a repéré des fosses identiques à celles de M 1, M 5 (profondeur maxima 2 mètres), et aussi quelques fonds de cabanes à outillage Montmorencien en grès, parfois en silex.

II. La civilisation Montmorencienne est bien antérieure au néolithique à haches polies, comme le démontre la stratigraphie observée sur un point des Vinciennes (gisement que nous étudierons dans un autre article). Nous la classons en position d'attente au mésolithique, et nous pensons qu'elle a précédé de peu le Tardenoisien II a.

III. Présence d'instruments Montmorenciens *sporadiques* dans quelques gisements Tardenoisiens II a de la région Parisienne. Vu le peu d'importance numérique des pièces Montmorenciennes (elles se comptent par unité) on ne peut parler de gisements mixtes ni de cohabitations.

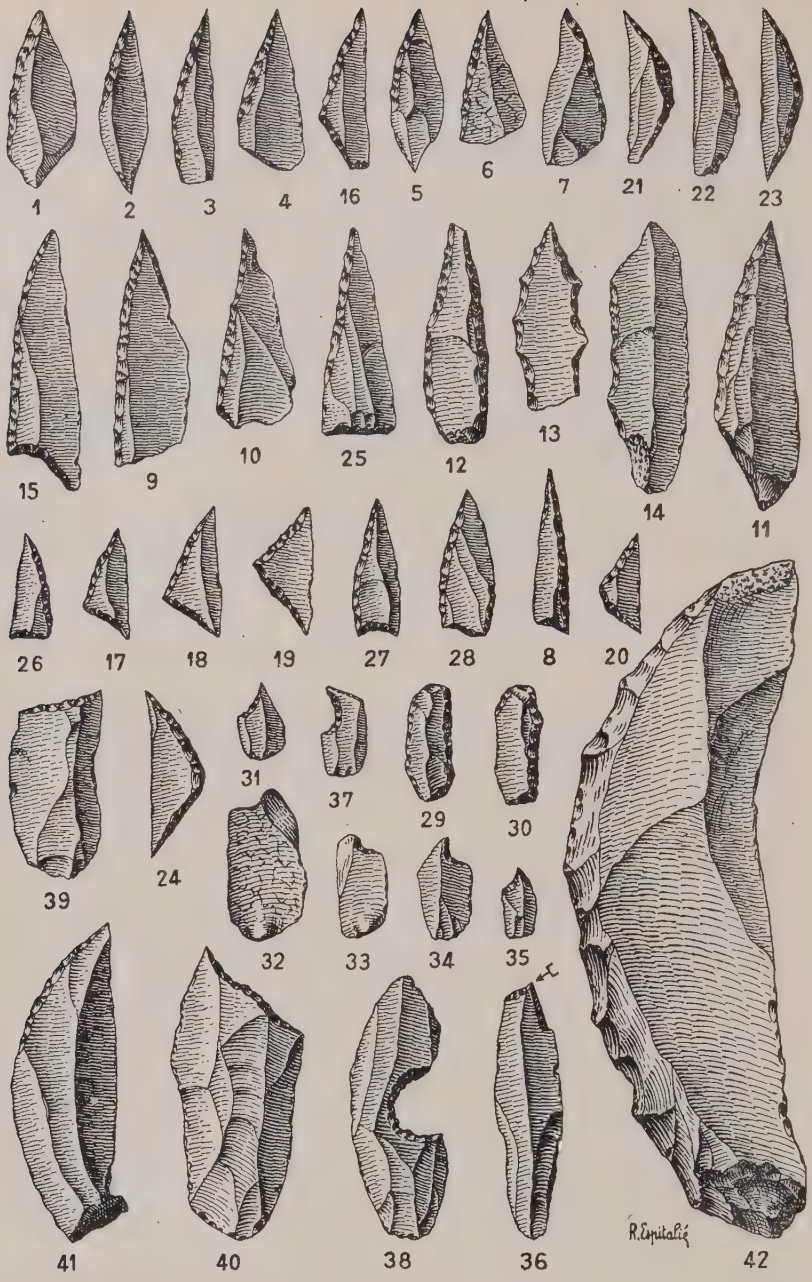


Fig. 3. — Tardenoisien II a (faciès du Sud de l'Ile-de-France) trouvé en fosse en mélange avec le Montmorencien classique. Piscop (gisement M 5) Seine-et-Oise; n°s 1 à 7, 11, 22, Microlithes à dos tendant vers le segment de cercle. 21, 23, Segments de cercle. 9, 10, 25, 27, 28, Pointes du Tardenois. 17, 20, 24, 26, Triangles. 15-16, Scalènes. 8, Dard. 12-13, Pointes à deux tranchants abattus, le n° 13 à bords festonnés. 14, Lame à bord abattu. 29, Lamelle à double troncature à deux bords abattus. 30, Rectangle, 31 à 35, Microburins de base. 37-38, Coches. 36, Burin d'angle à troncature retouchée, 39-40, Lames tronquées. 41-42, Lames à dos genre Châtelperron. (*Gr. nat.*).

Nous y voyons des pièces prélevées dans les ateliers Montmorenciens *voisins*, ramenées au campement et utilisées (4). Citons les gisements Tardenoisiens de : Chaville, Auffargis, Sonchamps, Clairefontaine en Seine-et-Oise, Chaintréauville en Seine-et-Marne, où d'exceptionnels « pics » ou débris ont été trouvés mélangés au Tardenoisien.

IV. Présence d'instruments Montmorenciens isolés dans les fonds de cabanes de la civilisation S. O. M. [Cormeilles-en-Parisis, Villeneuve-Saint-Georges, Trivaux, Etréchy, en Seine-et-Oise; Villejuif, l'Hay, Chevilly, Seine; un petit « pic » en grès du dolmen de Guiry (Oise)] (5). De gisements néolithiques de surface proviennent quelques pièces en grès de technique Montmorencienne, dont quelques-unes sont peut-être originaires de Montmorency (Gallardon, Eure-et-Loir), Saint-Symphorien, Eure, etc., des grès taillés des environs d'Orphin (Seine-et-Oise) à polissage partiel, sont certainement post-Montmorenciens et ils sont mêlés au néolithique banal.

L'hypothèse d'un pillage peut expliquer la présence d'intrus dans un outillage différent, mais il est possible que Montmorenciens et Tardenoisiens aient pu parfois cohabiter, le gisement de Fléty (Nièvre) [3] en est peut-être un exemple. Tels sont les matériaux que nous disposons, ils ne nous renseignent qu'imparfaitement sur le sort des Montmorenciens à l'arrivée des Tardenoisiens II. Ont-ils été anéantis, refoulés, absorbés par les envahisseurs? ou bien ont-ils continué à vivre en marge de ceux-ci? Ce qui est certain, c'est qu'en dehors des quatres sites étudiés aucun vestige Tardenoisien n'a été trouvé dans les grands gisements Montmorenciens *situés tout à côté*. Ce qui démontre qu'il existe bien deux ensembles différents, parfaitement caractérisés : 1° le Montmorencien, 2° le Tardenoisien II a de l'Ile-de-France.

(*à suivre*)

BIBLIOGRAPHIE

1. Giraud, Vaché, Vignard. — Le gisement mésolithique de Piscop. *L'Anthropologie*, t. XLVIII, 1948, pp. 1-27, 12 fig.

2. R. Daniel. — L'aspect microlithique des industries de grès de la forêt de Montmorency. *L'Anthropologie*, t. LI, 1948, pp. 537-541, 2 fig.
— avec Ed. Vignard. — Les industries de la forêt de Montmorency, *id.*, t. LIII, 1949, pp. 336-338.

3. A. Desforges. — Outils prismatiques. *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. XIII, 1916, pp. 348-352, 4 fig. (sur 40 pics de la vallée de l'Alaine 7 ont un crochet).

Livres et études à signaler (*suite de la p.* 543).

Dion Roger. — **Le problème des Cassitérides.** *Latomus*, 1952, pp. 306-314.

Dion Roger. — **Les routes de l'étain...** *Hommes et mondes*, 1952, pp. 547-558.

Ehrenberg K. — **Ergänzende Bemerkungen zu den Fossilfunden aus der Dachsteineishöhle** (Remarques complémentaires sur la découverte de fossiles dans la grotte glaciaire du Dachstein). *Oesterr. Akad. Wissenschaft, Anzeiger math.-naturwissenschaft Kl.*, t. XC, n° 8, 1953, pp. 152-154. [Mammifères quaternaires.]

(4) On pourrait également supposer qu'il s'agit de pièces égarées par les Montmorenciens, mais nous ne le pensons pas car elles sont intimement mêlées au Tardenoisien.
(5) Fouilles A. et P. de Mortillet (notre collection).

De la nature des statistiques et de leur rôle en Préhistoire

PAR

Dr Louis PRADEL

■

De plus en plus, dans des domaines très divers, on compte, on numérote, on mesure, on pèse. La Préhistoire n'échappe pas à cette règle. Précédemment nous avions considéré le rôle des mathématiques en général (*), aujourd'hui nous examinerons plus particulièrement celui des statistiques. Celles-ci étant la « science des dénombrements et de leurs conséquences » (Littré), auront ainsi leur place dans toutes les disciplines tendant à la précision.

La Préhistoire, au début du siècle, grâce à l'expérience fournie par les pionniers et aux documents amassés, s'engage délibérément dans la voie scientifique. Dès cette époque, *tous* les auteurs avaient bien compris l'intérêt qu'il y avait à dresser un inventaire aussi précis que possible, de leurs découvertes. Nous ne citerons que les exemples suivants. L'abbé Breuil, Bourrinet, Capitan et Peyrony dans « L'abri Mège à Teyjat » (*Revue de l'Ecole d'Anthropologie,* 1906) et dans « La grotte de la Mairie à Teyjat » (*Revue de l'Ecole d'Anthropologie,* 1908) classent l'outillage par catégories et indiquent le nombre des instruments les plus saillants. Quant aux abbés A. et J. Bouyssonie et Bardon, c'est sous forme de tableaux qu'ils étudient numériquement l'instrumentation répartie sous de nombreuses rubriques, des grottes de la Coumba-del-Bouïtou (*Revue de l'Ecole d'Anthropologie,* 1907) et de la Chapelle-aux-Saints (*L'Anthropologie,* 1913). Comme le rôle des statistiques en Préhistoire est très important, indispensable même, il convient de bien en connaître la nature pour en retirer les effets désirés.

Causes d'erreurs dans l'élaboration des statistiques en général.

Tout d'abord il importe, afin d'éviter le plus possible d'erreurs, que les techniciens se mettent d'accord sur les définitions des sujets à étudier. Et, comme le conseille A. Lumière (*), il est souhaitable qu'ils « se réunissent pour s'entendre au sujet de définitions, pour parler la même langue, ou pour employer des mesures communes ». En effet, lorsque des auteurs isolés forgent des définitions, elles sont souvent peu suivies, même lorsqu'elles sont acceptables : il leur manque l'accord, la garantie, le prestige des assemblées de spécialistes. Il est vrai que les définitions, même

---

(*) Dr L. Pradel. — Préhistoire et certitude mathématique. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1953, pp. 364-365.

(*) Auguste Lumière. — **Vérités de Demain**. Editions Emile-Paul frères, Amiot et Dumont, Paris, 1951.

prises en commun, ne seront jamais admises par tous; il s'agit là d'une première cause d'erreurs.

Le stade suivant, qui est l'élaboration proprement dite de la statistique, présente aussi des embûches. Nous négligerons, bien entendu, les statistiques de propagande, au service d'une idéologie, sciemment tendancieuses, qui ne trouvent pas leur place dans les milieux scientifiques. Mais dans les laboratoires eux-mêmes, combien sont fréquentes les cloisons étanches entre divers services de recherche! Ce fait est de nature à priver les statistiques de renseignements utiles. Il y a aussi les jalousies personnelles aux conséquences parfois désastreuses, les luttes d'Ecole à Ecole qui ne suscitent pas toujours les heureux résultats d'une saine émulation. Il faut encore tenir compte de facteurs inhérents au statisticien lui-même. Il lui arrivera, à l'occasion de travaux personnels, d'être juge et partie. Dans ce cas, une grande probité ne suffira pas; son subconscient devra être surveillé par une introspection vigilante.

Les statistiques élaborées, on se trouve maintenant en face des difficultés d'interprétation. Et c'est surtout dans les sciences naturelles, biologiques, en raison des caractères particulièrement inconstants, variables, des faits étudiés, qu'elles seront grandes. Un exemple est typique. C'est celui des renseignements fournis par les dosages d'arsenic sur les cadavres humains dans les affaires criminelles. Ce métalloïde existe normalement dans le corps humain, et en proportions qui, à notre époque, vont en augmentant. D'autre part, il ne faut pas oublier que les traces laissées par certains médicaments arsenicaux sont quelquefois importantes. Les résultats parfois très dissemblables fournis par des méthodes différentes, la lutte entre les doctrines des experts, des toxicologues, des médecins légistes viennent ajouter à la confusion des statistiques. En pathologie le même fait se produit. C'est pour cela qu'en présence de résultats de laboratoire inattendus et en contradiction avec l'état du malade, le P[r] Tanon n'hésite pas à conseiller de s'en tenir à l'examen clinique. L'important c'est de conserver la primauté à la nature humaine, toujours variable, complexe.

Causes d'erreurs dans les statistiques en Préhistoire.

Nous retrouvons, en Préhistoire, les mêmes difficultés que pour les sciences naturelles. Le travail de l'Homme est variable par nature, n'obéit à aucune règle rigide. Dans notre discipline, l'abstraction des chiffres, d'allure inflexible, décisive, représente des objets que bien souvent nous classons suivant des caractères que nous considérons comme primordiaux mais qui ne l'étaient peut-être pas, pour leurs usagers. Nous ne réveillerons pas à ce sujet la querelle des Universaux! Mais insistons sur le fait que c'est artificiellement que nous avons groupé les instruments sous différentes rubriques, mélangeant dans ces compartiments, des outils qui devaient avoir des destinations très diverses : racloirs, lames, burins polyédriques, etc. Des précisions futures pourront amener à remanier ces cadres. De plus, il y a des formes intermédiaires, pour le classement desquelles on est perplexe, malgré des défini-

tions qui s'efforcent d'être aussi précises que possible. Ainsi, où finit le grattoir à encoche et où commence le racloir concave? L'industrie de Fontmaure, par exemple, montre qu'il y a de nombreux cas limites. Enfin, les statistiques sont souvent effectuées sur des ensembles industriels qui, pour des raisons très diverses, sont fragmentaires. Et en ce qui concerne l'industrie osseuse, les destructions, plus ou moins importantes, occasionnées par le temps, viennent encore augmenter l'incertitude.

Quant à l'interprétation des résultats, elle ne sera pas moins délicate. Nous en donnerons seulement deux exemples. Au cours des fouilles d'un niveau archéologique, on rencontre parfois des outils dont la nature fait supposer qu'ils n'ont pas été fabriqués par la tribu, mais ramassés sur le sol (exemple : le coup-de-poing de l'Aurignacien V de Laugerie-Haute). En l'absence de patine, il sera particulièrement difficile de conclure. Le nombre d'outils ainsi « importés » par les tribus ne doit pas être bien considérable, et quantitativement c'est sans grande importance. Mais s'il s'agit d'un « fossile directeur », c'est différent : son origine paraîtra plus ou moins insolite suivant les cas... à moins qu'elle ne soit pas soupçonnée. Et cette conception de « fossile directeur » nous amène tout naturellement au deuxième exemple : celui de la discrimination, dans les tableaux quantitatifs, des faits saillants plus par leur nature que par leur nombre. En effet, une fois que l'homme de laboratoire aura à sa disposition les nombreuses statistiques établies dans les conditions ci-dessus indiquées, il raisonnera par déduction et par induction pour tirer parti de ces documents. A partir de ce moment, le règne des idées, du qualitatif, aura le pas sur les chiffres. Tel auteur donnera plus d'importance à de grosses séries. D'autres considéreront surtout les « éléments caractéristiques » dont ils feront des « fossiles directeurs », sans délaisser pour cela les autres facteurs constitutifs du milieu. Ainsi pour l'interprétation des statistiques et la valeur relative à donner aux différentes séries, tout le monde ne sera pas d'accord... C'est le cas du Clactonien!

Utilité des statistiques en Préhistoire.

Si les statistiques sont particulièrement délicates à élaborer et à manier en Préhistoire, il n'en reste pas moins qu'elles sont une des possibilités essentielles de la science moderne. Plus elles pénétreront en Préhistoire — à condition que soient évitées, dans la mesure du possible, les embûches ci-dessus indiquées — plus elles contribueront à la précision de cette science encore jeune. Sans leur secours, nous n'aurions ni une idée d'ensemble des documents recueillis, ni un rapport quantitatif entre les différentes sortes d'objets d'un dépôt archéologique, d'où impossibilité de comparaison quantitative de différents gisements, ce qui est pourtant une notion primordiale pour l'étude des industries et leur évolution. Ainsi, dans certaines couches périgordiennes où couteaux de Châtelperron et pointes de la Gravette coexistent, il ne suffit pas de noter leur présence. Mais le nombre des uns, par rapport aux autres, est au contraire un élément très important pour la détermi-

nation du niveau périgordien. Il en est de même au Solutréen, pour les niveaux où feuilles de laurier et pointes à cran sont réunies.

Prenons encore un exemple, ce sont les statistiques qui montrent que l'indice des bifaces est variable d'une couche à l'autre dans le Moustérien. Et ces données nous permettront un jour, espérons-le, de détecter des courants de culture, de les suivre géographiquement. Elles arriveront à faire distinguer dans un tout confus, différents ensembles, des cultures et techniques diverses, où un examen moins approfondi n'aurait pas permis une telle discrimination.

Cette nécessité d'approcher l'exactitude le plus possible, a été bien vue par F. et D. Bordes, qui, avec une technique très stricte, s'attachent à dénombrer tous les instruments d'une couche archéologique, à reconstituer ainsi les caractères du milieu industriel dans leur ensemble. De telles statistiques permettent d'établir des comparaisons, non seulement d'un gisement à l'autre, mais aussi entre des séries de dépôts. Une telle méthode, s'appuyant sur des documents analytiques sûrs, engage dans la voie d'une synthèse fructueuse.

Conclusion.

Les statistiques sont difficiles à établir et à manier, surtout dans le domaine des sciences naturelles, qui est celui de la Préhistoire. D'autre part, elles sont seulement un moyen, un des points sur lesquels s'appuie la pensée. Malgré ces restrictions, il est évident que toute science doit s'efforcer d'inventorier d'une façon aussi précise que possible, dans tous les domaines. C'est ce qui fait qu'en Préhistoire, les conceptions personnelles cèdent de plus en plus le pas à des constantes qui contribueront puissamment à éclairer de nombreux points obscurs, en permettant des spéculations fortement édifiées.

Livres et études à signaler (*suite*)

Ehrenberg K. — **Fossilfunde aus der Dachsteineishöhle** (Découverte de fossiles dans une grotte glaciaire du Dachstein). *Oesterr. Akad. Wissenschaft, Anzeiger math.-naturwissenschaft Kl.*, t. XC, n° 1, 1953, pp. 14-19. [Descript. d'une faune quaternaire.]

Gaudron Guy. — **Une fibule de La Tène II du Musée de Belfort.** *Bull. de la Soc. nationale des Antiquaires de France*, 1950-1951 (paru en 1954), p. 217. [Provient d'une tombe à inhumation. En forme de bouton; émail polychrome. Motif central au champlevé : quadrupède de profil, Cheval ou Taureau. Pièce très rare.]

Grenier Albert. — **Le dieu lusitanien Endovellicus.** *Etudes celtiques*, t. VI, fasc. 1, 1952 (paru en 1954), pp. 195-197. [Analyse d'un art. de M. Lambrino, paru au Bull. des ét. portugaises, 1952.]

Guillentops F. — **Contribution à la chronologie du pléistocène et des formes du relief en Belgique.** *Mémoires de l'Institut géologique de l'Université de Louvain*, t. XVIII, 1954, pp. 123-252, ill., 3 pl. h. t., 2 dépl. h. t., tabl., bibl. [Applicat. des analyses granulométrique et minéralogique. Limons de Hesbaye. Tranchée Vesdre-Gileppe. Plateau des Tailles et bassin de Laroche.]

Nouvelles stations préhistoriques au Liban

PAR LE

R. P. FLEISCH

■

Avant d'entrer dans le détail de l'exposé, il est utile de faire connaître pour ainsi dire la chronique de la Préhistoire en ces lieux. Râs-Beyrouth a reçu d'illustres visiteurs : Ralph Solecky le 20 février 1951, A. Rust le 1er février 1953, Miss Garrod le 22 février 1954, Fr. Zeuner le 30 mars 1954 (1). Tous ont pu voir de leurs yeux les terrasses d'abrasion marine et la position des industries lithiques associées. De plus tous, sauf R. Solecky au séjour trop bref, ont pu visiter la côte libanaise et voir le champ de travail de R. Wetzel et J. Haller et les anciens lieux de fouille du P. Zumoffen. Ce fut pour moi un grand honneur d'être leur guide, ce fut pour moi un avantage inappréciable de pouvoir causer avec de tels savants des problèmes posés par tout ce passé préhistorique. Sans vouloir engager leur autorité scientifique, je puis déjà faire part du fruit de nos échanges de vue : Le grand intérêt des industries lithiques, roulées dans les cordons littoraux des anciens niveaux marins, se confirme. A Râs-Beyrouth, en plus de la chronologie qu'ils permettent d'établir pour ce site, vu leur nombre et leur variété, ils donnent des éléments pour la datation de gisements en grotte : le Micro-Moustérien de Yabroud est nettement représenté dans le dépôt de plage de la Crique sud (voir plus loin, nos 5 et 7); le dépôt de plage face au carrefour cote 34 (voir dans ce *Bulletin*, t. XLIII, 1946, p. 299-301; l'*Anthropologie*, t. LIII, 1949, p. 154-155; Société Géologique de France, *Compte Rendu Sommaire*, 1950, p. 275-277) donne des éclats Levalloiso-Moustériens, comme au Mont-Carmel, et-Tabûn, Layer C, Planche XXXVI (D. A. E. Garrod et D. M. A. Bate, *The Stone Age of Mount Carmel*, vol. I, Oxford, 1937); à Adloun, le gisement fouillé par le P. Zumoffen (*La Phénicie avant les Phéniciens*, Beyrouth, 1900, p. 4-16) sis au pied de la muraille rocheuse à environ 13 m. au-dessus de la mer, a livré de l'authentique « Yabroudien », ainsi que A. Rust a été heureux de le reconnaître à l'examen des pièces; ce même type d'industrie se retrouve au Mont-Carmel (*ibid.*), et-Tabûn, Layer Ea et Eb, Planche XXX; c'est aussi, semble-t-il, celui qui accompagnait le fossile humain de Mugharet ez-Zuttieh (Galilée); à Râs el-Kelb la grotte coupée par les travaux du chemin de fer a pris naissance au temps de l'ancien niveau de + 6 m.; son remplissage, nécessairement postérieur, comprend, richement représenté, le Levalloiso-Moustérien moyen et supérieur avec le *Rhinoceros Mercki* dans le premier. Cette revue faite, nous pouvons passer à la présentation de nos stations nouvelles :

1) Une station préhistorique de montagne s'ajoute à celles mentionnées dans la *Bibliographie Préhistorique* de L. Burkhalter (Beyrouth, 1949, 1950), pour le Liban : celle de Mazraat Kafer Débiâne (2). Ce village s'étire sur plus d'un kilomètre (altitude 1.290 m.) en flanc de montagne : le Jébel Hachem qui le domine au Nord. Celui-ci, petite ramification du massif du Sannine s'allonge à peu près d'Est en Ouest, à l'altitude d'environ 1.500 m. Le sommet large de 100 à 150 m. est légèrement voûté; les flancs prennent rapidement de la pente et se creusent de ravines. Il est formé, ainsi qu'une grande partie du versant par les grès du crétacé inférieur (ce qui explique la forme adoucie du

(1) En décembre 1952, R. Neuville s'était annoncé pour une prochaine visite, qui ne put avoir lieu et pour cause!

(2) Mazraat Kafer Débiâne, 883 h., Caza du Kesrouâne; carte top., Feuille de Zahlé (Levant, 1/50.000e, Feuille N I-36 - XII-4 d; coord. kil. Lambert 156-228).

sommet). On y distingue trois éminences séparées par de petits ravins d'érosion. Le long village de Mazraat Kafer Débiâne, situé sur les calcaires jurassiques, se continue en dessous de la première presque jusqu'à la seconde.

Les silex taillés sont éparpillés sur tout le sommet (longueur : environ 800 m.), sur les flancs gréseux (versant du village) dans les ravines, jusqu'aux petites gorges où commencent les vergers et les jardins de Mazraat et plus à l'Est (en dessous de la troisième éminence) dans les vignes ou petits champs.

Voici l'occasion de la découverte de cette station : le R. P. A Roussos, campant avec des scouts sur le sommet, remarqua des silex qui lui semblaient taillés et m'en apporta huit spécimens. Leur taille ne faisait pas de doute; je décidai d'y aller voir. Le 14 octobre 1952, je partis en expédition, guidé par le P. Roussos. Dans les quatre ou cinq heures de notre recherche dans toute la région des grès sus-indiquée, nous avons recueilli 340 pièces de tout choix ou éclats utilisés et 23 nucléus. Le silex employé est celui du jurassique supérieur, matériau en général très médiocre, mais qui, cette fois, a donné d'assez bons résultats.

Parmi ces silex taillés on distingue une industrie récente, énéolithique, à en juger particulièrement par une pointe de flèche (l'unique rencontrée) à retouches obliques couvrant toute la face supérieure et une partie de la face inférieure; 70 pièces ou éclats utilisés et 10 nucléus peuvent être rapportés à cet Enéolithique. Le reste : 240 pièces ou éclats utilisés et 13 nucléus, se réfère au Levalloiso-moustérien supérieur; cet ensemble se subdivise au moins en quatre, vu l'état de conservation et la typologie: deux groupes comportent de petits instruments comparables au Micro-Levalloisien de Râs-Beyrouth (voir plus loin, n° 7). La dispersion des pièces sur le sommet, et les subdivisions du Levalloiso-moustérien supérieur relativement à ce nombre de pièces, invitent à penser à des installations temporaires, successives, pour la chasse en belle saison.

2) Le 2 septembre 1952, je suis retourné à la station de Karaoun (voir dans ce *Bulletin*, t. XLVIII, 1951, p. 28) : Karaoun rive droite du Litani, pour augmenter mes récoltes. En deux heures de recherche, j'ai recueilli une centaine de pièces. Il ne fait aucun doute que cette industrie à gros et lourds instruments et bifaces se situe dans les industries récentes : un Néolithique particulier à ces régions et représenté, avec des variations dans la lourdeur et la rudesse, en plusieurs endroits (3). J'ai indiqué (*ibid.*) la station du lieudit Douwwâra, près de Ain-Ibil, on peut y ajouter celle de Karaoun rive gauche, distante de la précédente (rive droite) d'environ 800 m. Ainsi puis-je préciser la série que je reconnaissais à côté de la série levalloisienne en 1951, sans pouvoir la déterminer davantage. Quant à cette série levalloisienne, peu nombreuse, elle ne semble pas devoir être séparée de ce Néolithique (localisation exacte : 100 m. en aval du confluent du Nahr ech-chéta avec le Litani, rive gauche du Litani, sur la plate-forme qui domine celui-ci et sur les flancs en remontant vers la route). Par ailleurs, près de Beyrouth, une station sise à 1 km. 500 au Nord-Est d'Antélias, dans un bois de pins (pièces en silex du jurassique sup.), station découverte par le P. Bergy, mais qu'il n'a pas fait connaître; puis le Baïdar Chammoût dont il va être question. A. Rust et Miss Garrod ont reconnu eux aussi, dans la station de Karaoun rive droite, un genre de Néolithique (4). Une description de ce Néolithique serait sans doute très utile. Ici il ne semble pas mélangé; or il est à remarquer qu'il comporte trois nucléus préparés (l'un assez finement, deux sommairement) et un certain nombre

(3) La station de Kéfraya dans la Béka (Burkhalter, *Bibl. Préh.*, Liban, n° 78) en contient des éléments.

(4) Ce gros Néolithique a des points de contact avec les industries décrites par F. Turville-Petre, *Researches in Prehistoric Galilee* (British School of Archaeology in Jerusalem), London 1927, dans l'*Appendix : Exploration of Sites in the Wadi Farah*, Farah, p. 108-110. Il concluait p. 110 : « The implements from these two sites show some resemblances to « Campinian » types and in the absence of all stratigraphical evidence may be regarded as mesolithic or proto-neolithic » (référence communiquée par Miss Garrod).

d'éclats de faciès levallois. Voici sa position exacte par deux coordonnées : 700 m. Nord-Est de la sortie du Wâdi Beliété, 1.000 m. Sud-Ouest du pont en ruines (Litani).

3) A la fin de mon séjour à Machghara en septembre 1952, je découvris la station du *Baïdar Chammoût*. Pressé par le temps, je ne pus recueillir qu'une dizaine d'éclats insuffisants pour une détermination. Le 2 septembre 1953, je retournai en ce bourg pour voir ce que recélait le Baïdar Chammoût. Machghara (5) est la localité la plus importante de la Béka-Sud. Les sources y jaillissent abondantes; leurs eaux rejoignent en fond de vallée le Nahr ech-chéta. Celui-ci passe entre les hauteurs qui font face à ce bourg à l'Est (le Jabal Arid Mara et le Jabal Saâd) et va se jeter dans le Litani. Le lieudit Baïdar Chammoût se trouve exactement à la sortie du Nahr ech-chéta entre ces deux hauteurs. Les eaux de celui-ci sont actuellement polluées par les déchets et les eaux usées des tanneries; on a installé en ce lieudit une fontaine où aboutissent, par un tuyau, les eaux de source de Machghara. Le Nahr ech-chéta va traverser toute une région de jardins et de vergers. Cette fontaine répond aux besoins des travailleurs agricoles. Les silex taillés sont répandus dans les champs à côté de cette fontaine, surtout au Sud, dans un rayon de 100 m., à la fontaine même où on les foule aux pieds, mais on en trouve, dispersés dans les vergers, jusqu'aux tombeaux taillés dans le roc, appelés les Megher (distants d'environ 600 m.). La position était intéressante : de l'eau, le commencement d'un plateau, des hauteurs voisines : refuge ou poste d'observation. Elle fut occupée avec avantage, comme on va le voir :

Le 3 et le 4 septembre 1953, en deux expéditions de chacune trois heures de recherche, j'ai recueilli 275 pièces de tout choix, seulement 4 nucléus, et cependant les déchets de taille ne manquaient pas. On y distingue :

Une série levalloisienne assez nombreuse, un nucléus (pas typique), un nucléus réutilisé. Il n'y a pas de pointes triangulaires caractéristiques, mais des éclats levalloisiens nets. Un petit nombre seulement de pièces à talon facetté : deux ou trois facettes au plus. Serait-ce un Levalloisien moyen? On peut aussi reconnaître un autre Levalloisien groupant une vingtaine de pièces à éclats plus minces, plus petits et retaille du plan de frappe, Levalloisien plus récent semble-t-il. Toutefois, vu d'une part l'état de conservation très peu différent de celui des industries récentes et d'autre part l'absence de pointes triangulaires caractéristiques, on peut se demander avec raison si ces éclats de faciès levallois ne se réfèrent pas purement et simplement aux industries récentes que voici :

Une série Néolithique : une trentaine de pièces, gros et lourds instruments dans le genre de Karaoun rive droite (distant d'environ 1 km. 800) sans lui être identiques.

Une série Enéolithique, semble-t-il, environ 40 pièces, avec ciseau, herminette, rabot et 3 nucléus.

4) Débel, village des environs de Ain Ibil (6), m'a fourni de l'Acheuléen. En face de Débel, s'élève doucement en direction Sud-Ouest, vers Aita ech-Chaab, un vaste wâdi d'environ 800 m. de large (ces terres appartiennent à Débel et s'appellent al-Mdawwarât). Il part du grand wâdi qui descend de Hanîn et, ici, s'appelle wâdi Débel. A son extrémité inférieure près du wadi Débel, on a creusé un bassin dans la terre, une mare : la Birket el-Halawé, connue dans la région et bon point de repère. Un chemin passe près de cette Birket et remonte le wâdi. Les bifaces acheuléens ont été trouvés, surtout à droite du chemin (en montant) dans les champs. Ils ont commencé à paraître à environ 300 m. de la Birket, pendant environ 300 m. Plus à droite la montagne s'élève, vite assez raide; au sommet le village de el-Qouzah. Les bifaces se trouvent donc en flanc du Wâdi.

---

(5) Machghara, 4662 h., Caza de Zahlé, carte top., Feuille de Djezzine (Levant, 1/50.000e, Feuille N. I.-36-XII-4 a; coord. kil. Lambert 142-177).

(6) Débel, 728 h., Caza de Sour; carte top., Feuille de Bennt Jbaïl (Levant, 1/50.000e, Feuille N I-36-XII-1 d; coord. kil. Lambert 115-132. Ain Ibil, 1928 h., Caza de Sour; carte top., *ibid.;* coord. kil. Lambert 118-131.

J'ai recueilli 28 bifaces (silex de l'Eocène inférieur) ; 2 se réfèrent à une industrie récente (Néolithique ou autre), dont on trouve des éclats dispersés dans ce large wâdi. Les 26 autres se rapportent à l'Acheuléen supérieur, dont 9 offrent de très belles formes, bien typiques ; mais pour ces 26 bifaces on peut faire 7 groupes de patine fort différente, 4 groupes ayant des variations importantes dans l'état d'usure des pièces (mais 4 groupes seraient représentés chacun par un biface et un groupe par deux bifaces !) Sans vouloir distinguer à ce point, on est autorisé, semble-t-il, à voir dans ces bifaces les témoins de plusieurs installations acheuléennes, échelonnées dans le temps, sises en flanc de la montagne et dont les bifaces ont glissé dans le wâdi. Il y avait peu d'éclats anciens, tous sans signification pour la typologie.

5) Râs-Beyrouth m'a encore ménagé des surprises : l'élargissement et l'asphaltage de la route qui passe devant la Grotte aux Pigeons a changé le régime d'écoulement des eaux de pluie ; elles dévalent maintenant sur la falaise morte et se précipitent dans la mer à l'angle Sud-Est de la baie qui contient les deux îlots rocheux, appelés « Grotte aux Pigeons ». Elles ont creusé une tranchée et manifesté un dépôt de plage de l'ancien niveau de + 15 m. (le cinquième sur ce promontoire). Il est composé de sable, de coquilles marines broyées, de graviers et de galets marins ; des éléments non roulés (fragments de calcaire et de silex), tombés de la falaise morte contiguë, s'y sont mêlés ; de la terre s'y est infiltrée ; une partie du dépôt est solidement soudée par un ciment calcaire. Epais d'environ 0 m. 40, il plonge doucement, sous 3 m. de remblayage terreux, en direction d'une petite baie fossile du niveau de + 15 m., actuellement recouverte de terre et cultivée. Il s'incline ainsi du côté opposé à la mer actuelle. La mer, élargissant la baie (de la Grotte aux Pigeons) a rongé le rocher contre lequel il s'adossait et l'a lui-même tranché. Face à la mer actuelle, le bord du rocher sur lequel repose le dépôt de plage, est à l'altitude de 15 m. 50. Il contient des silex taillés roulés et non roulés : du Levalloisien. On remarque en particulier les pièces roulées du Micro-Levalloisien, abondant dans le dépôt de la Crique Sud, manifesté aussi par le dépôt face au carrefour cote 34 et celui devant Minet-Dalieh. Dans tous ces cas, les pièces sont roulées ; ce genre de Levalloisien appartient donc bien à ce niveau de + 15 m. Or il manifeste une parenté typologique nette avec le Micro-Moustérien de Yabroud, couches 7 et 5 du Schutzdach I des fouilles de A. Rust (*Die Hohlenfunde von Jabrud* (Syrien), 1950, Neumünster) ; celui-ci l'a reconnu à l'examen des pièces, notamment de celles de la Crique-Sud.

6) J'avais signalé dans ce *Bulletin* (t. XLVIII, p. 28) le cordon littoral dont les galets se trouvent aux environs de la cote + 50, à Râs-Beyrouth, devant la Brèche de pente. J'ai pu l'étudier profondément d'une manière inattendue : on a creusé une tranchée dans la route que l'on avait terminée et asphaltée, une tranchée de 2 m. 50 de profondeur et 1 m. 20 de largeur. Pour établir un égout, on a creusé cette tranchée dans la route, en suivant la route. Devant la Brèche de pente, elle a coupé l'ancien cordon littoral sur 100 m. de longueur ; j'ai pu ainsi en faire l'étude et recueillir plus de deux mille silex taillés (la plupart roulés), soit en position, soit dans les galets rejetés sur le côté. On creusa ensuite une deuxième tranchée, plus petite (1 m. de profondeur et 0 m. 75 de largeur), à côté de cette première ; ceci pour la pose de la conduite d'eau potable. A. Rust a vu cette dernière ouverte et, des galets, a pu recueillir lui-même des silex taillés roulés. Le grand nombre des pièces livrées par ce cordon littoral confirme mon interprétation première : il s'agit de Tayacien, c'est-à-dire d'une industrie intermédiaire entre le Clactonien et le Levalloisien (prélevalloisien, postclactonien). Une étude précise déterminera les influences de l'un et de l'autre, mais dès maintenant on peut dire, semble-t-il, que la part du Clactonien est bien plus grande.

7) Au III[e] *Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*, Bruxelles, 1948, j'avais présenté « Le Levalloisien d'un nouveau dépôt de plage du niveau + 15 à Râs-Beyrouth ». Les Actes de ce Congrès n'ont pas encore paru ; je signale ce gisement qui pratiquement est resté inconnu :

A 800 m. de la Grotte aux Pigeons, en direction Sud-Est, la mer a entaillé une crique dans le palier inférieur d'abrasion marine, laissant

une petite avancée médiane; nous la dénommerons la « Crique-Sud ». Un dépôt de plage se voit dans une poche de dissolution du calcaire cénomanien : visible sur 5 m. de longueur, elle atteint 1 m. 85 de profondeur, sur 0 m. 70 de largeur. Elle se situe à la naissance de la petite avancée sus-indiquée, à son côté Nord-Ouest, et se divise en deux parties: la première partie (en amont) est remplie de dépôt (1 m. 80 de longueur visible), la seconde s'est vidée par suite de la rupture de la paroi rocheuse. Brièvement la coupe du dépôt est la suivante :

Jusqu'à une hauteur de 0 m. 80, des argiles et des fragments de calcaire cénomanien, souvent soudés par une concrétion calcaire blanche.

Dessus, une masse serrée de galets marins, avec blocs de calcaire épars atteints par la décalcification (largeur 0 m. 70; hauteur 0 m. 70). Elle contient des silex taillés, très roulés, peu nombreux.

Cette masse de galets est surmontée par une autre couche bien distincte. Elle remplit la partie supérieure de la poche sur 0 m. 15 de profondeur (altitude 14 m. 35) et a débordé sur le palier autour de la poche; elle se continue en amont sous une murette et remplit en aval des fissures du palier (altitude 13 m. 20). Les éléments meubles constituent la majorité : d'abord du sable très abondant, des coquilles marines surtout broyées, de la terre brune; ensuite des galets, du gravier de plage, des débris de silex et les silex taillés; de plus, de gros blocs de calcaire enfoncés dans le dépôt. Le dépôt est ancien dans ses trois parties et n'a pas été remanié. Il reste toutefois à éclaircir la présence de l'argile noirâtre dans la couche inférieure.

Lors du Congrès précité, la couche supérieure m'avait déjà livré de nombreux silex taillés : 202 pièces en très grande majorité roulées ou du moins adoucies par un brassage dans le sable; on y trouve tous les éléments d'une station : nucléus, pièces, éclats de débitage. Ceci permet de la rattacher nettement au Levalloisien : nucléus préparé, plan de frappe à facettes, pointes triangulaires, éclats ovalaires, mais pas de racloir typique, les nucléus réutilisés devaient y suppléer. Parmi les pointes triangulaires, on en remarque une à la base amincie par retaille des deux faces. Elle manifeste déjà la technique de l'Emireh-Point, sans en donner la forme typique. Mais la plus grande originalité de ce Levalloisien est l'emploi de petits et tout petits éclats, instruments voulus pour eux-mêmes, donnant en petit les types réalisés en plus grand : pointes triangulaires, lamelles, perçoirs, éclats discoïdes, rectangulaires.

Il s'agit d'un Levalloisien moyen à éclats moyens et petits, robustes de facture nette, avec même une certaine élégance. Ce Levalloisien a été roulé par la mer à son ancien niveau de + 15 m. à Râs-Beyrouth; on peut même préciser plus : à la fin de ce niveau de + 15 m. quand elle commençait un mouvement de retrait : la régression qui a suivi ce niveau de + 15 m.

Livres et études à signaler (*suite*)

Guyot Emmanuel. — **La Bourgogne préhistorique. Mesmont, oppidum de l'âge du bronze, était sans doute un relais de la voie de l'étain qui passait également par Vix.** *Le Bien public*, Dijon, n° des 6-7 mars 1954. [Des sondages récents ont révélé : Néolithique, Bronze (niveau le plus important), Hallstatt, La Tène.]

Joffroy René. — **Das Oppidum Mont Lassois, Gemeinde Vix, dép. Côte-d'Or** (L'oppidum du mont Lassois, commune de Vix, départ. de la Côte-d'Or). *Germania*, t. XXXII, 1954, pp. 60-65, 3 croquis, 2 pl.

Joffroy R. — **La sépulture à char de Vix (Côte-d'Or).** *Bull. de la Soc. archéologique et historique du Châtillonnais*, 1953, pp. 107-112, 3 pl. h. t.

Joffroy R. — **La tombe à char hallstattienne de Vix (Côte-d'Or).** *C. rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1953; et tirage à part, 13 pp., 4 ill.

TABLES DES MATIÈRES

1re PARTIE, fasc. 8 du tome LI.

Les Présidents de la Société Préhistorique Française 4
Secrétaires Généraux de la *S. P. F.* 5
Trésoriers Généraux de la *S. P. F.* 5
Congrès Préhistoriques de France 6
Introduction, par L. R. Nougier 7
Le Paléolithique ancien, par l'Abbé H. Breuil et Harper Kelley .. 9
L'Abbevillien 13
Le Clactonien 15
L'Acheuléen 17
Le Levalloisien 22
Le Tayacien, par G. Henri-Martin 27
Le Micoquien, par S. Blanc 32
Le Moustérien, par le Dr L. Pradel 35
Le Périgordien, par H. Delporte 44
L'Aurignacien, par le Chanoine J. Bouyssonie 49
Le Solutréen, par le Dr A. Cheynier 54
Le Magdalénien, par l'Abbé H. Breuil 59
Note complémentaire, par le Dr A. Cheynier 64
L'Azilien, par G. Malvesin-Fabre 67
Le Sauveterrien, par L. Coulonges 70
Le Tardenoisien français, par R. Daniel et E. Vignard 72
Le Campignien, par L. R. Nougier 76
Le « Danubien », par H. Danthine 82
Le Néolithique d'origine méditerranéenne, par M. R. Sauter 85
Le Néolithique de tradition campignienne, par L. R. Nougier 89
Le Chalcolithique, par le Dr J. Arnal 96
De l'Age du Bronze à la fin du Ier Age du Fer, par J. J. Hatt 101

2e PARTIE, fasc. 1-2, 3-4, 5-6, 7, 9-10, 11-12 du tome LI.

Les noms d'auteurs sont en **CARACTERES GRAS**. Sous chaque nom d'auteur on trouvera :

1° Les mémoires, en romain ordinaire.

2° Les correspondances — les plus importantes seulement — en *italique*.

Les RUBRIQUES DIVERSES (nécrologies, bibliographies, etc.), sont en CAPITALES ainsi que les MATIÈRES TRAITÉES et les NOMS DE LIEUX, mais ceci exclusivement pour les mémoires ou articles de fond, à l'exclusion des présentations, communications, prises de dates, correspondances, etc., pour lesquelles, systématiquement, le dépouillement n'a pas été fait.

A

ABRI ARMAND-CHADOURNE, Les Eyzies (Dordogne), cf. Bordes.
ABRI SEPULCRAL DES POINTS-ROUGES, Quinson (Basses-Alpes), cf. Bottet.
Adresses reçues pour le Cinquantenaire 503-519
AFRIQUE DU SUD, cf. Breuil.
Age du bronze, cf. Charles; Gaudron.
Amis Musée de préhistoire de Mons, *Travaux en cours* 216

ANTHROPOLOGIE, cf. Charles.
ARNAL, Dr J., cf. Peyrolles.
Grotte de la commune de Sauve 214-215
Les boutons perforés en V (7 fig.) 255-268
Céramique de Polada, M. de Nîmes (1 fig.) 389-391
Hache à talon, Ecommoy (Sarthe) (1 fig.) 392
Analyse C 14, Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault) 392-393
Analyses de verres 393
ARRAS (Pas-de-Calais), cf. Kelley.
ART MOBILIER, Laugerie-Basse, 1 planche 228
ART RUPESTRE, cf. Bellin; Bétirac; Bourdier.
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA S. P. F. 536
ATÉRIEN, cf. Koehler.
AUDIBERT J.
Plaquette schiste gravé, dolmen St-Hippolyte-du-Fort (Gard). 119-120
Le chalcolithique dans le Gard (6 fig.) 443-457
Id. et **BOUDOU**,
Grotte de Labau 120
AURIGNACIEN, cf. Bordes; D. de Sonneville-Bordes.
AUTRICHE, cf. Spahni.

B

BALFET (Mlle H.), *Qu'est-ce qu'une ogive?* 388
BAUDET J. L.
Peinture préhist. vallée de l'Essonne (Seine-et-Marne) (1 fig.). 97-99
Lecture du milieu physique 472-473
Protection des grottes ornées 521-522
BAYARAH (Egypte), cf. Vignard.
BEAUCE, cf. Abbé Nouel.
BEGOUEN (Comte Henri).
Grottes ornées 31
BELLARD A.
Sépulture princière (La Tène), Reinheim (Sarre) 99
BELLIN P.
Une pénétration extrême d'art rupestre dans les Alpes: Pommerol (2 fig.) 69-72
Réflexions sur l'ibéromaurusien (1 fig.) 429-433
[Observ. Cheynier et Vignard sur l'ibéromaurusien (1 fig.)]. 215-216
BERARD G.
Gisement quaternaire, Puy-de-Dôme 17
Dolmen de la Bouissière, Cabasse (Var) (3 fig.) 281-288
BERLAUD R.
C. r. activité préhist. Haute-Vienne 485-486
BERTHIAUX P.
Nécrologie : 297; article et bibliographie par A. Clément 399
BETIRAC B.
Les Vénus de la Magdeleine, 2 pl. 125-126
BIBLIOGRAPHIE, 40-47, 107-111, 206-212, 301-306, 411-413, 489-496, 540-543
BIENSAN.
Pièce chalcolithique de Gironde (1 fig.) 115-117
BLANC Jean J.
Obsidiennes taillées de Sicile 201
BLANC Séverin, cf. Bordes.
BORDES F.
Taille du silex 29
Notules de typologie paléo., III, Pointes moustériennes, racloirs convergents et déjetés, limaces (1 fig.) 336-339
Id. et **D. de SONNEVILLE-BORDES.**
Présence probable de jaspe de Fontmaure dans l'aurignacien V de Laugerie-Haute 67-68
Id., **FITTE** P., **BLANC** S.
L'abri Armand-Chadourne (13 fig.) 229-254
BOS LONGIFRONS, cf. Koby.
BOTTET (B. et B.).
Abri sépulcral des points-rouges, à Quinson (B.-Alpes) (3 fig.). 310-321
BOUCHUD J.
Dents de rennes, bois de rennes et migrations (2 fig.) 340-345

BOURDIER Franck.
Quelques vues récentes sur le Quaternaire et la préhistoire prises au 4e Congrès de l'INQUA (1 pl.) 173-182
Id. et de **LUMLEY** Henry.
Existence d'une industrie protoazilienne contemporaine du Renne en Dauphiné (1 fig.) 307-309
BOUSQUET J.
Grotte à Sauve (Gard) (1 fig.) 117-119
Source de Goutal 197
Grotte de Corconne, bois de Coutach 387-388
Id, **JEANJEAN, VIANES.**
Menhir de Lubac (Hérault) (2 fig.) 221-222
BOUTONS DE DURFORT, cf. Arnal.
BOUTONS PERFORÉS EN V, *...id...*; Giot.
BREUIL, Abbé Henri, membre de l'Institut.
Discours de président entrant : Prolégomènes à une classification préhistorique 7-15
A propos de Cabrerets 97
Notice nécrologique sur F. Windels 102-103
Cailloux à fissurations réticulées naturelles (1 pl.) 170-172
Galets fissurés 290
Discours du cinquantenaire : La perspective préhist. et ses progrès 499-503
Notice nécrologique sur D. Peyrony (1 fig.) 530-533
La datation par C^{14} de Lascaux (Dordogne) et Philip-Cave (S. W. Africa) 544-549
BURINS, cf. Kelley.
BURKHALTER L.
Grotte Bianchi, La Colle-sur-Loup (Alpes-Mar.) 215

C

CABASSE (Var), cf. Bérard.
CADIOU J., Nécrologie 399
CADIS F.
Carte du Bazadais préhistorique (1 fig.) 395-398
CAGNY (Somme), cf. Kelley (burins).
CARBONE 14, cf. Breuil, Nelissen.
CAYEUX L.
Sciage des os longs au néolithique (1 fig.) 113-114
Les pointes de flèches de l'énéolithique et du chalcolithique dans l'Ouest du pays de Caux (3 fig.) 458-471
CHALCOLITHIQUE, cf. Audibert; Cayeux.
CHARENTIEN, cf. Bordes.
CHARLES Robert P.
Etude anthropologique de quelques sépultures de l'âge du bronze dans les environs de Montpellier (Hérault) 73-80
Restes humains du début de l'âge du fer près Mireval (Hérault) 200
Etude anthropologique de la Dame de Vix (3 fig.) 550-553
CHASSAING M.
Rapport de trésorier 538-540
CHEYNIER, Dr A.
Observations sur la notule III de F. Bordes 339
Id. et **VIGNARD.**
A propos de l'ibéromaurusien (1 fig.) 215-216
CHINE, cf. Et. Patte.
CHRONOLOGIE, cf. J. J. Hatt.
CINQUANTENAIRE DE LA S. P. F. 280; 326; 497-520
CLASSIFICATION PRÉHISTORIQUE, cf. Breuil, Prolégomènes; Hatt.
COGNÉ et **GIOT.**
Etude pétrographique des haches polies 28
CONGRÈS DE L'INQUA, cf. Bourdier.
COMBIER J.
Fouilles de 1953 en Saône-et-Loire 21-22
de **CONTENSON** H.
Traces de pas préhist., gr. de Niaux (Ariège) 214
COORDONNÉES CARTÉSIENNES, cf. Laplace-Jauretche; et 290-291
CORDIER Gérard.

Anneau-disque de Sublaines (Indre-et-Loire) 385
COUSTÉ R.
Masque néo., gr. de Jaurias à Bisqueytan, Saint-Quentin-de-Baron (Gironde), 1 fig. 294-295
Cours, congrès, conférences, 22-23; 36; 103; 122; 203; 225-226; 298; 401-404; 534

D

DANDINE Bernard.
Peintures du Portel 33-35
Biface cordiforme, vallée du Cougain (Aude) (1 fig.) 216-217
Dolmen du Clot-de-l'Hoste, Bouisse (Aude) (1 fig.) 217-221
DANIEL Raoul.
Les gisements préhist. de la forêt de Montmorency (S.-et-O.) (3 fig.) 554-559
Dauphiné, cf. Bourdier.
DESTEXHE-JAMOTTE.
Fouilles en Hesbaye liégeoise 195
Distinctions, ... 22, 35, 122, 202, 224, 297, 399, 486, 533
Divers 23-26, 36-39, 103-105, 123-124, 203-205, 223-224, 226-227, 299, 405-407, 488, 534-535
DOCQUIER-HUART et **FRESON.**
Fouilles en Belgique 18-19
Dolmens, cf. Bérard.
Dons 36, 203, 224, 226, 299, 400, 487-488
Dordogne, Domme (Combe-Grenal). *Découvertes Bordes* 293
DUBLANGE A.
Le sparadrap dans la restauration 121
DUSSERRE E. L., Nécrologie 297

E

EFIMENKO P. P., cf. Leroi-Gourhan.
EGYPTE, cf. Vignard.
ELOY L.
Fractures sur outils moustériens (1 fig.) 29-31
Enéolithique, cf. chalcolithique; L. Cayeux.
Enseignement, cf. 37-38; 535 § d.
Eperons de La Tène III, cf. Gaudron.
ESCALON DE FONTON Max.
Tour d'horizon de la préhistoire provençale (15 fig.) 81-96
Méthodes de fouilles 193
EUROPE CENTRALE, cf. Freund.

F

FACON R.
Station néo., Salles-d'Angles (Charente) (1 fig.) 528-530
FITTE Paul.
Le gisement néolithique de la Zaouiet de Reggane, Tanezrouft, Sahara central (3 fig.) 368-373
Id., cf. Bordes.
FITZ-JAMES (Oise), cf. Kelley.
FLEISCH, R. P.
Nouvelles stations préhistoriques au Liban 564-568
FONTMAURE, cf. F. Bordes.
Fouilles (législation) 36-37, 203-204, 223-224
FOURNIER G., Nécrologie 530
FREUND, M[lle] Gisela.
Les industries à pointes foliacées du paléo. en Europe Centrale (à propos du présolutréen) (2 fig.) 183-191
[Observation par Bordes, Cheynier, Vignard] 213, 214

G

Gard, cf. Audibert.
GAUDRON Guy.
Mors en bois de cerf 97
Bracelets de l'âge du bronze 100
Bronzes sardes (1 fig.) 100-101

Vase campaniforme à Saint-Maur-des-Fossés (Seine) 121
Pièces archéologiques de musées de province, Bronze, Hallstatt, La Tène) (1 fig.) 269-271
Gisement de Varennes à Dormans (Marne) 386-387
Historique de la *S. P. F.* 497-499
Rapport de secrétaire général 536-538
GIOT P. R., cf. Cogné.
Boutons d'os chalcolithiques de Bretagne 386
GIRAUD Ed.
Pièces néo. de Vimpelles (Seine-et-Marne) (1 fig.) 374-375
Id. et **VACHER** G.
Menhir de la forêt de Carnelle (Oise) (1 fig.) 198-200
GOURY Georges.
Mâchoire de Piltdown 289
GRATTOIRS, cf. D. de Sonneville-Bordes.
GRAZIANI.
Mégalithes et grottes corses 100, 120, 195, 293, 395
GROTTE DU JUIF, Sefrou (Maroc), cf. Koehler.
GRUET, Dr Michel.
Bracelet de bronze, Angers 27
Silex rougis par le feu 27-28
GUILLARD, Abbé.
Pseudo-polissoirs 394-395
GUILLONVILLE (Eure-et-Loir), cf. Abbé Nouel.

H

HABITAT PALÉOLITHIQUE, cf. Leroi-Gourhan.
HALLSTATTIEN, cf. Bottet; Gaudron.
HAMARD A.
Préhistoire et hommes-grenouilles 481-484
Cercles de pierre entourant les foyers 524-528
HATT J. J.
Préhistoire, protohistoire, histoire 55-57
Pour une nouvelle chronologie de la protohistoire française. 379-384
HISTORIQUE DE LA S. P. F., cf. Gaudron.

I

IBÉROMAURUSIEN, cf. Bellin; Koehler.

J

JANICAUD, Dr, Nécrologie 399
JARLAN A.
Outil poli (1 fig.) 395
JASPE, cf. Bordes.
JODIN A.
Pain et Gaulois 99

K

KELLEY Harper.
Contribution à l'étude de la technique de la taille levalloisienne (13 fig.) 149-169
Burins levalloisiens (6 fig.) 419-428
KOBY, Dr F.
Y a-t-il eu à Lascaux un Bos longifrons (3 fig.) 434-441
[*Erratum*] 496
KOEHLER (R. P. Henry).
La grotte dite du Juif à Sefrou, Maroc (1 fig.) 414-418
KOSTIENKI I., cf. Leroi-Gourhan.

L

LACORRE H.
Réponse au Dr Gobert 15-16
Réponse à H. Morel 16-17
LAPLACE-JAURETCHE G. et **MEROC** L.

Application des coordonnées cartésiennes à la fouille d'un gisement (4 fig.) 58-66
Application des méthodes statistiques à l'étude du mésolithique (1 fig.) 127-139
A propos des coordonnées cartésiennes 291-293
LASCAUX (Dordogne), cf. Breuil, Koby.
La Tène, Epoque de, cf. Gaudron.
LAUGERIE-BASSE (Dordogne), Art mobilier, planche..... 228
LAUGERIE-HAUTE (Dordogne), cf. Bordes.
LEBEL Paul.
Menhir de Saint-Loup-de-Buffigny (Aube) 295
Législation, cf. fouilles.
LELIEVRE L.
Menhirs de Normandie 121
LE MESNIL-ESNARD (Seine-Maritime), cf. Kelley, burins.
LEROI-GOURHAN André.
Demande pour étude animaux domestiques protohistoriques. 202
Mat. sur le peuplement paléo. de Kostienki I (trad. Efimenko). 322-325
LES MATELLES (Hérault), cf. Pannoux.
LE TILLET (Seine-et-Marne), cf. Kelley, burins.
Levalloisien, cf. Kelley.
Lexique typologique, cf. D. de Sonneville-Bordes.
LIBAN, cf. Fleisch.
Limaces, cf. Bordes.
Livres a signaler.... 40, 47, 54, 57, 66, 106, 124, 139, 144, 148, 169, 172, 191, 192, 206, 268, 309, 321, 339, 345, 410, 428, 433, 441, 457, 471, 473, 480, 520, 535-536, 543, 559, 563, 568
Livres et revues 126, 212, 306
Loi sur les fouilles, cf. fouilles; Roche.
LOPPÉ, Dr, Nécrologie 399
LUMLEY, H. de, cf. Bourdier.

M

Magdalénien, cf. D. de Sonneville-Bordes.
LA MAGDELEINE (Penne-du-Tarn), cf. Bétirac.
de MARNHAC, Mlle.
Mégalithes de la Lozère 19-21
MAROC, cf. Koehler, Trécolle.
Membres nouveaux 22, 35-36, 103, 122, 202-203, 224, 297, 400, 487, 533-534
MEROC L., cf. Laplace-Jauretche.
Mésolithique, cf. *...id...*
Migrations de rennes, cf. Bouchud.
Milieu physique, cf. J. L. Baudet.
MONNOYER Ch., Nécrologie 102
MONTGUILLAIN (Oise), cf. Kelley, burins.
MONTIERES (Somme), *...id...*
MONTMORENCY (Seine-et-Oise), cf. Daniel.
MONTPELLIER (Hérault), cf. Charles.
MONT-SAINT-AIGNAN (Seine-Maritime), cf. Kelley.
MOREAU A., Nécrologie 297
Moustérien, cf. Bordes.
Musées, expositions 122-123, 203, 226, 298-299, 405, 534

N

NELISSEN A. H.
Pierres gravées, Dolembreux, Belgique 17-18
Plan de frappe 32
Préhistoire et folklore 32-33
Carbone 14 112-113
Meules néo. Ardennes et Condroz 295-296
Hache à figures astrales (1 fig.) 523-524
Néolithique, cf. Fitte; Giraud; Pannoux; Stieber.
Nominations de délégués 22, 224, 297, 486
NOUEL, Abbé A.
Une remarquable coll. préhist. de Beauce, la coll. de M. E. Noury, de Gaubert, com. de Guillonville (Eure-et-

Loir), 2 fig. 474-480
NOUGIER L. R.
Discours de président sortant..... 3-7

O

Ours des cavernes, cf. Spahni.

P

Paléolithique inférieur, cf. Vignard.
Id. supérieur, cf. D. de Sonneville-Bordes.
PANNOUX P. et C.
La préhistoire dans la région des Matelles (Hérault)..... 48-54
PATTE Et.
La préhistoire en Chine (3 fig.)..... 140-144
PELLETIER, Nécrologie 399
PENNE-DU-TARN (Tarn), cf. Bétirac.
Périgordien, cf. D. de Sonneville-Bordes.
PERROT J. cf. ...*id*...
PEYROLLES D. et R., **ARNAL** J.
Puits à silex de la vigne du Cade à Salinelles, Gard..... 393
PEYRONY Denis, Notice nécrologique par l'Abbé H. Breuil (1 fig.). 530-533
PHILIP CAVE (Afrique du Sud), cf. Breuil.
Pointes de flèches, cf. L. Cayeux.
Pointes foliacées paléolithiques, cf. Freund; et..... 289
Pointes moustériennes, cf. Bordes.
POMMEROL (Drôme), cf. Bellin; et A. Blanc (correspondance). 15, 293
PRADEL, Dr Louis.
De la nature des statistiques et de leur rôle en préhistoire.. 560-563
PRADES H.
Tardenoisien à Octon (Hérault) (1 fig.)..... 391
Présentations et communications ..... 26, 40, 106, 124, 206, 228, 301, [306], 410-411, 489, 540
Présolutréen, cf. Freund.
Prises de dates. 26, 39-40, 105-106, 205-206, 227-228, 299-301, 407-410, 489
Progrès de la perspective préhistorique, cf. Breuil..... 499-503
Proto-azilien, cf. Bourdier.
Protohistoire française, cf. Hatt.
PROVENCE, cf. Escalon de Fonton.

Q

QUINSON (Basses-Alpes), cf. Bottet.

R

Racloirs, cf. Bordes.
REGGANE (Sahara), cf. Fitte.
Rennes, cf. Bouchud, Bourdier.
ROCHE, Abbé.
Législation préhist. au Maroc..... 121
RUFFET R.
Poterie de l'âge du bronze, Veyrier-du-Lac (Hte-Savoie) (1 fig.). 196-197

S

SAHARA CENTRAL, cf. Fitte.
SAINT-JACQUES-SUR-DARNETAL (Seine-Maritime), cf. Kelley.
SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE (Oise), cf. Kelley.
Sciage des os longs 289
SEFROU (Maroc), cf. Koehler.
SIERRA-SALVADO et **TAUPENAS**.
Appareil pour la mesure des coordonnées d'une pièce dans un gisement (1 fig.)..... 442
SKUTIL J.
Coll. des Baoussé-Roussé à Prague 31
Géographie préhistorique 31-32
Solutréen, cf. D. de Sonneville-Bordes.
de **SONNEVILLE-BORDES**, Mme D., et **PERROT** J.

Lexique typologique du paléo. supérieur, outillage lithique. I. Grattoirs, II. Outils solutréens (4 fig.) 327-335
Id., cf. Bordes.
SPAHNI J. C.
Les gisements à *ursus spelaeus* de l'Autriche et leurs problèmes (4 fig.) 346-367
STATISTIQUE, cf. Laplace-Jauretche, Pradel.
STIEBER A.
Station néo. à céramique poinçonnée, Waltenheim (Bas-Rhin) 2 fig. 376-378

T

TAMISIER A.
Tombes dans le roc 194
Inventaire des découvertes d'ocre en préhistoire 194
TAUPENAS, cf. Sierra-Salvado.
TECHNIQUE DE FOUILLES, cf. Laplace-Jauretche, Sierra-Salvado.
TECHNIQUE DE TAILLE, cf. Kelley.
TESTE A., Nécrologie 224
THIBOUT M., Nécrologie 202
TIZI BENI SELMANE (Maroc), cf. Trecolle; et corr. 289
TOMASSON.
Contestation de prise de date 290
TRECOLLE, Dr.
Les tumulus du Tizi Beni-Selmane (3 fig.) 145-148
TUMULUS, cf. Trecolle.
TYPOLOGIE PALÉOLITHIQUE, cf. Bordes.

U

URSUS SPELAEUS, cf. Spahni.

V

VAZEILLES Marius.
A propos du diadème de Vix 28-29
Le menhir du Pilard (1 fig.) 293-294
VÉSIGNIÉ, colonel, Nécrologie 399
VIGNARD E.
Microburins 193
Un gisement du paléo. inférieur en couche à Bayarah près Kom-Ombo, prov. d'Assouan, Haute-Egypte (3 fig.) 272-280
[Erratum] 378
VIMPELLES (Seine-et-Marne), cf. Giraud.
VINCENT F., Nécrologie 399
VIX (Côte-d'Or), Le cratère de Vix, 2 planches 68
Id., cf. Charles.
VŒUX 297, 486-87

W

WALTENHEIM (Bas-Rhin), cf. Stieber.
WINDELS F., Notice nécrologique par l'Abbé H. Breuil 35, 102-103

Corrections

P. 499, 16e ligne à partir du bas, lire « initiale, d'atteindre » (et non initiale et d'atteindre).
P. 500, ligne 21, lire « indiscernable » (et non indicernable).
P. 502, ligne 21, lire « précessions » (et non précisions).
7e ligne à partir du bas, lire « tracer » (et non tracé).
13e ligne à partir du bas, lire « témoignant de la croyance » (et non témoignant la croyance).

Avec nos excuses.

G. GAUDRON, *Gérant.* — Le Mans, Imp. MONNOYER, 1954.

en excursion... en recherche...

EMPORTEZ DES TABLETTES

CHOCOLAT MENIER

Publications de la Société Préhistorique Française

ANNUAIRE des membres de la Société au 1.1.1949... ..... **200** francs

BULLETIN — Années 1904 à 1912; 1920 à 1925; 1931 à 1934; 1939. 1944 à 1948, *épuisées.*
— Autres années jusqu'à 1951 inclus, chacune. **1000** francs
— Années 1952, 1953 et 1954, chacune..... **1400** francs

MEMOIRES — Tome I ... . **400** francs
— Tomes II, III, IV épuisés.

CONGRES PREHISTORIQUES — *épuisés;* sauf les suivants :

8e session *Angoulême* 1912		11e — *Périgueux* 1934	
10e — *Nîmes-Avignon* . 1931		12e — *Toulouse-Foix* .. 1936	

chacun..... **1300** francs

13e Congrès *Paris...*, 1950, prix *franco :*
France, **1.800** francs. Etranger, **1.900** francs.

MANUEL DE RECHERCHES PREHISTORIQUES, 2e éd., in-12, Paris 1929, 416 p., 161 fig., 34 pl., 3 tableaux..... **650** francs

Dr M. BAUDOUIN. — **LA SEPULTURE NEOLITHIQUE DE BELLEVILLE A VENDREST (S.-M.)**, in-8°, Paris, 1911, 262 p., 39 fig., 16 pl. h. t. **100** francs

J. BLANCHARD. — **HYPOTHESE DU DEPLACEMENT DES POLES**, in-8°, Le Mans, 1942, 168 p., 26 fig., 6 tableaux..... **300** francs

LES GRANDES CIVILISATIONS PREHISTORIQUES DE LA FRANCE, livre jubilaire de la *S. P. F.*, 1954, in-8°, 112 p., prix franco : **300** francs

Tous les prix ci-dessus sont nets sans remise, port en sus.

La S. P. F. est acheteur et vendeur de ses publications épuisées; s'adresser au Secrétaire Général, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III.

SOMMAIRE :

Séance du 25 novembre 1954..... 481-489
Bibliographie 489-496
Séance extraordinaire du lundi 15 novembre 1954..... 497-520
Séance du 23 décembre 1954..... 521-540
Bibliographie 540-543

Abbé Henri Breuil. — Les datations par C14 de Lascaux (Dordogne) et Philip Cave (S. W. Africa) 544
Robert-P. Charles. — Etude anthropologique de la « Dame de Vix » (3 *fig.*). 550
Raoul Daniel. — Les gisements préhistoriques de la forêt de Montmorency (Seine-et-Oise) (3 *figures*) 554
Dr Louis Pradel. — De la nature des statistiques et de leur rôle en Préhistoire 560
R. P. Fleisch. — Nouvelles stations préhistoriques au Liban..... 564
Livres et études à signaler..... 520, 543, 559, 563, 568

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANCAISE
Fondée en 1904, sous le nom de Société Préhistorique de France
reconnue comme établissement d'utilité publique (Décret du 28-7-1910)
Siège social, 250, rue Saint-Jacques, 250, Paris-V

Le Secrétaire-Général, Gérant : G. Gaudron.

Le Mans — Imprimerie Monnoyer. — 1954.